

ULTREÏA



LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBSWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SAN GIACOMO

ASSOCIATION HELVETIQUE

www.chemin-de-stjacques.ch

N° 42 - Nov 2008

Ultreïa est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Vos textes, si possible sous forme informatique, sont les bienvenus. Veuillez les adresser à la rédaction.

Les pages d'Ultreïa sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres pour la publication de petites annonces, pour l'échange d'informations concernant le pèlerinage de St-Jacques ou pour trouver un compagnon de route. Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

Ultreïa ist das Organ der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Textbeiträge, möglichst in digitaler Form, sind stets willkommen und an die Redaktion zu richten. Ultrëia steht den Mitgliedern auch für Kleinanzeigen, z.B. für den Austausch von Informationen oder die Suche nach Pilgerpartnern, gratis offen. Der Abdruck einzelner Artikel, ganz oder auszugsweise, bedarf der ausdrücklichen Genehmigung.

Date limite de la rédaction / Redaktionsschluss für Nummer 43:
28.02.2009

Editeur / Herausgeber

Les Amis du Chemin de St-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges / Amici del Cammino di San Giacomo – Association helvétique
Chemin du Village 26, CH-1012 Lausanne

Commission de rédaction / Redaktionskommission

Otto Dudle (odu), responsable, vicepresid@chemin-de-stjacques.ch
Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch
Fabiola Gavillet (fag), vollenweidergavillet@bluewin.ch
Adrien Grand (agr), grand.adrien@bluewin.ch
Hans Rudolf Schärer (hrs), Rucheggstr. 1, 8542 Wiesendangen
Bernard de Senarclens (bds), presidency@chemin-de-stjacques.ch
Irène Strebel (istr), Chamblandes 40, 1009 Pully
Norbert Walti (nwa), nwa@casalumiere.org

N'oubliez pas de consulter le site internet de notre Association. Le site est régulièrement actualisé. Adressez vos remarques/informations directement au webmaster : webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Beachten Sie die Internet-Seite der Vereinigung. Sie wird laufend aktualisiert. Ihre Beiträge und Mitteilungen können Sie direkt an den Webmaster richten: webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Comptes/Konten :

Banque Cantonale de Genève:
CCP 12-1-2, No. 774.07.18
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

CCP :
No. 17-276098-4
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

Editorial

Seit dem Frühjahr heisst der Schweizer Jakobsweg offiziell „Via Jacobi“. Die Bezeichnung bedeutet einerseits Weg *des* Jakobus, andererseits Weg *zu* Jakobus. Während die erste Bedeutung mehr die Schutzfunktion des Pilgerpatrons betont, gibt die Bezeichnung in der zweiten Bedeutung eine Richtung an: die Richtung zu seinem Grab am „Ende der Welt“. Die Via Jacobi garantiert jenen, die sich ihr anvertrauen, dass sie sicher ans Ziel gelangen. Dem Muschelemblem sei Dank, so klein es sich im Kreuzungspunkt der beiden Balken auf den Wegschildern durch unser Land auch ausnimmt.

Letztes Jahr war in Winterthur eine Ausstellung mit dem Titel „gute Strasse – böse Strasse“ zu sehen. Sie thematisierte die historische und kulturgeschichtliche Bedeutung der Strasse als Verkehrsträger und Lebensraum. Wege, Strassen gelten seit alters als ein Gut, das von allen Menschen zu gleichem Recht benutzt werden darf. Die Grundstruktur des Strassennetzes in Europa geht auf die Römer zurück. Unsere Kenntnis des mittelalterlichen Fernstrassennetzes vor der Zeit um 1300 ist bruchstückhaft; es stützt sich weitgehend auf Etappenverzeichnisse von Pilgern, die nach Rom oder nach Santiago de Compostela zogen. Neben Kaufleuten und Kriegerern bevölkerten vor allem Pilger die Strassen des Mittelalters. Verkehrswege dienten damals vorwiegend als Handels- und Heerwege, waren aber zugleich die

Wege der Pilger. Wege verbinden mehr als nur Orte, sie verbinden Menschen, indem sie Kommunikation, Austausch und Begegnung ermöglichen.

Darüber hinaus sind die Wege der „grossen Wallfahrt“ an weit entfernte Ziele wie Jerusalem, Santiago, Rom seit jeher Wege, welche die Menschen, die sie gehen, im eigentlichen Sinn *bewegen*. Sie sind „gute Strassen“, – mehr, sie sind Heilswegen: Wege zum Heil, Wege des Heilwerdens.

Pilger sind Unbehauste: Tag für Tag lassen sie Vertrautes hinter sich, brechen auf, ziehen weiter, einem unbekanntem, fernen Ziel entgegen. Sie sind Fremde, Heimatlose, in dieser Welt. Das Pilgern gilt deshalb in vielen Religionen als Sinnbild des Lebensweges. Mensch sein heisst Pilger sein: *homo viator*. Im lateinischen Wort „*viator*“ steckt „*via*“ – Weg. Als Triebfeder wirkt eine Sehnsucht, die im Menschen lebt und ihn hinaustreibt aus der Enge seiner gewohnten Umgebung. Augustinus drückt es so aus: „Im Grunde seines Herzens sucht der Mensch ruhelos den ganz Anderen, und alle Wege, zu denen ein Mensch aufbricht, zeigen ihm an, dass sein ganzes Leben ein Weg ist, ein Pilgerweg zu Gott.“

Die aktuelle Ultreïa-Ausgabe beleuchtet im Jubiläumsjahr unserer Vereinigung einige Facetten der Via Jacobi in der Schweiz.

Otto Dudle

Editorial

Depuis le début de cette année, le Chemin de St-Jacques suisse porte le nom officiel de « Via Jacobi ». Ce terme signifie autant le chemin *de* Jacques que le chemin *vers* Jacques. La première acception souligne le rôle protecteur du patron des pèlerins. La seconde indique la direction à suivre jusqu'à la tombe de l'Apôtre, « au bout du monde ». A ceux qui mettent leur confiance dans la Via Jacobi elle donne l'assurance qu'ils parviendront certainement au but, guidés par l'emblème de la coquille, si petite soit-elle sur les indicateurs du Chemin dans notre pays.

L'année passée, Winterthur a abrité une exposition sur le thème « bonne route – mauvaise route ». Elle traitait de la valeur historique et culturelle des routes comme voies de circulation et espace vital. Depuis longtemps chemins et routes sont perçus comme un bien accessible en bon droit à tous, sans discrimination. C'est aux Romains qu'on doit la structure fondamentale du réseau routier européen. Quant au réseau des grandes routes du Moyen-Age avant 1300, nous en avons une connaissance très fragmentaire, qui repose pour beaucoup sur les notes de voyage des pèlerins se rendant à Rome ou à Compostelle. En effet, à part les gens de guerre et les négociants, ce sont surtout les pèlerins qui parcouraient les routes au Moyen-Age. Les chemins font plus que relier ensemble des lieux : ils relient les êtres humains en permettant la communication, les échanges de toute nature et les rencontres.

Depuis longtemps donc, les chemins du « grand pèlerinage » – vers les destinations lointaines que sont Jérusalem, Rome et Compostelle – sont des itinéraires qui mettent les gens – les pèlerins – *en mouvement*, à la fois physiquement et mentalement. Ce sont « de bonnes routes », et plus encore : des chemins du salut, chemins de guérison et de bien-être.

Les pèlerins sont en errance : jour après jour ils laissent derrière eux un monde devenu familier, ils partent pour aller plus loin, pour se rapprocher d'un but lointain et inconnu. Dans le monde d'ici-bas, ce sont des apatrides, des étrangers. C'est ainsi que dans bien des religions, le pèlerinage est le symbole du Chemin de Vie. Etre humain, c'est être pèlerin : *homo viator*, le voyageur, *l'homme-cheminant*, puisque le mot latin contient « *via* ». Son ressort : la nostalgie inhérente à l'être humain, qui le pousse à sortir de son cadre de vie étriqué. Ainsi l'a exprimé saint Augustin : « Au fond de son cœur, l'homme ne cesse de chercher l'Autre et tous les chemins sur lesquels il se lance lui révèlent que toute sa vie n'est qu'un chemin, le Chemin du Pèlerin vers Dieu ».

En cette année anniversaire de notre Association, ce numéro d'Ul'treïa se propose de vous emmener en Suisse à la découverte de quelques facettes de la Via Jacobi. Bonne lecture !

Otto Dudle
(Trad. : nwa)

Sommaire / Inhalt

Editorial.....	1
Editorial	2
Billet du président	5
Grusswort des Präsidenten.....	6
Actualités / Aktuell.....	8
Cycle d'orientation de la Gruyère et Collège du Sud.....	8
Greyerzer Jugendliche in Santiago und am „Ende der Welt“	9
Jakobsweg-Brückenschlag Österreich – Schweiz	10
« Chemin appenzellois », liaison Suisse – Autriche	12
Jakobus als Patron des Lötschentaler Höhenwegs.....	13
Jacques, patron du chemin d'altitude du Lötschental.....	14
Via Jacobi	15
Wiederbelebung des Jakobswegs: verkehrshistorische Sicht	15
Voies historiques « authentiques » et visage contemporain	18
Balisage du Chemin de St-Jacques suisse de 1990 à nos jours	21
Markierung der Schweizer Jakobswege: 1990 – heute	24
Beherbergung von Fremden, Armen, Pilgern in Luzern	26
Hébergement à Lucerne : étrangers, pauvres, pèlerins	29
Sur les traces de St-Jacques à travers la ville de Genève	32
Auf den Spuren der Jakobspilger durch die Stadt Genf	37
Spuren früher Jakobspilger aus der Schweiz (Teil 1)	41
Sur les traces des premiers pèlerins confédérés (1 ^{ère} partie)	45
Pèlerinage / Pilgern	49
Marche jacquaire dans les Grisons en été 2008	49
Pilgerwanderung 2008: von Müstair nach Sils-Maria	53
Der österreichische Jakobsweg	55
Chemin de Saint-Jacques à travers l'Autriche	57
Der Weg nach Santo Domingo de Silos.....	58
Comment accéder à Santo Domingo de Silos ?.....	60

SOMMAIRE / INHALT

Trouvailles jacquaires	62
Wirtshausnamen und Wirtshaus schilder am Jakobsweg.....	62
Chemin de St-Jacques : noms et enseignes d'auberges.....	64
Nimm dir Zeit	66
Quand j'aurai compris	67
Tour d'horizon / Rundschau	68
Thomas Becket und die Wallfahrt nach Canterbury (1)	68
Thomas Becket et le pèlerinage à Cantorbéry (1)	71
Le pèlerinage de Kōbō Daishi au Japon.....	73
Pilgern auf den Spuren von Kōbō Daishi in Japan	75
Agenda	77
Littérature / Literatur	78
Empfehlungen aus unserem Buchladen	78
Librairie française – Quoi de neuf?.....	79
Rencontres informelles / Pilgerstamm	80
Contact / Kontakt	81

Billet du président

Allocution à l'occasion de mon élection à la présidence de l'Association des Amis du Chemin de St-Jacques lors de l'AG du 8 mars 2008 à Lugano.

Chers amis,

Je suis très touché par ce vote qui m'élit à la présidence de notre Association. C'est une marque de confiance qui m'honore grandement et qui vient couronner mon attachement et ma passion pour le Chemin de St-Jacques que nous aimons, qui nous réunit ici et que nous parcourons ensemble. Je vous remercie du fond du cœur pour votre confiance ainsi exprimée.

Lorsqu'Adrien Grand m'a proposé de lui succéder à la fin de son mandat nous nous trouvions à Namur en Belgique. Quelques membres du comité auxquels je m'étais joint assistaient aux cérémonies d'anniversaire de l'Association wallonne des Amis de St-Jacques. Cela se passait en novembre 2006 et nous attendions que débute la messe jacquaire qui allait être célébrée à l'intention de tous les pèlerins ce matin-là à la cathédrale.

C'est lors de ce moment d'attente qu'Adrien m'a fait sa proposition. Dans un premier temps j'ai été fortement étonné et ébranlé par ce qu'il me proposait car je me sentais à cent lieues d'avoir les compétences pour exercer une telle fonction à sa suite.

Quelques jours après notre retour en Suisse, alors que tout cela ne parvenait pas à quitter mon esprit, je lui ai adressé une lettre en répon-

se à sa proposition. Aujourd'hui je tiens à vous en faire connaître une partie du contenu car ce que je lui écrivais alors reflète parfaitement ce que je ressens en ce moment et cela restera, je m'y efforcerais de tout mon cœur, la raison profonde de mon engagement dans cette nouvelle fonction pour laquelle vous m'avez élu :

« Après que tu m'aies fait la proposition de revêtir ta fonction en 2008 et alors que tous nos amis s'approchaient de la table de Communion, j'ai été saisi par la beauté de toutes ces personnes qui avançaient à côté de moi et j'étais en particulier frappé par tous ces visages desquels émanaient une profondeur et un rayonnement saisissants.

En voyant toutes ces jambes et ces pieds qui avançaient à petits pas vers l'autel, je me suis dit qu'ils devaient avoir parcouru des centaines, voire des milliers de kilomètres à la rencontre de l'Apôtre ainsi que de leur être profond pour qu'il se transforme au rythme de leurs pas vers plus d'amour, de sérénité et d'humanité. Et je me suis dit que je les aimais, tous ces pèlerins que j'ai eu la chance de croiser et d'approcher et avec qui j'avais pérégriné. Que je me sentais une appartenante forte et profonde avec eux depuis que je me suis mis à marcher dans les mêmes traces que les pèlerins de tous les temps ont laissées sur le chemin de Compostelle. »

Et je lui ai aussi écrit que si lui et ses amis du comité, puis l'assemblée générale en 2008 m'estimaient

digne d'assumer la présidence de l'Association, alors j'étais prêt à relever le défi.

Et encore ceci pour conclure : Les armoiries du village dont je porte le nom – il est situé non loin de Cossonay et de Morges –, contiennent sur une barre oblique bleue une de-

mi-lune, une étoile et une coquille de St-Jacques. Il faut admettre que quelque noble de la région a dû se rendre à Santiago il y a bien des siècles. Une tradition semble se perpétuer à travers moi et avec vous. Ne dit-on pas : nomen est omen ?

Bernard de Senarclens

Grusswort des Präsidenten

Ansprache anlässlich meiner Wahl zum Präsidenten der Vereinigung der Freunde des Jakobsweges an der GV vom 8. März 2008 in Lugano.

Meine lieben Freunde,
Die Wahl zum Präsidenten unserer Vereinigung ehrt mich und berührt mich zutiefst. Ihr Vertrauen empfinde ich als Krönung meiner Zugehörigkeit und Liebe zum Jakobsweg, der uns untereinander verbindet. Wir alle teilen die Anhänglichkeit an ihn, ist er es doch, der uns hier zusammenführt. Für die Wahl möchte ich Euch allen meinen herzlichsten Dank aussprechen.

Als Adrien Grand mir den Vorschlag machte, sein Amt nach Ablauf seines Mandats zu übernehmen, befanden wir uns in Namur in Belgien. Einige Vorstandsmitglieder, denen ich mich angeschlossen hatte, waren der Einladung zur Feier des 20-Jahr-Jubiläums der Wallonischen Jakobusgesellschaft gefolgt. Es war an einem Sonntag im November 2006. Als wir am Morgen mit den übrigen Pilgern auf den Beginn der Jakobsmesse warteten, zu der wir uns in der Kathedrale eingefunden hatten, überraschte mich Adrien mit seinem Vorschlag.

Ich war nicht wenig überrascht über die Perspektive und fühlte mich in diesem Moment in keiner Weise kompetent und bereit zur Übernahme eines solchen Amtes.

Zurück in der Schweiz, schrieb ich wenig später Adrien einen Brief als Antwort auf seinen Vorschlag. Ich möchte Ihnen heute einen Ausschnitt daraus wiedergeben. Der Inhalt entspricht vollkommen dem, was ich auch heute denke und fühle. Ich schrieb ihm damals Folgendes:

„Nachdem Du mir vorgeschlagen hattest, Dein Amt 2008 zu übernehmen, war ich ganz in meine Gedanken vertieft. Da wurde ich plötzlich auf die Pilger aufmerksam, die sich der Kommunionbank näherten. Ich war ergriffen von der Anmut, die von den Gesichtern all der Menschen neben mir ausging. Aus ihnen leuchtete etwas Tiefes und Harmonisches.

Als ich all die Beine und Füße sah, die sich in kleinen Schritten dem Altar näherten, ging mir durch den Kopf, dass diese sicher Hunderte, ja Tausende von Kilometern zurückgelegt hatten, um dem Apostel zu begegnen sowie zu ihrer eigenen Mitte zu finden, auf dass diese sich im Rhythmus der Schritte ver-

BILLET DU PRESIDENT / GRUSSWORT

wandle zu mehr Liebe, mehr Vertrauen und mehr Menschlichkeit. Und ich wurde mir bewusst, wie nahe sie mir standen, all die Pilger, denen zu begegnen ich das Glück hatte und mit denen ich als Pilger unterwegs war. Ich fühlte mich mit ihnen eng verbunden und freute mich, in den Fussstapfen gehen zu können, die die Pilger zu allen Zeiten hinterlassen haben.“

Ich schrieb Adrien auch, ich wäre bereit, die Herausforderung anzunehmen, falls er, der Vorstand und dann auch die GV 2008 mich für das Amt für würdig befänden.

Noch etwas, nebenbei: Das Wapen des Dorfes, dessen Namen ich trage – es liegt am Jurafuss, nicht weit von Cossonay und Morges im Waadtland – enthält einen blauen Schrägbalken, den ein Halbmond, ein Stern und eine Jakobsmuschel zieren. Jemand aus dieser Gegend muss einmal, vor vielen Jahrhunderten, in Santiago gewesen sein. Eine Tradition lebt somit mit mir weiter. Sagt man nicht: Nomen est omen?

Bernard de Senarclens



Der 2002 eröffnete Rapperswiler Holzsteg ist ein modernes Bauwerk, das in einmaliger Weise die Überquerung des Zürichsees auf dem historischen Wegverlauf ermöglicht.

Actualités / Aktuell**Cycle d'orientation de la Gruyère et Collège du Sud****Silence Révolution**

103 pèlerins de la Gruyère sont entrés en ville de Saint-Jacques-de-Compostelle le dimanche 14 octobre. C'est le dénouement heureux d'un vagabondage à l'épreuve du temps que des élèves du cycle d'orientation de la Gruyère et du Collège du Sud ont effectué pendant 10 ans en compagnie de quelques professeurs. Les pèlerins ont été accueillis sur le parvis de la cathédrale par l'ensemble instrumental de leur école, 55 musiciens et leurs accompagnants. Ensemble, ils ont participé à la grand-messe concélébrée par l'archevêque du lieu et par Monseigneur Genoud. Après le banquet de l'après-midi, les pèlerins gruériens ont poursuivi leur chemin jusqu'au cap Finisterre, la pointe de l'Europe occidentale qui plonge dans l'Atlantique.

Aujourd'hui, je le sais : le projet d'écoles Bulle – Saint-Jacques-de-Compostelle est parti d'un constat. Dans notre société de consommation où l'homme est un animal économique, où l'expression de la foi est neutralisée, nous souffrons tous d'un déficit de vie spirituelle. Or nos jeunes ont soif d'une aventure qui les tire vers le haut, qui puisse les sortir de l'individualisme ambiant, qui oriente leur âme.

Le Chemin de Saint-Jacques leur a offert pareille aventure. Ce Chemin est certes exigeant, il demande des efforts, mais ce Chemin ne manque jamais de nous apporter en retour de multiples cadeaux. D'abord, par

tous les temps, le contact primitif avec la nature. Puis la rencontre de l'autre – des gens de tous bords – l'approche des cultures. Enfin, et dans la grâce peut-être, la rencontre du Tout Autre. Car il ne s'agit pas tant d'avoir que d'être. Délester sa tête de tout ce qui l'encombre, puis délester son cœur du poids de son égo, s'ouvrir, lâcher prise... La joie peut jaillir de ce regard neuf sur la vie.

C'est cette perspective-là que nous avons proposée à nos jeunes en traversant l'Europe à pied, une démarche modeste, il est vrai, à l'opposé des plaisirs faciles du « tout, tout de suite » vantés partout sur la planète des hommes. Vagabonder est donc notre manière d'agir, de réagir. C'est ainsi que nous avons débuté la Révolution qui renversera l'ordre établi. Etre et non pas avoir, nous sommes devenus maintenant, par ce Chemin, des citoyens de l'Europe, quelques illuminés sous les étoiles.

Jean-Pierre Pasquier

Marche vers l'infini

Dernier jour de marche, dernière étape vers la fin de la terre, le cap Finisterre, et peut-être dernier moment pour trouver des réponses à toutes ces questions qui nous ont fait venir sur le « Chemin ».

Après avoir passé la nuit dans une salle, nous sommes descendus déjeuner dans un café de la ville. Puis d'un bon pas, à travers la forêt, nous nous sommes rapprochés

du cap Finistère. L'excitation fut à son comble lorsque nous avons aperçu une petite crique de sable blanc. La descente jusqu'à celle-ci fut brève et pour une fois, toutes les douleurs accumulées ces derniers jours disparurent d'un coup, tellement l'envie de se tremper était grande. D'ailleurs, certains garçons se jetèrent directement à l'océan sans prendre la peine de se dévêtir. Puis tout le monde se baigna – de gré ou de force – dans l'eau certes glaciale, mais ô combien régénératrice de l'océan. Quel bonheur! Quelle joie!

Quel plaisir de ramasser de magnifiques coquillages (sans oublier les coquilles St-Jacques !) après avoir rejoint le dernier logement de notre voyage, nous avons entrepris l'ultime montée vers le Cabo Fisterra. Trois kilomètres, et dire que l'aventure commencée il y a dix ans allait s'achever !

Beaucoup d'images défilent dans nos têtes, tous ces souvenirs, ces moments partagés, ces paroles échangées, ces joies et ces souffrances remontent à la surface. C'est

beau, c'est divinement bon. L'émotion est intense, indescriptible. Le cœur pleure, les yeux brillent, mais nos jambes ne veulent pas s'arrêter de marcher. Les derniers pas se font alors au ralenti, comme pour repousser l'échéance.

Partagés entre la joie de terminer la marche et la tristesse de mettre un terme définitif à cette aventure, nous rejoignons, chacun avec son émotion, la « fin de terre ». C'est étrange de se dire qu'il n'y a plus rien après, quand on a parcouru tant de kilomètres auparavant, gravi tant de montagnes et traversé tant de paysages différents. C'est la fin de la fin quand le dernier rayon de soleil meurt à l'horizon – « meurt au Finistère », comme dans la chanson du pèlerin reprise chaque matin sur le « Chemin » –, quand les vagues lèchent la falaise, quand un vol silencieux de mouettes traverse le ciel... Les lueurs orangées illuminent les yeux humides des pèlerins qui, assis sur les rochers, contemplent le ciel en priant.

Camille, Maude, Amélie, Marion,
Laurianne, Josépha et Fanny

Greyerzer Jugendliche in Santiago und am „Ende der Welt“

Stille Revolution

Am 14. Oktober 2007 kamen 103 Pilger in Santiago an. Während zehn Jahren waren die Schüler aus Bulle (Cycle d'orientation de la Gruyère und Collège du Sud) mit ihren Lehrern auf dem Jakobsweg unterwegs. Sie wurden nun vor der Kathedrale vom Schulorchester begrüßt. Anschliessend nahmen sie an der Messe teil, welche gemein-

sam vom Erzbischof von Santiago und dem Bischof von Lausanne, Genf und Freiburg, Monseigneur Bernard Genoud, zelebriert wurde.

Wir leiden in der heutigen Konsumgesellschaft unter einem spirituellen Defizit. Die jungen Menschen suchen jedoch nach Orientierung für ihre Seele. Der Jakobsweg stillt dieses Verlangen. Er fordert zwar Anstrengungen, beschenkt jedoch

auch reichlich: durch Begegnungen mit der Natur und den Menschen auf dem Weg. Wenn der Zeitgeist heute nach schnellen und leichten Vergnügungen strebt, ist Wandern unsere Antwort darauf – eine stille Revolution. Und auf dem Weg werden wir zu Bürgern Europas.

Jean-Pierre Pasquier

Wanderung ins Unendliche

Letzter Wandertag auf der letzten Etappe ans Ende der Welt. Vielleicht auch die letzte Gelegenheit, Antworten auf die Fragen zu finden, welche uns auf den Weg geführt haben.

Nun kommt die letzte Steigung, hinauf auf das Kap, noch drei Kilometer! Viele Bilder tauchen in uns wieder auf: Erinnerungen, Gespräche, Freuden und Leiden. Die Emotionen sind unbeschreiblich. Die letzten Schritte gehen wir langsam. Wir sind gespalten zwischen der Freude, angekommen zu sein, und der Trauer, dass dieses Erlebnis nun endgültig zu Ende geht. Wenn schliesslich das Abendrot im Meer versinkt, ist es so weit: Nun ist die Sonne „gestorben in Fistera“, wie wir jeden Morgen gesungen haben!

Camille, Maude, Amélie, Marion,
Laurianne, Josépha und Fanny
(Rés.: dü)

Jakobsweg-Brückenschlag Österreich – Schweiz

Seit Mai 2008 verbindet der grenzüberschreitende Appenzellerweg den österreichischen Jakobsweg mit der schweizerischen Via Jacobi. Im grösseren Rahmen führt nun eine zusammenhängende Route von Landeck über den Arlbergpass durch Vorarlberg und die Ostschweiz nach Einsiedeln. Rund 200 km misst der signalisierte und dokumentierte Pilgerweg.

Eröffnungsfeier in Rankweil

Am 1. Mai 2008, am traditionellen Tag der Vorarlberger Landeswallfahrt, fand in Rankweil der Jakobsweg-Brückenschlag Österreich–Schweiz statt. Eingeladen dazu hatten die Marktgemeinde und das Wallfahrtsamt. Den Rahmen bildete das mehrfache Jubiläum von Rankweil: 500 Jahre Basilika-Neubau, 350 Jahre Gnadenkapelle, 250 Jahre Gnadenaltar. Das Ju-

biläumsjahr 2008 steht unter dem sinnreichen Motto „Mach mich mit deinen Wegen vertraut“.



Einige hundert Personen nahmen am grossen Festgottesdienst auf dem Liebfrauenberg teil. Mit dabei war auch der neue Präsident der Amis Suisses du Chemin de St-Jacques. Der Messfeier stand Bischof Viktor Josef Dammerz aus Augsburg vor. Der Vorarlberger Landeshauptmann, der Ausserrhoder

Landammann, der reformierte Kirchenratspräsident beider Appenzell sowie der katholische Landesbischof überbrachten als weltliche und geistliche Behördenvertreter mehrere Grussadressen. Für die musikalische Begleitung sorgten die Stegreifgruppe der Harmonie Appenzell und das Jodelhörli Urnäsch. Weitere Farbtupfer setzten die aus Hohenems hergewanderte Pilgergruppe sowie Innerrhoder Trachtenleute. Nach dem Imbiss machte sich unter Leitung von Josef Schönauer eine erste Pilgergruppe auf den mehrtägigen Weg nach St. Peterzell.

Ein Gemeinschaftswerk

Dank einer guten, grenzüberschreitenden Zusammenarbeit konnte das anspruchsvolle Pilgerweg-Projekt innerhalb dreier Jahre realisiert werden. Vom Arlbergpass führt der Jakobsweg auf den signalisierten Teilstücken Arlbergweg, Walgauweg und Appenzellerweg hinunter an den Rhein. Das grenzüberschreitende Bindeglied bildet der vom Wallfahrtsort Rankweil bis zum Propsteidorf St. Peterzell führende Appenzellerweg (ViaRegio 44); er ist als europäischer Kulturweg mit der Jakobsmuschel markiert und mündet dort in die vom Bodensee herführende Via Jacobi.

Die Vorarbeiten besorgten das Landesplanungsamt Vorarlberg (Manfred Kopf) sowie die Fachstellen für Wanderwege der Kantone St. Gallen und beider Appenzell. Die Fachberatung durch den Bregenzer Verkehrshistoriker Helmut Tiefenthaler und durch die Forschungsstelle ViaStoria in Bern stellte den Einbezug historischer

Wegabschnitte in die Pilgerroute sicher. Massgeblich mitgetragen wurde das vielgestaltige Vorhaben durch das Projekt „Europäische Jakobswege“ (Leiter: Joe Weber) und den „Entwicklungsverein Vorarlberg“ (verantwortlich: Bernhard Maier). Auf schweizerischer Seite besorgten die kantonalen Wanderwegvereinigungen St. Gallen, Appenzell Ausserrhoden und Appenzell Innerrhoden die Neusignalisation. Koordinationsaufgaben nahm das Staatsarchiv Appenzell Ausserrhoden (Peter Witschi) wahr. Ein breit gefächertes Netzwerk interessierter Personen und Organisationen bildete die Voraussetzung für das gute Gelingen und bietet Gewähr dafür, dass die reaktivierte Pilgerroute mit neuem Leben erfüllt wird.

Von Tirol bis Einsiedeln

Die Pilgertradition von Tirol und Vorarlberg nach Einsiedeln oder auch von der Ostschweiz nach Rankweil ist seit Jahrhunderten lebendig.

Für Reisende gab es schon im Mittelalter nützliche Einrichtungen wie Klöster, Spitäler und Herbergen. Als nach der Reformation Appenzell Innerrhoden katholisch blieb, wichen Pilger vermehrt dorthin aus. Appenzeller heirateten in Rankweil und verbanden ihre Handelsgeschäfte mit Wallfahrten auf den dortigen Liebfrauenberg. So wurde buchstäblich hin und wi(e)der gepilgert.

Historische Verkehrswege und neue Transportlinien prägten und prägen die Regionen am Arlberg. Im Walgau zwischen Bludenz und

Rankweil wechseln sich landwirtschaftlich und industriell geprägte Siedlungen sowie spätgotische und barocke Kirchenbauten ab. Die Route durch das Appenzellerland und die Kantone St. Gallen und Schwyz wartet mit idyllischen Landschaftsbildern und weiten Panoramablick auf. In den Dörfern beidseits des Rheins halten sich Tradition und Moderne die Waage, gibt es gute Infrastrukturen für Weitwanderer, viele spirituelle Orte für Pilgernde, Kirchen und Kapellen mit Jakobus-Patrosinien oder Jakobus-Darstellungen.

Zum Abschnitt Landeck–Einsiedeln erarbeitete ein internationales

Redaktionsteam unter Leitung von Doris Rinke die informative Broschüre „Spirituelles Wandern auf dem Jakobsweg“; sie ist abzurufen unter www.basilika-rankweil.at. Ebenfalls als Print- und Webprodukt verfügbar ist ein detaillierter Wanderführer zum Appenzellerweg Rankweil–St. Peterzell (www.jakobsweg.ch). Dazu sind Kurzinfos in französischer, englischer und italienischer Sprache unter www.wanderland.ch erhältlich. Zugleich wurde durch eine österreichische Trägerschaft das neue Internetportal www.pilgerwege.at geschaffen.

Peter Witschi

Fotos: Josef Schönauer



« Chemin appenzellois », liaison Suisse – Autriche

Depuis le mois de mai 2008, une liaison, couvrant approximativement 200 kilomètres et passant de Landeck par le col de l’Arlberg à St. Peterzell, a été ouverte entre le Chemin autrichien et le Chemin suisse.

Les fêtes de l’inauguration ont eu lieu au sanctuaire marial à Rankweil (Vorarlberg), en présence de notre président, Bernard de Senarclens. Par la même occasion, des festivités ont eu lieu pour les 500 ans de la

restauration de la basilique, les 350 ans de la chapelle des grâces ainsi que les 250 ans de son autel. Les fêtes étaient présidées par l’évêque Viktor Josef Dammerz d’Augsbourg en présence de divers représentants des autorités laïques et ecclésiastiques suisses et autrichiennes.

Le projet du « chemin appenzellois » (ViaRegio 44) a pu voir le jour grâce à une étroite collaboration entre les cantons de St-Gall, des deux

Appenzell, ViaStoria et le Land de Vorarlberg. Trois ans ont été nécessaires à son élaboration.



La liaison reprend des itinéraires déjà utilisés au Moyen Age. Elle offre la possibilité de traverser des régions riches en refuges spirituels (cloîtres, couvents, églises,

chapelles) en plus des magnifiques paysages.

Un groupe de pèlerins, conduit par Josef Schönauer, a parcouru le chemin bien balisé entre Rankweil et St. Peterzell.

Un guide paru sous la direction de Doris Rinke offre une multitude d'informations à ce sujet. (www.basilika-rankweil.at) Des informations complémentaires peuvent être piochées dans les sites suivants :

www.jakobusweg.ch;

www.wanderland.ch;

www.pilgerwege.at.

Peter Witschi
(Rés. : fag)

Jakobus als Patron des Lötschentaler Höhenwegs



Auf dem Lötschentaler Höhenweg, welcher die Fafleralp mit Goppenstein verbindet, erreichen die Wanderer nach etwas mehr als einer

Stunde Marschzeit das Berggasthaus Tellialp. Die sechsstündige Wanderung kann nach drei Stunden auf der Laucherenalp unterbrochen und mit einer Seilbahnfahrt nach Wiler vorzeitig beendet werden.

Im letzten Jahr errichtete der Wirt auf Tellistafel, Klaus Kalbermaten, vor seinem Gasthaus ein neues Bildstöckli¹. Als Figur wählte er

¹ Der Standort (LK Blatt 1268, Lötschental, 629.175/142.025) liegt in unmittelbarer Nähe des schon bestehenden Kreuzes unterhalb des Berggasthauses Tellialp. Wanderer erreichen den Ort entweder von der Fafleralp (75 Min./210 m Aufstieg) oder direkt von Blatten (65 Min./340 m Aufstieg). Eine direkte Zufahrt ist nur mit Bewilligung der Gemeinde über eine steile und enge Bergstrasse möglich.

den heiligen Jakob und folgte damit wohl auch einer Anregung von Pater Peter Jossen, der seit 28 Jahren als Pfarrer in den Dörfern Wiler und Blatten wirkt. Der Holzbildhauer Marcel Eyer aus Ried-Brig schuf eine ca. 65 cm hohe Statue aus Lindenholz. Die charaktervoll geschnitzte Figur ist mit den traditionellen Attributen Stab, Tasche,

Kalebasse, Schlapphut und Muschel geschmückt. Das Bildstöckli wurde am 8. Juli 2007 durch Pater Jossen eingesegnet. Seither wacht der heilige Jakob als Patron der Pilger auch über all die vielen Wanderer auf dem Lötschentaler Höhenweg.

Hans Rudolf Schärer

Jacques, patron du chemin d'altitude du Lötschental

En parcourant le chemin d'altitude du Lötschental, qui relie Fafleralp à Goppenstein, on peut atteindre en un peu plus d'une heure l'auberge de montagne de Tellialp. L'excursion, qui dure en tout six heures, peut être interrompue après trois heures au niveau de la Laucherenalp, d'où un téléphérique conduit à Wiler.

Klaus Kalbermatten, aubergiste à Tellistafel, a érigé l'an passé un oratoire¹ dédié à saint Jacques, choix qui lui a été inspiré par le curé de Wiler et Blatten, le père Peter Jossen, actif depuis 28 ans dans ces localités. Le sculpteur Marcel Eyer de Ried-Brig a créé une statue de 65 cm en bois de tilleul. La figure de St-Jacques est affublée, comme le veut la tradition, d'un bourdon,

d'une besace, d'un chapeau à large bord et d'une coquille.



L'oratoire a été béni le 8 juillet 2007 par le père Peter Jossen. Depuis lors saint Jacques, patron des pèlerins, veille sur les nombreux marcheurs qui parcourent le chemin d'altitude du Lötschental.

Hans Rudolf Schärer
(Trad. : bds)

1 L'emplacement (CN feuille 1268, Lötschental, 629.175/142.025) se trouve à proximité d'une croix existante située sous l'auberge de Tellialp. Le marche y parvient soit au départ de Fafleralp (75 min/montée 210 m), soit directement de Blatten (65 min/montée 340 m). Un accès direct par une route sinueuse et raide est soumis à l'autorisation de la commune.

Via Jacobi

Authentisch oder praktikabel?

Wiederbelebung des Jakobswegs: verkehrshistorische Sicht

Niemand wandert gerne auf Hauptstrassen, wo der Schwerverkehr an einem vorbeidonnert. Wollte man dem bekannten traditionellen Verlauf vieler historischer Routen folgen, wäre aber genau dies der Fall, denn oft hat sich eine alte Landstrasse in der bestehenden Linienführung zur modernen Hauptstrasse entwickelt. Die Festlegung einer historischen Wanderroute ist also immer ein Kompromiss zwischen Authentizität der Linienführung und Wandervergnügen. Gerade bei den Jakobswegen durch die Schweiz ist das Problem allerdings nicht so brisant, wie es auf den ersten Blick scheinen mag. Dafür gibt es mehrere Gründe.

Wege: flüchtige Gebilde

Auf den meisten Karten aus dem 16. Jahrhundert sucht man vergeblich nach Strassen und Wegen: Neben den Naturelementen und Siedlungen sind lediglich die Brücken eingetragen – sie dienten als Fixpunkte in der Verkehrslandschaft. Die Wege selbst hingegen waren flüchtige Gebilde. Bis ins 18. Jahrhundert wiesen sie in der Regel keinen festen Unterbau auf und wurden bei Nässe fast unbegehrbar. Ihr Verlauf wechselte daher oft, und nur da, wo das Gelände es erfor-



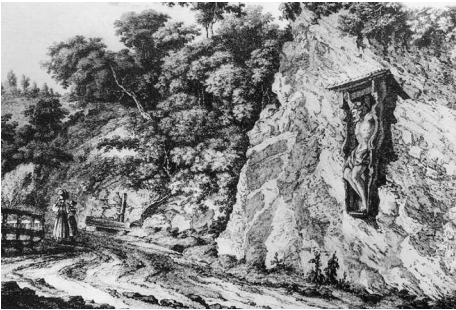
Auf den Karten des 16. Jahrhunderts sind keine Strassen und Wege eingezeichnet: Nur die Siedlungen und Brücken waren Fixpunkte des Verkehrsnetzes. Ausschnitt aus Jos Murers Zürichkarte von 1566.

derte, erfuhren sie einen Ausbau – also besonders in steilen Passagen. Die Reisenden mussten ihre Route ständig den aktuellen Gegebenheiten anpassen, ob sie nun ein fernes Ziel wie Santiago oder nur das Nachbardorf anstrebten. Unbegehrbare Wegabschnitte, Flüsse mit Hochwasser, aber auch die Gefährdung durch Wegelagerer oder durch kriegerische Ereignisse bestimmten den Weg.

Rechter Hand, linker Hand?

Weder Wegweiser noch Routenkarten im heutigen Sinne halfen den Pilgern bei der Wahl der Wege, sie waren auf mündliche Auskünfte angewiesen. Die gedruckten Jakobsführer, die ab dem 16. Jahrhundert überliefert sind, können

auch nicht mit heutigen Routenführern verglichen werden. Sie geben nur sehr allgemeine Hinweise zu den wichtigen Stationen auf dem Weg nach Santiago und verraten keine Details zur Routenwahl. So handelt der kurz vor 1500 erschienene Pilgerführer des Hermann Künig von Vach, der erste gedruckte Pilgerführer überhaupt, das Gebiet der heutigen Schweiz auf wenigen Zeilen ab. Und selbst diese Angaben werfen Fragen auf. So empfiehlt Künig von Vach in den ersten Ausgaben seiner «walfart und straß zu sant Jacob», ab Luzern den Pilatus «rechter Hand» zu lassen, also den Weg über den Brünigpass und das Berner Oberland zu wählen. In späteren Ausgaben rät er dann, die Route mit dem Pilatus «linker Hand» zu nehmen – also durch das Entlebuch und das Emmental. Ist da ein Druckfehler korrigiert worden, oder hat die bevorzugte Route geändert? Das lässt sich heute kaum mehr feststellen.



Bei Nässe waren die Wege und Strassen kaum begehbar. Selbst die neue Strasse zwischen Luzern und Reussbühl zeigt in dieser Darstellung von 1786 eine morastige Fahrbahn mit tiefen Furchen.

Den Jakobsweg gibt es nicht

So wie viele kleine Bäche zu einem grösseren Gewässer zusammenfliessen und schliesslich gemeinsam einen grossen Strom bilden, genau so vereinen sich auch die vielen Wege der Jakobspilger von Ost nach West. Erst in Tours, Vézelay, Le Puy und Toulouse finden sie in die vier grossen Äste des Jakobswegs zusammen, die schliesslich den *camino francés* durch Spanien bilden. Anders als diese vier Hauptäste, die bereits im *Liber Sancti Jacobi* aus dem 12. Jahrhundert genannt werden, sind die östlichen Zugangswege zu ihnen – im Falle der Schweiz zur *Via Podensis* ab Le Puy – nicht bestimmt. Die Pilger reisten aus vielen Richtungen auf den Wegen, die ihnen zur Verfügung standen. Diese Wege dienten aber immer auch dem Handel, der Landwirtschaft und den weiteren lokalen, regionalen und überregionalen Verkehrsbedürfnissen, sie waren keine ausschliesslichen Pilgerwege. Wohl entwickelten sich dabei bevorzugte Routen heraus, die besonders durch das Zwischenziel Einsiedeln und weitere Wallfahrtsorte bestimmt waren und die im Lauf der Jahrhunderte mit Jakobuskirchen, Kapellen und Pilgerherbergen ausgebaut wurden, aber es handelte sich dabei eher um Wegkorridore als um eine fest definierte Route.

Eine Route festlegen

Mit Blick auf die Route des heutigen Jakobswegs durch die Schweiz, der 2007 als *Via Jacobi* neu signalisiert worden ist, kann man daraus verschiedene Schlüsse ziehen:

- **Erstens:** Der Routenkorridor des Jakobswegs lässt sich auf weite Strecken letztlich nur durch die weggleitenden Objekte bestimmen sowie durch wichtige regionale Wallfahrtszentren, wie sie auch in den Pilgerführern genannt sind. Einzig da, wo das Gelände nach besonderen baulichen Massnahmen rief, lässt sich heute im Mittelland und im voralpinen Bereich von der historischen Wegsubstanz her eine spezifische Route festlegen. Das ist besonders bei der Überwindung steiler Talflanken und bei Flussübergängen der Fall.

- **Zweitens:** Jede historisch überlieferte Wegverbindung innerhalb des Routenkorridors kann als Teil des Jakobswegs betrachtet werden, da sie mit ziemlicher Gewissheit auch von Pilgern begangen worden ist.

- **Drittens:** Wenn heute der Jakobsweg streckenweise auf einen modernen Wanderweg ausweichen muss, weil eine historisch belegte Linienführung als Hauptverkehrsstrasse ausgebaut ist, ist das im Kern der Sache nichts Neues: Auch die Pilger im Mittelalter und in der frühen Neuzeit mussten diejenige Route finden, die sie am sichersten westwärts führte.

So gesehen ist die Wahl der Route der Jakobswege durch die Schweiz letztlich gar nicht so relevant, solange sie im Korridor verläuft, der durch die Wegbegleiter bestimmt ist. Oder anders gesagt: Wenn man eine Route festlegt und signalisiert, übergeht man dafür fünf andere mögliche Varianten. Die Änderung einzelner Routenabschnitte, wie sie mit der Neusignalisation als Via Ja-

cobi 2007 stattgefunden hat, ist daher im historischen Rahmen gesehen ganz folgerichtig. Wege waren lebendige Gebilde – und sie sind es heute noch.

Spiritualität der Fussreise

Ein weiterer Punkt, der die Bedeutung der Routenwahl sehr relativiert, sei hier noch angeführt: Die Jakobspilger des Mittelalters und der frühen Neuzeit hatten eigentlich nur ein (spirituelles) Ziel: Sie wollten heil nach Santiago de Compostela gelangen und auf dem Weg dorthin noch möglichst viele weitere Pilgerorte besuchen (und dabei vielleicht auch noch ihre ganz weltliche Neugierde stillen). Den allermeisten von ihnen bot sich für diese Reise nur der Fussmarsch an – und der war beschwerlich und entbehrungsreich, einfach nur das Mittel zum Zweck. Eine spirituelle Dimension besass diese „Wanderung“ damals kaum. Weder in den Pilgerführern aus jener Zeit noch in den Pilgerberichten ist das Erlebnis der Reise ein Thema; entscheidend war das Ziel. Die Spiritualität der Fussreise, heute eine wichtige Motivation für die Wanderschaft auf dem Jakobsweg, ist eine durch und durch moderne Erfahrung. Die langsame Fortbewegung ohne technische Hilfsmittel bietet eine Möglichkeit, in einer übersteuerten, temporeichen Welt wieder zu sich selbst zu finden. Zu dieser Erfahrung gehört auch das direkte Erlebnis der Landschaft, der Kulturgüter am Weg und der Natur. So gesehen ist die historische Authentizität nur ein Faktor neben vielen für die Bestimmung der signalisierten Route – und für das ganzheitliche Reise-

erlebnis ist er wohl nicht der entscheidende.

Andres Betschart*

*Andres Betschart ist Verkehrshistoriker in Winterthur.

*Grundlegende Informationen zum Thema bietet das Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz IVS:
<http://ivs-gis.admin.ch>.*

Chemin de Saint-Jacques

Voies historiques « authentiques » et visage contemporain

Qui apprécie de marcher le long des grand-routes dans le vacarme infernal du trafic ? Ce serait ainsi si l'on voulait maintenir le tracé historique de bien des itinéraires, puisque d'anciennes routes de campagne sont souvent devenues des routes à grand trafic. Il s'ensuit que déterminer un itinéraire piétonnier historique revient toujours à accepter un compromis entre l'authenticité du tracé et le plaisir de la marche. Pour les chemins de Saint-Jacques en Suisse, le problème est à vrai dire moins aigu qu'en apparence, et cela pour plusieurs raisons.

Chemins : des tracés flous

Jusqu'au 16^e siècle, les cartes indiquaient le plus souvent seulement les éléments naturels significatifs, les groupes d'habitations et les ponts. De routes et de chemins : point. Les cheminements étaient mal définis. Jusqu'au 18^e siècle ils ne reposaient pas sur une assise solide. Par temps de pluie, ils devenaient quasi impraticables. Leur tracé était donc changeant. Seuls les passages d'une morphologie plus tourmentée étaient aménagés – donc là où il y avait de la pente. Les voyageurs devaient constamment adapter leur itinéraire aux conditions du moment, tant pour atteindre un but aussi lointain que

Santiago que pour arriver au village voisin. La praticabilité du chemin était limitée par des tronçons impraticables, par des cours d'eau en crue, par le risque d'attaques de voleurs de grands chemins et de situations de guerre.

A droite, à gauche ?

Dépourvus de cartes topographiques comme d'indicateurs le long des chemins, les pèlerins devaient s'en remettre aux renseignements oraux qu'on voulait bien leur donner sur la direction à prendre. Même les guides du Chemin de Saint-Jacques édités à partir du 16^e siècle ne donnent que des indications générales sur les relais importants qui jalonnent le Chemin. Ils ne précisent pas du tout les détails de l'itinéraire. Ainsi, le tout premier guide imprimé, celui de Hermann König von Vach, paru peu avant 1500, présente la région de la Suisse actuelle en quelques lignes seulement. Et même ces données soulèvent bien des questions. Par exemple, dans les premières éditions de son *Pèlerinage et itinéraire vers Saint Jacques*, König von Vach recommande de laisser le Pilate « à main droite » en partant de Lucerne, c'est-à-dire de franchir le col du Brunig et de traverser le Berner Oberland. Dans les éditions ultérieures,

il est conseillé de garder le Pilate « à main gauche », en passant donc par l'Entlebuch et l'Emmental. Correction d'une erreur d'impression ? Choix d'un nouvel itinéraire ? On ne sait.

Le Chemin de Saint-Jacques ?

Comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, de même les Chemins de Saint-Jacques vont d'est en ouest pour former, à partir de Tours, de Vézelay, du Puy-en-Velay et d'Arles, les quatre branches principales qui se fondent dans le *camino francés* espagnol. Ces quatre voies étaient déjà reconnues dans le *Liber Sancti Jacobi* du 12^e siècle. Par contre les voies d'accès venant de l'est – pour les Confédé-



Chemin creux taillé dans la molasse pour faciliter la descente vers la Singine près de Schwarzenburg

rés, la branche menant à la *Via Podensis* – n'étaient pas définies. Les pèlerins avançaient sur les chemins à disposition, qui servaient aussi au commerce, à l'agriculture et aux communications locales et (inter-) régionales. Ce trafic généra bien sûr des itinéraires privilégiés, ponctués de lieux de culte incontournables comme Einsiedeln et d'autres

lieux de pèlerinage, puis, au fil des siècles, d'églises et de chapelles jacquaires, de gîtes pour pèlerins. Cependant ces itinéraires constituaient des « couloirs de marche » plutôt qu'un tracé bien défini.

Définition d'un tracé

En référence au passé et à l'itinéraire suisse actuel de la *Via Jacobi*, on peut mettre quelques points en évidence :

1. Sur de longues distances, le tracé général du Chemin de Saint-Jacques est finalement désigné seulement par les objets directement associés au Chemin, ainsi que par les centres de pèlerinage d'importance régionale. Seuls les terrains qui ont nécessité des travaux spéciaux d'aménagement laissent deviner, ici et là sur le Plateau et dans les Préalpes, un tracé bien défini proche de la réalité historique. On le constate là où il y a franchissement d'une rivière ou du versant raide d'une vallée.

2. A l'intérieur d'un couloir de marche, chaque chemin à caractère historique peut être considéré comme une ramification du Chemin de Saint-Jacques, vu que des pèlerins y ont certainement marché.

3. Que de nos jours le Chemin de Saint-Jacques doive emprunter des tronçons de chemins de randonnée modernes parce que le tracé historique a fait place à une route à grand trafic ne constitue rien de nouveau. Les pèlerins du Moyen-Age et du début de l'ère moderne devaient bien trouver l'itinéraire qui les conduirait le plus sûrement vers l'ouest.

Ainsi le choix d'un itinéraire jacquaire en Suisse n'est pas capital tant qu'il se trouve dans le couloir de marche recherché par les utilisateurs. Autrement dit : lorsqu'on retient un tracé, on renonce peut-être à cinq autres variantes. Les modifications mineures apportées à certains tronçons à l'occasion de la mise en place de la nouvelle signalisation *Via Jacobi* en 2007 s'accordent donc tout à fait au cadre historique. Les chemins étaient des créations vivantes – ils le sont de nos jours encore.

Spiritualité et marche à pied

Reste un dernier point à soulever, qui relativise l'importance du choix de l'itinéraire. Au Moyen-Âge et au début de l'ère moderne, les pèlerins de Compostelle n'avaient en fait qu'un seul but en tête, qui était



Chemin creux à St. Antoni FR

spirituel : atteindre Saint-Jacques sains et saufs. De plus il s'agissait de visiter le plus grand nombre possible de lieux sacrés en cours de route (ce faisant, ils satisfaisaient peut-être aussi leur curiosité et leur soif de découvrir le monde). Pour la plupart d'entre eux, ce voyage se

faisait à pied – une longue marche pénible et marquée par les privations, simplement le moyen pour atteindre la fin. On ne percevait guère de dimension spirituelle dans cette pérégrination. L'aventure du voyage n'est jamais un thème développé dans les guides ou les récits de ce temps-là. Ne comptait que l'objectif.

La dimension spirituelle du voyage à pied, une motivation si importante de nos jours, est une notion contemporaine. La lente progression à pied, sans moyen technique, permet de se retrouver soi-même, en contraste avec notre monde surorganisé et soumis à un rythme effréné. Cette expérience se nourrit aussi du contact avec la nature et ses paysages variés, et avec la diversité des monuments culturels qui jalonnent le parcours.

Dans cette perspective, l'authenticité historique n'est qu'un des facteurs servant à définir un tracé et elle n'est certainement pas primordiale si l'on considère la globalité de l'aventure du voyage.

Andres Betschart*
(Trad. et rés. : nwa)

**Andres Betschart est historien et spécialiste des voies de communication.*

*Pour des informations sur ce thème, voir l'Inventaire des voies de communication historiques en Suisse IVS :
<http://ivs-gis.admin.ch>*

Balissage du Chemin de St-Jacques suisse de 1990 à nos jours

Le temps des pionniers

Au Conseil de l'Europe, lors de la réunion de Strasbourg du 22 novembre 1993, M. José-Maria Ballester rappelait que « les Chemins de Saint-Jacques sillonnent notre continent et constituent un espace de rencontre et de connaissance mutuelle irremplaçable. Le pèlerinage change ceux qui y participent. A la marche même s'ajoute en effet l'itinérance spirituelle et religieuse... » Les Chemins de Saint-Jacques, œuvre de civilisation : pour rappel, en 1987 le Conseil de l'Europe avait déjà proposé la revitalisation des Chemins de Saint-Jacques en tant que premier itinéraire culturel européen.

Ces décisions et recommandations ne purent qu'inciter nos deux présidents successifs, MM Joseph Theubet (1988-95) et Adrien Grand (1996-2008) à redoubler d'efforts pour faire connaître et accepter le Chemin, pour parvenir à des arrangements à propos de l'itinéraire et du balissage ; pour amener à plus de souplesse certaines autorités politiques et administratives réticentes à l'idée d'accorder le privilège d'une signalisation spéciale à une quelconque association, ou, pire encore, de soutenir un mouvement à connotation nettement religieuse – sous-entendu : catholique. Adrien Grand martèle ces mots : « Ce fut un gros chantier. Il a fallu se battre pour montrer la portée européenne du Chemin de Saint-Jacques ».

En 1984 la Confédération donna mandat de dresser l'inventaire des anciens chemins et routes menacés

par le développement économique et les bouleversements environnementaux. Un institut de l'Université de Berne fut chargé de l'Inventaire des Voies de communication historiques de la Suisse (IVS), qui s'épaula d'éminents chercheurs passionnés en la personne de M. Edouard Egloff (pour Fribourg) et de M. Jean-Pierre Dewarrat (Fribourg et Vaud). Pour définir le tracé du Chemin de St-Jacques en Suisse dans ses grandes lignes, l'IVS s'inspira largement du journal de Hermann Küning von Vach, un pèlerin allemand du 15^e siècle, qui passa par Einsiedeln et Compesières.

Fribourg fut un canton suisse pionnier pour le balissage, de même que Thurgovie : pour marquer le 700^e anniversaire de la Confédération (1991), ce dernier remit en état et balisa le *Schwabenweg* (le Chemin des Souabes), qui traverse le canton jusqu'aux confins de St-Gall et de Zurich. Stimulés par ces initiatives, d'autres cantons entreprirent le balissage du Chemin, en collaboration étroite de notre Association avec l'IVS et la Fédération suisse du Tourisme Pédestre. Celle-ci s'impliqua dans le balissage (en brun/blanc) des chemins campagnards. Dans les villes, des passionnés prirent contact avec les autorités pour proposer un itinéraire et imposer l'emblème compostellan européen, la coquille stylisée jaune sur fond bleu. (Pour Lausanne : lire ci-dessous).

A la fin des années de 90', les pièces du puzzle étaient plus ou moins en place. C'est en 2000-2001 que se

fit donc sentir le besoin de mettre en place une structure d'ensemble. C'est à ce moment-là qu'entra en scène Henri Jansen.

Interview de Henri Jansen

Ultreia : *Quand as-tu pris ta fonction de coordinateur du Chemin de Saint-Jacques en Suisse ?*



Henri Jansen : Je suis premier coordinateur des surveillants depuis mars 2001.

U : *Le Chemin de St-Jacques était-il alors déjà défini, à travers la Suisse, ou pas du tout, ou partiellement ?*

H.J. : A cette date, le tracé était déjà défini. (Cf le guide de Jolanda Blum, « Les Chemins de Saint-Jacques à travers la Suisse » qui avait paru en 1999).

U : *Certaines communes, organisations ou associations ont-elles manifesté leur intérêt pour le Chemin, ou au contraire ont-elles été réticentes à l'idée de l'avoir « sur leur domaine » ?*

H.J. : Réticence, au départ, de la part du Canton de Vaud, dernier canton à être balisé en 1999. Depuis, les relations sont bonnes.

U : *Comment le service de balisage et de surveillance du Chemin de St-Jacques a-t-il été mis sur pied ?*

H.J. : Dans les campagnes, le balisage a été effectué par le Tourisme pédestre local (FSTP). En principe le balisage des circuits pédestres

Le Chemin à Lausanne

Autrefois les pèlerins descendaient d'Epalinges vers la Salaz et un chemin bucolique les amenait à la Porte de Marterey. Cet itinéraire est devenu la pénétrante routière principale provenant du nord-est. De nos jours la Route de Berne voit défiler environ 30'000 véhicules par jour. D'emblée il apparut exclu de faire marcher les pèlerins le long de l'axe d'antan, devenu mécanisé, dangereux et rebutant.

Trois membres de notre Association explorèrent en 1998 un autre cheminement, plus proche de la nature. Celui-ci fut accepté par l'IVS, grâce à l'intermédiaire de M. Jean-Pierre Dewarrat, puis par la municipalité de Lausanne en 1999.

De nos jours, les pèlerins arrivés dans les hauts de la ville plongent dans la vallée du Flon peuplée de magnifiques grands arbres, remontent à Sauvabellin d'où ils jouissent d'un superbe panorama, avant de dévaler la forêt en bordure des vastes prairies de l'Hermitage. Le sentier forestier débouche au cœur même de la Cité historique avec le Château, l'Académie et la Cathédrale. On traverse ensuite le cœur de la ville moderne vers l'ouest, en passant devant la Chapelle de la Maladière et par le Parc du Bourget.

Un superbe parcours « moderne », qui restitue agréablement les charmes d'antan pour les pèlerins contemporains.

s'arrête à l'entrée des villes. C'est pourquoi, comme précisé plus haut, les villes romandes ont été balisées, à notre initiative, avec la coquille européenne.

U : Le Chemin de St-Jacques en Suisse, c'est plus de 500 km de sentiers, de chemins et de routes. Comment le coordinateur gère-t-il l'entretien et la surveillance d'un pareil réseau ?

H.J. : Actuellement, en Suisse, la longueur totale des sentiers surveillés est de 782 km. Avec la « Via Jacobi », cette longueur sera légèrement modifiée, une étude est en cours. Ces 782 km sont contrôlés par quelque 50 surveillants. Ceux-ci s'engagent à parcourir leur tronçon plusieurs fois par an afin de détecter toutes anomalies et de les signaler au responsable local de l'entretien des chemins pédestres. Une « Charte des surveillants » a été élaborée pour clarifier leurs prestations.

Dans chaque canton traversé, un surveillant fonctionne comme délégué cantonal. Celui-ci épaula les surveillants dans leurs travaux et dans leurs relations avec les autorités locales. Il fait la liaison entre les surveillants et le coordinateur. La fonction du délégué cantonal est définie par un cahier des charges.

Le **Coordinateur** veille au bon fonctionnement de l'ensemble, à la bonne application des cahiers des charges. Il engage les surveillants et les délégués cantonaux. Une fois par an, il organise une réunion des délégués cantonaux pour débattre des problèmes généraux et locaux. Il s'adresse aux surveillants

par courrier régulièrement, et selon nécessité.

U : Quelle partie du travail a été (ou est encore) la plus difficile ?

H.J. : C'est la multiplicité des tâches. La communication en deux langues (français et allemand). Enfin, la nombreuse correspondance.

U : Qui a payé les indicateurs et leur installation tout au long du Chemin de Saint-Jacques ?

H.J. : Cela diffère d'un canton à l'autre. La Thurgovie a payé la totalité. Pour les villes romandes, l'Association a payé les plaques (portant la coquille). Berne a payé la totalité...

U : Pourquoi a-t-on choisi la couleur brune pour les balises du Chemin de Saint-Jacques ?

H.J. : La couleur brune était (est toujours !) la couleur des indicateurs culturels.

U : Pourquoi le Chemin de Saint-Jacques a-t-il reçu un numéro (No 4) comme les autres chemins pédestres principaux ?

H.J. : Au départ, lors de la première apparition de la Via Jacobi, en 2005, elle portait le No 1, la Via Stockalper No 2, la Via Spluga No 3, la Via Valtellina No 4...

U : Certaines personnes ont-elles manifesté de la réticence à l'idée qu'une coquille de Saint-Jacques assez grande figure sur les indicateurs ?

H.J. : Après bien des entrevues et des discussions, SuisseMobile, coordinateur de tout le projet des « Via », a organisé une consultation auprès des 28 organismes concer-

nés par le balisage des chemins pédestres en Suisse. Il fallait choisir entre notre proposition de la coquille européenne, et leur proposition (*Réd. : sans coquille aucune*). Selon leur lettre du 29 juin 2006, la variante 1 (sans coquille) a été plébiscitée à une large majorité. Pourquoi ?

U : Le tracé du Chemin de Saint-Jacques est maintenant définitivement acquis, son balisage a été renouvelé. Quel problème se pose encore ? Comment vois-tu l'avenir du Chemin en Suisse ?

H.J. : Dans l'ensemble, le nouveau balisage rencontre un bon succès. Certains passages contestés par nos surveillants sont encore à l'étude en collaboration avec les délégués cantonaux et les instances locales.

La totalité des frais a été prise en charge par la Confédération et les cantons. Il en sera de même pour l'entretien.

A un plan général, je continue à déplorer le manque de considération

pour notre Association de la part de SuisseMobile. Par exemple, un petit guide bilingue sur la Via Jacobi, bien fait d'ailleurs, vient d'être publié à notre insu ! On n'y trouve pas mention de notre Association, ni la coquille européenne, ni le terme « Chemin de Saint-Jacques ». Je crains qu'il n'en soit de même pour des panneaux explicatifs.

Pour l'avenir, je voudrais améliorer les aspects spirituel et culturel, insister sur la nature « Chemin des pèlerins de St-Jacques de Compostelle » de la Via Jacobi.

Nous adressons nos vifs remerciements aux anciens présidents de notre Association, MM Joseph Theubet et Adrien Grand, ainsi qu'à Mme Irène Strebel, membre du comité, pour leurs précieux renseignements de première main, sans oublier M. Henri Jansen, coordinateur du Chemin suisse, qui s'est volontiers prêté à l'exercice de l'interview.

Norbert Walti

Markierung der Schweizer Jakobswege: 1990 – heute

Der Europarat anerkannte 1987 die Jakobswege als europäisches Kulturgut. Die Jakobswege seien geeignet, wurde im gleichen Europarat 1993 erklärt, dass dort die Menschen einander begegnen und zu einer spirituellen oder religiösen Vertiefung gelangen können. Diese Deklarationen regten die beiden ehemaligen Präsidenten unserer Vereinigung „Freunde des Jakobswegs“, Joseph Theubet (1988-1995) und Adrien Grand (1995-2008), an, das Wissen um die europäische Dimen-

sion des Jakobswegs in der schweizerischen Bevölkerung, der Politik und Verwaltung zu verankern und dessen Akzeptanz zu fördern.

Der Bund beauftragte 1984 die Universität Bern, historische Verkehrswege in der Schweiz zu inventarisieren. Dabei konnten die Verantwortlichen sich auf die Forschungsarbeiten der beiden engagierten Persönlichkeiten Edouard Egloff (für Freiburg) und Jean-Pierre Dewarrat (für Freiburg und Waadt) stützen. Die Aufzeichnungen von

Hermann König von Vach, einem deutschen Pilger aus dem 15. Jahrhundert, dienten als Basis für die Suche nach dem historischen Verlauf des Jakobswegs.

Der Kanton Freiburg wie auch der Thurgau waren pionierhafte Vorbilder für die Markierung des Jakobswegs: Auf das 700-jährige Jubiläum der Eidgenossenschaft hin stellte der Thurgau den Schwabenweg wieder instand und markierte ihn von Konstanz bis an die Kantonsgrenze zu Zürich und St. Gallen mit gusseisernen Schildern. Dadurch wurden andere Kantone angeregt, zusammen mit unserer Vereinigung, dem Inventar historischer Verkehrswege und den Schweizer Wanderwegen den Weg auch auf ihrem Gebiet als Kulturwanderweg zu beschildern. In den Städten wurden den Behörden Vorschläge für die Routenwahl sowie deren Markierung mit dem europäischen Emblem, der stilisierten gelben Muschel auf blauem Grund, unterbreitet (vgl. Beispiel Lausanne).

Interview mit Henri Jansen¹

Ultreia: Wann hast Du die Aufgabe des Koordinators für den Jakobsweg in der Schweiz übernommen?

Henri Jansen: Ich koordiniere seit 2001 die regionalen Betreuer des Weges. Der Verlauf des Weges war damals schon definiert (vgl. Jolanda Blum, „Jakobsweg durch die Schweiz“, 1998). Die Waadt markierte als letzter Kanton seinen Ab-

schnitt erst im Jahre 1999.

U: In der Schweiz umfassen die Jakobsweg mehr als 500 km. Wie hast Du die Koordinationsaufgabe gelöst?

H.J.: In der Schweiz sind es gegenwärtig 782 km, welche von rund 50 Betreuenden überwacht werden. Sie begehen den Weg mehrmals jährlich und melden Irregularitäten den lokalen Verantwortlichen für die Wanderwege. Zudem stellt einer dieser lokalen Betreuer, der kantonale Delegierte, die Verbindung zu den Ämtern und auch zu mir als Koordinator sicher. Pflichtenhefte regeln die Einzelheiten.

Als Koordinator innerhalb unserer Vereinigung bin ich für die personellen Belange und die Umsetzung der Pflichtenhefte besorgt. Am jährlichen Treffen der kantonalen Delegierten werden für die anfallenden Probleme Lösungen gesucht. Die Komplexität der Aufgaben, die Zweisprachigkeit der Kommunikation und die umfangreiche Korrespondenz sind für den Koordinator besonders herausfordernd.

U: Warum wurde der Jakobsweg neu ausgemaltes?

H.J.: Ursprünglich waren die Schilder braun. Braun ist die Farbe, die auf Kulturgüter hinweist. Die Via Jacobi, wie der Jakobsweg neu heisst, trägt unter den nationalen Routen die Nummer 4. Im Vorfeld zu diesem Entscheid wurden viele Diskussionen und Unterredungen geführt. Als Abschluss des Planungsprozesses für das Netz der nationalen Wanderwege fand unter den 28 davon betroffenen

¹ Henri Jansen ist Koordinator der Wegbetreuer

Der Weg durch Lausanne

Im Mittelalter gelangten die Pilger auf einer Naturstrasse von Epalinges zum Tor von Marterey der Stadt Lausanne. Inzwischen verkehren täglich gegen 30'000 Fahrzeuge entlang dieser als Bernstrasse bekannten Hauptverkehrsader. Deshalb suchten drei Mitglieder unserer Vereinigung im Jahr 1998 einen anderen Verlauf des Jakobswegs. Ihr Vorschlag wurde 1999 vom Inventar historischer Verkehrswege und der Stadt Lausanne angenommen.

Seither gibt es den aktuell ausgeschilderten Weg durch die Stadt, auf welchem die Pilger von heute in Lausanne mit dem Charme vergangener Zeiten und Örtlichkeiten verzaubert werden.

Organisationen eine Vernehmlassung statt. Unser Vorschlag für eine Markierung des Jakobswegs mit dem europäisch anerkannten Muschelsignet fand leider keine Mehrheit.

U: Der Weg wurde in den vergangenen Monaten neu beschildert. Sein Unterhalt wird durch den

Bund und die Kantone getragen. Welche Aufgaben sind geblieben und wie sieht die Zukunft des schweizerischen Jakobswegs aus?

H.J.: Im grossen Ganzen wurde die neue Beschilderung gut aufgenommen. An einigen strittigen Stellen werden für die Wegführung Verbesserungen angestrebt.

Trotzdem bedaure ich die mangelnde Anerkennung unserer Vereinigung durch die Stiftung Schweiz-Mobil. So fehlt z.B. im zweisprachigen Führer zur Via Jacobi der Begriff „Jakobsweg“ ebenso wie ein Hinweis auf unsere Vereinigung.

Die spirituellen und auch kulturellen Aspekte des Jakobswegs als eines Pilgerwegs sollten künftig entlang der Via Jacobi durch unsere Vereinigung zu Bewusstsein gebracht werden – eine wahrhaft vornehme Aufgabe.

Henri Jansen, dem Koordinator des schweizerischen Jakobswegs, der sich mit Engagement dafür einsetzt, gebührt ein besonderer Dank. Ihm und auch Joseph Theubet, Adrien Grand sowie Irène Strebel danke ich für ihre Informationen aus erster Hand.

Norbert Walti (Rés.: hrs)

Beherbergung von Fremden, Armen, Pilgern in Luzern

Im Mittelalter waren längere Reisen nur einem kleinen Kreis von Personen möglich, wie Herrschern mit ihrem Gefolge, geistlichen Würdenträgern, Boten oder Kaufleuten. Die hohen Reisenden fanden Unterkunft bei ihresgleichen, bei Freunden oder Bekannten, aber auch in Klöstern. In Luzern wur-

de 736 ein Benediktinerkloster gegründet. Nach der Klosterregel des hl. Benedikt von Nursia waren die Mönche verpflichtet, die Fremden zu beherbergen. Alle sollten wie Christus selbst aufgenommen werden.

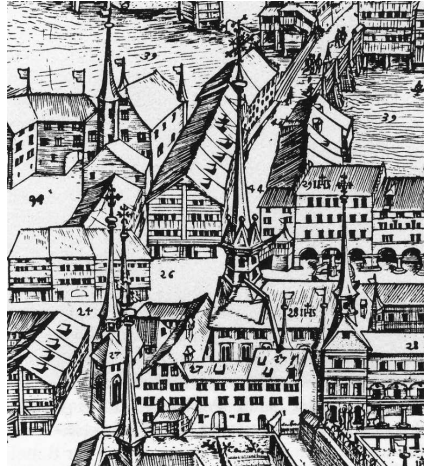
Im 12. Jahrhundert begannen auch andere soziale Gruppen zu reisen.

Dies hatte verschiedene Gründe: Kurz vor dem 12. Jahrhundert begannen die Kreuzzüge. Als Folge der Reliquienverehrung, des Ablasswesens und auf Grund der Kreuzzüge reisten viele Pilger zu den Wallfahrtsorten, wie Jerusalem, Rom oder Santiago de Compostela. Dadurch wurde die Zahl der Reisenden immer grösser, und die Klöster waren nicht mehr in der Lage, alle Fremden aufzunehmen. Deshalb gründeten Klöster oder hohe kirchliche Funktionäre, zusammen mit Städten, die so genannten Spitäler, in denen die Fremden, Armen und Reisenden aufgenommen werden konnten.

Spital

In Luzern gründete das Benediktinerkloster in Hof im 13. Jahrhundert, zusammen mit den Bürgern der Stadt, den Heiliggeist-Spital.¹ Der Name Spital steht für eine Herberge für die durchreisenden Armen, Fremden und Pilger, wo diese kurze Zeit beherbergt, aber auch gepflegt wurden. Bereits 1285 wurde das Spitalgebäude vergrössert. 1319 war noch der Propst des Klosters Herr des Spitals. 1419 war der Spital bereits an die Stadt übergegangen. Im Verlaufe der Zeit wurden immer neue Gruppen von Personen in den Spital aufgenommen, wie Kranke, Schwache, Kinderbetterinnen, Schulmeister, Schreiber, Studenten, Schüler und Handwerksgesellen. Pfründner, die sich eine Bleibe im Spital erkaufte hat-

¹ In den Quellen wird immer die Bezeichnung „der Spital“ verwendet. Die Bezeichnung „das Spital“ ist der Ausdruck für Krankenhaus in der Schweiz.



Heiliggeist-Spital und Spitalkirche (vordere Bildmitte). Ausschnitt aus der Stadtansicht von Martin Martini, 1597.

ten, nahmen viel Raum im Spital ein. Geistliche Personen, wie Priester und Ordensleute, wurden nicht im Spital, sondern in Klöstern, Stiften und bei Geistlichen beherbergt.

Weil für Pilger immer weniger Platz in den Spitälern vorhanden war, begann man im 14. und 15. Jahrhundert mit dem Bau von Fremden- und Pilgerhospitälern, die von Räten, Privaten oder Bruderschaften gestiftet wurden. Man bezeichnete sie häufig als Jakobusspitäler, weil man in ihnen auch Santiago-Pilger beherbergte. In Luzern wurden die Pilger noch 1417 im Heiliggeist-Spital untergebracht. Der Jakobusspital für Pilger ist 1471 erstmals erwähnt.

Pilgerrouen

Welche Bedeutung hatte nun Luzern für den Pilgerverkehr nach Santiago de Compostela? Dies lässt sich aus der Zahl der Beherbergungen

im Jakobusspital abschätzen. Angaben über die Zahl der Beherbergungen sind jedoch nur für einen beschränkten Zeitraum vorhanden. Am meisten Beherbergungen wurden im Jahr 1715 verzeichnet, und zwar etwa 1100 Personen. Dies entspricht etwa drei Personen pro Tag. Zur Beherbergung wären also nur zwei Betten notwendig gewesen, weil meistens zwei Personen im gleichen Bett schliefen. In der Regel wurden kaum mehr als 400 Übernachtungen pro Jahr im Spital verzeichnet, also eine ganz bescheidene Zahl. In diesen Zahlen sind auch Pilger inbegriffen, die beispielsweise über Luzern nach Einsiedeln, Rom oder andern Wallfahrtsorten zogen. Dies zeigt, dass nicht sehr viele Santiago-Pilger durch Luzern reisten. Deshalb muss man sich fragen, welche Wege die Santiago-Pilger in der Schweiz benutzt haben.

Die Santiago-Pilger benutzten in erster Linie die Verkehrsachse zwischen Bodensee und Genfersee durch das schweizerische Mittelland. Diese verband den süddeutschen Raum, besonders die Städte Augsburg und Nürnberg, mit den Messestädten Genf und Lyon. Eine wichtige Verbindung war die „Oberstrasse“, die von Lindau oder Buchloe über den Bodensee nach Konstanz und Stein am Rhein führte. Da wurden die Waren der Händler auf Wagen verladen und dann durch die Eidgenossenschaft geleitet. Eine Route verlief am Jurasüdfuss über Solothurn und Payerne nach Lausanne, während ein anderer Zweig über Zofingen, Bern und Freiburg nach Lausanne verlief. Letzterer Weg wird auch

durch die Pilgerkarte von Erhard Etzlaub (1501) bestätigt, ebenso durch die vielen an diesen Strassen vorhandenen Pilgerherbergen. So standen 1453 im Jakobusspital in Bern 46 Betten. Dieser Spital konnte somit bedeutend mehr Reisende aufnehmen als der Jakobusspital von Luzern. Dies alles erklärt, dass Luzern nicht unbedingt an einer wichtigen Pilgerstrasse der Santiago-Pilger lag. Trotzdem sind einige bekannte Santiago-Pilger, neben vielen andern, in Luzern durchgezogen, wie Sebastian Ilsung (1440), Hermann König von Vach (zwischen 1489 und 1494), Jacob Zächs (1495).

Die Organisation der Jakobusherberge in Luzern war genau geregelt. Der Pfleger der Jakobsbruderschaft



Sentivorstadt. Bildmitte: Jakobusspital. Ausschnitt aus der Stadtansicht von Martin Martini, 1597.

leitete den Spital, verwaltete das Vermögen, beglich die Ausgaben und entschied über Aufnahme und Wegweisung der Pilger. Der Hausknecht beherbergte und verpflegte die durchreisenden Pilger, regelte den Betrieb und hielt das Haus in stand.

Die älteste Darstellung des Jakobusspitals aus dem Jahre 1597 stammt von Martin Martini und zeigt einen Holzbau mit einem Garten (Abb. S. 30). Im Spital waren sicher zwei Schlafkammern vorhanden, weil Männer und Frauen in getrennten Räumen untergebracht werden mussten. In einer Stube hatte es eine Feuerstelle, wo die mitgebrachten Speisen gewärmt werden konnten. Im Aufenthaltsraum stand ein Ofen. Der Hausknecht wohnte ebenfalls im Spital. Das Inventar war sehr bescheiden. Es bestand aus Tischen, Bänken und Betten. Das Aufnahmeverfah-

ren und die Aufenthaltsdauer für Pilger waren genau geregelt. Die Verpflegung bestand aus Mus (Getreidebrei) und Brot.

Nach dem Niedergang der Wallfahrten wurden auch noch andere „Gäste“ im Jakobsspital untergebracht, wie Frauen, die als Hexen oder Diebinnen verdächtigt wurden (1573-1654), Schellenwerker, die man auch böse Buben nannte, weil sie nicht arbeiten wollten (1728) und Waisenkinder (1739).

Die Jakobusverehrung im heutigen Kanton Luzern war sehr gross, was sich an den vielen Jakobuspatrozinien, den Jakobusreliquien, den Kunstwerken mit Bezug auf Jakobus, den Jakobusbruderschaften und den volkstümliche Jakobussagen zeigt.

Werner Göttler*

**Werner Göttler ist Historiker in Luzern.*

Literatur: Werner Göttler, Jakobus und die Stadt: Luzern am Weg nach Santiago de Compostela (Luzerner Historische Veröffentlichungen 35). Basel, 2001. – Werner Göttler, Die Beherbergung von Pilgern und andern sozialen Gruppen in Luzern (16./17. Jahrhundert), in: Klaus Herbers (Hrg.), Stadt und Pilger. Soziale Gemeinschaften und Heiligenkult, Jakobus-Studien 10. Tübingen, 1999. – Werner Göttler, Herbergen für Fremde, Arme und Pilger: ein Werk der christlichen Barmherzigkeit, Luzern, 2007 (Manuskript).

Hébergement à Lucerne : étrangers, pauvres, pèlerins

A l'époque du haut Moyen Age, les déplacements à grande distance n'étaient possibles qu'à des représentants de l'autorité civile ou religieuse avec leur escorte, à des hérauts ou à des commerçants. Ces voyageurs trouvaient à se loger auprès de personnages de haut rang,

d'amis ou de connaissances ou bien dans des couvents, tel celui que les bénédictins fondèrent à Lucerne en 736. Saint Benoît prescrivit à ses moines d'accueillir le Christ lui-même en la personne des étrangers.

Dès le début du XII^e siècle, les croisades furent à l'origine de grands



*Hospice de St-Jacques à Lucerne.
Détail du plan de la ville de Lucerne
de Martin Martini, 1597.*

mouvements de pèlerinages populaires : on se rendait à des sanctuaires importants et jusqu'à Jérusalem, Rome ou Compostelle pour vénérer des reliques et glaner des indulgences. Monastères et prélats, débordés, s'associèrent aux responsables civils pour aménager des hospices destinés à héberger étrangers, miséreux et voyageurs.

Hospices

Ainsi les bénédictins du Hof et les bourgeois de Lucerne fondèrent-ils au XIII^e siècle l'Hospice du Saint-Esprit en vue d'accueillir, loger et nourrir les voyageurs admis pour un court séjour. En 1285 déjà, ils se voyaient dans l'obligation de l'agrandir. En 1319, la responsabilité de l'hospice était encore confiée au prévôt du monastère, cent ans plus tard elle incombait aux autorités de la ville. Au cours des années, l'éventail des hôtes de l'établissement s'élargit : malades, infirmes, accouchées, maîtres d'école, clercs,

étudiants, compagnons artisans, ainsi que détenteurs d'une prébende acquise occupaient une grande partie des lieux. Les ecclésiastiques, eux, logeaient dans des maisons religieuses.

Pour faire face à cette occupation sédentaire des établissements destinés à l'hébergement des voyageurs, des édiles, des bienfaiteurs privés et des confréries édifièrent dès les XIV^e-XV^e siècles de nouveaux hospices réservés aux itinérants ; y accueillant des pèlerins, ils aimaient à les placer sous l'égide de saint Jacques. Celui de Lucerne apparaît dans les archives dès 1471.

Itinéraires des pèlerins

Le nombre des pèlerins passant par Lucerne, tel qu'il apparaît dans le relevé des nuitées, reste modeste : en 1715 il s'élevait à 1100, alors que la moyenne des autres années se montait à environ 400. Ces chiffres comprennent l'ensemble des pèlerins, aussi bien ceux de Compostelle que ceux cheminant vers d'autres sanctuaires comme Einsiedeln et Rome. Les jacquets faisant route par Lucerne étant si peu nombreux, on peut se demander quels itinéraires ils choisissaient de préférence pour traverser le territoire helvétique.

Le trafic qui joignait le Sud de l'Allemagne – les villes d'Augsbourg et de Nuremberg – aux foires de Genève et de Lyon reliait le Lac de Constance au Léman par le Plateau. Suivant la très importante « voie supérieure », les marchandises partaient en bateau de Lindau pour rallier Constance ou Stein am Rhein. Là, elles étaient transbordées sur

des chariots qui suivaient le pied du Jura par Soleure et Payerne ou bien traversaient Zofingue, Berne et Fribourg pour atteindre Lausanne. Le deuxième de ces tracés était privilégié par les pèlerins ainsi qu'en témoignent la carte dressée à leur intention par Erhard Etzlaub en 1501 et le nombre important des auberges de pèlerins qui jalonnent ce parcours. L'Hospice Saint-Jacques de Berne comprenait en 1453 un total de quarante-six lits : il était donc en mesure d'accueillir beaucoup plus d'hôtes que celui de Lucerne. Cette dernière, peu importante en tant qu'étape sur le Chemin, n'en a pas moins hébergé des jacquets fameux : Sebastien Ilsung en 1440, Hermann König von Vach entre 1489 et 1494, Jakob Zächs en 1495.



Hospice de St-Jacques à Lucerne. Détail de la gravure de la ville de Lucerne de David Herrliberger, 1758.

La gestion de l'Hospice Saint-Jacques de Lucerne obéissait à des règles strictes. Le préposé de la Con-

frérie dirigeait l'établissement, administrait ses biens, réglait ses dépenses et décidait des admissions. Un hospitalier était chargé de l'accueil des hôtes ainsi que de la bonne marche et de l'entretien de la maison.

A l'origine, l'Hospice Saint-Jacques était un bâtiment en bois entouré d'un jardin, tel qu'il apparaît sur la gravure qu'en fit Martin Martini en 1597 (fig. p. 30). A l'intérieur se trouvaient pour le moins deux dortoirs – celui des hommes et celui des femmes – un local avec un âtre où chacun pouvait cuisiner les aliments qu'il avait apportés et une pièce de séjour réchauffée par un fourneau. Le factotum logeait sur place. Le très sommaire mobilier se limitait à des tables, des bancs et des lits. Modalités d'accueil et durée de séjour des occupants étaient clairement définies. La pitance se composait de bouillie de céréales et de pain.

Lorsque les pèlerins se firent moins nombreux, l'hospice se mit en devoir d'accueillir des hôtes plus aléatoires : ribaudes accusées de sorcellerie ou de vol (1573-1654) ou prisonniers à grelots (1728), mais aussi des orphelins (1739).

Saint Jacques jouissait d'une grande popularité dans les régions qui forment aujourd'hui le Canton de Lucerne, ainsi qu'en témoignent le nombre de sanctuaires qui portent son nom et la floraison de reliques, d'œuvres d'art, de confréries et de légendes qui lui sont dédiées.

Werner Göttler
(Rés. : istr)

Sur les traces de St-Jacques à travers la ville de Genève

Il faut savoir que Genève est une étape importante sur le Chemin de St-Jacques. Hermann Künig von Vach, en 1495, donnait déjà des indications aux pèlerins allemands¹ :

Puis, après 3 autres lieues, tu arriveras à Genève, Genf en allemand, sise au bord du lac de Genève qui a bien 16 lieues de long, et qui se termine à Genève. C'est une ville très propre. Mon conseil est de se rendre chez l'aubergiste allemand qui se trouve dans la première maison devant la ville. Tu y trouves assez à boire et à manger, à bon prix et il te sera utile pour toutes tes affaires. On l'appelle Pierre de Fribourg. L'image de St-Jacques est accrochée à gauche devant sa maison, et il y a aussi une chapelle dédiée à saint Jacques. Si tu vas chez lui, tu ne m'en blâmeras pas.

Le parcours sur les traces de Saint-Jacques à travers la ville de Genève commence sur la place devant la gare qui a été construite en 1850.

Place Cornavin

Le nom de Cornavin était jadis celui d'une auberge et des vignes que les évêques possédaient à cet endroit situé à la porte nord de Genève : « la Corne à Vin », puis « Cornavin ». Les voyageurs arrivant de France par le Jura devaient d'abord franchir le pont-levis et la porte pour se désaltérer dans cette taverne. Un torrent descendait aux Pâquis (« pascua » : « pâturages »), il s'appelait également le Cornavin.

1 « Die walfart und Straß zu sant Jacob », lignes 88-103. Cf Ulteřia 2 (1988), 36-37.

Eglise de Notre-Dame

Entre 1842 et 1846, les fortifications de Genève furent détruites. Les terrains libérés furent attribués au prieuré, au domaine public et au culte. Les catholiques reçurent le terrain occupé jusqu'alors par l'ancien « bastion royal » de Cornavin construit en 1546 et y édifièrent l'église Notre-Dame, église de style néo-gothique, qui est devenue la principale église catholique romaine de Genève et élevée au rang de basilique mineure en 1954.

L'intérieur : C'est l'ensemble des vitraux qui est du plus grand intérêt. Les chapelles du transept sont éclairées par des vitraux représentant saint François-de-Sales (évêque de Genève). Cependant, le joyau de décor est la statue de la Vierge en marbre.

Rue de Coutance

Le nom de la rue est une déformation de Constance, la ville où se tint le Concile de 1414-1418. Au bas de la rue, se trouvait *l'auberge de la Croix Blanche*, fondée en 1472.

Principale artère marchande de Saint-Gervais, le caractère de la rue changea surtout en 1826, lors de la démolition des 16 dômes en bois qui abritaient les commerces devant les façades. Des travaux récents ont montré un habitat médiéval avec une riche ornementation peinte. On a retrouvé sur l'une des parois des vestiges de peintures religieuses, qui ne sont pas sans évoquer certains décors créés dans l'église paroissiale vers 1450.

Pont de l'Île

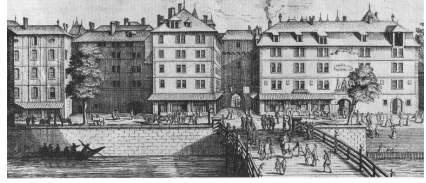
L'importance du passage de l'Île, le premier en aval du Léman, n'est plus à démontrer : de l'ouvrage gaulois détruit par les Romains en 58 avant J.-C. au pont romain, du pont de bois habité de la fin du Moyen-Age, doublé en amont au XVI^e siècle, tant le trafic était intense, jusqu'aux ponts modernes, la liaison entre la *Geneva maior* et la *Geneva minor* a connu les formes les plus variées, mais toujours au même endroit.

La défense de la ville fut puissamment renforcée par la construction, entre 1215 et 1219 d'un château gardant le pont du Rhône. Ce château fut appelé le château de l'Île, d'après les deux îles coupant le fleuve. Il contrôlait le gros trafic qui empruntait le pont.

Sur le pont, il y avait l'*hôtellerie du Bourdon* qui atteste par son nom qu'il accueillait les pèlerins. Dès le milieu du XV^e siècle, des maisons s'installent sur le pont et dès le XVII^e siècle, elles forment un véritable quartier avec habitations, boutiques et ateliers utilisant la force hydraulique. En 1670, un incendie détruit la quasi totalité du quartier. Avec la reconstruction, on assiste à la création d'un nouvel espace urbain, la *Place Bel-Air*, plus grande que l'ancienne *place des Trois-Rois*.

Place Bel-Air

Elle s'appelait autrefois la place des Trois-Rois. L'hostellerie des « Trois-Rois » était célèbre et occupait l'actuel emplacement du Crédit Suisse. Elle est mentionnée en 1445 déjà.



La place Bel-Air vue du quai de l'Île, vers 1730, par Robert Gardelle. A droite : l'hôtel des Trois-Rois.

Ici s'élevait jadis un petit sanctuaire, *Notre-Dame du Rhône* (Pont), où les voyageurs s'arrêtaient pour faire leurs dévotions. Au XIV^e siècle, les banquiers le remplacèrent par une église richement décorée : la chapelle des Florentins. Deux hospices s'y concentraient : l'*hospice Saint-Jacques*, fondé au XIV^e siècle avec sa chapelle et l'*hospice de Notre-Dame du Rhône* (Pont), fondé en 1350.

Rue de la Cité

Le nom de la rue « *Carrerìa Civitatis* » semble indiquer qu'elle n'avait pas d'abord fait partie de la ville à laquelle elle conduisait depuis le pont du Rhône.

Grand'Rue

C'est une ancienne voie romaine. Les rues dont elle se composait dans la Genève de jadis étaient : depuis le haut de la cité, jusqu'à l'entrée de la Pélisserie, la rue du Marché, puis jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, la rue de la Boulangerie dont le nom est devenu ensuite celui d'une rue transversale.

Hôtel-de-Ville

La rue de l'Hôtel-de-Ville : Traversant le Bourg-de-Four pour prendre la rue de l'Hôtel-de-Ville, le resserrement de la chaussée indique l'en-

droit où se trouvait, jusqu'en 1841, la porte du château qui fut démantelée en 1320.

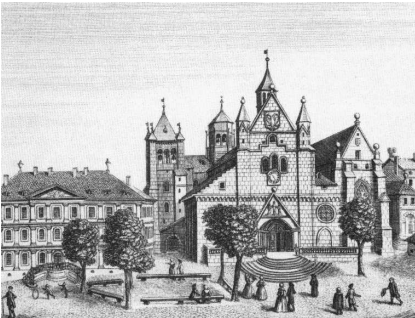
L'ancien Arsenal : Son origine remonte à une halle couverte du début du XV^e siècle, située en face de la Maison de la Ville.

L'Hôtel-de-Ville : Du début du XV^e siècle à la Réforme, il est le siège d'un pouvoir communal limité et, dès 1535, siège des autorités de la République. A l'étage supérieur fut aménagée, après 1488, l'actuelle salle du Conseil d'Etat qui possède un décor de peinture murale gothique. Sur la frise est présenté un programme allégorique.

Rue du Soleil-levant : Elle tire son nom d'une hôtellerie réputée durant tout le Moyen Age, qui faisait face à l'ancien arsenal, au coin de la rue du Puits-Saint-Pierre.

Cathédrale Saint-Pierre

Genève était au Moyen Age une principauté épiscopale du Saint Empire Romain Germanique. Elle a atteint son apogée vers 1450, date à laquelle elle possédait les foires les plus importantes d'Europe.



La cathédrale de Saint-Pierre avant les embellissements gréco-romains, 1750.

Durant les troubles de la Réforme, la cathédrale, rebaptisée temple de Saint-Pierre, a perdu ses aménagements liturgiques, ses images sacrées, ses ors et son faste princier mais elle a préservé ses murs. La cathédrale date du XII^e siècle, elle a été construite sur l'emplacement d'une basilique du IV^e siècle et de sanctuaires romains. Le Chapitre des Maccabées comptait, avant la Réforme, 12 chanoines. Sous la cathédrale actuelle, les fouilles ont mis à jour les anciennes fondations.

Le sanctuaire actuel : Il appartient à la génération du « temps des cathédrales ». La période des XII-XIII^e siècle est caractérisée par une très forte expansion économique et technique, par les Croisades et par la mise à disposition de moyens financiers sans précédent. Le nouveau plan est très proche de celui de la cathédrale antérieure. Une partie de l'élévation et du décor est encore de conception romane.

La cathédrale compte une nef de cinq travées, accostées de bas-côtés et un transept saillant sur lequel s'ouvrent quatre chapelles encadrant l'avant chœur et l'abside en hémicycle.

Les vitraux : Les verrières actuelles furent mises en place au cours du XIX^e siècle. Les verrières du chœur qui participaient à la riche décoration du XV^e siècle montrent les personnages en pied au-dessus des armes des donateurs : du nord au sud, on identifie successivement saint Pierre, sainte Marie-Madeleine, saint Jacques le Majeur en manteau royal de pourpre bordé

d'hermine, saint Jean l'évangéliste et saint Paul.

Les stalles : Elles proviennent probablement du couvent des Cordeliers de Rive et sont installées depuis le XIX^e siècle. Le thème iconographique est celui de la concordance du symbole des apôtres et des prophètes bibliques. Sous une arcature trilobée, chaque personnage déroule un phylactère sur lequel est inscrit en lettres d'or un passage du crédo apostolique. Saint Jacques le Majeur est représenté en sandales et chapeau du pèlerin orné de la coquille, il porte le Livre et un bourdon.

Auditoire Notre-Dame-la-Neuve : Le temple de l'auditoire est l'ancienne église Notre-Dame-la-Neuve, l'une des sept paroisses de la ville avant la Réforme. Son origine remonte probablement au V^e siècle, lorsque fut édifée la première église épiscopale.

Place du Bourg-de-Four

C'est une place séculaire qui appartient à notre patrimoine historique et artistique. La place a une position centrale à la croisée des grandes voies impériales, en direction de Milan par Annecy et vers Vienne en Dauphiné par Seyssel.

Dès 1290, il y avait sur la place le marché de bétail. A partir du XI^e siècle, l'aspect du *Bourg-de-Four* change entièrement. Un quartier et un faubourg se développent, les foires s'installent sur la place, bientôt bordée d'hôtelleries, d'auberges et d'hospices. Dans sa période la plus active, au XIII^e siècle, ce carrefour comptait au moins douze *hôtelle-*

ries qui ont laissé des traces, p.ex. :

La Coquille (n° 21) : Enseigne séculaire, ornée d'une coquille Saint-Jacques. La première étape des voyageurs était la « Coquille », enseigne bien trouvée qui symbolise les grands voyages, les grandes évolutions intérieures et extérieures.



Place du Bourg-de-Four
(Photo : Michel Bobillier)

La Pomme d'or : En face, la « Pomme d'Or », du jardin des Hespérides (nymphes gardiennes du jardin des Dieux, dont les arbres produisaient des pommes d'or qui donnaient l'immortalité).

Le Griffon : C'est un oiseau fabuleux à bec et à ailes d'aigle et au corps de lion. Il est un emblème médiéval et symbole des deux natures — humaine et divine — du Christ.

Le Chêne : Il rappelait aux voyageurs les sombres forêts qu'ils devaient traverser. C'est le symbole de la force et la figure de l'axe du monde, communication entre le ciel et la terre. Mais il est aussi l'emblème de l'hospitalité et l'équivalent d'un temple.

La Tête Verte : Elle ne pouvait qu'évoquer les merveilles des régions inconnues. On peignait aussi les Néréides. Le Vert est l'éveil à la vie. Verte était aussi au Moyen Age la toge des médecins et l'homme vert est le patron des voyageurs ; la tradition veut qu'il ait construit sa maison au point extrême du monde, là où se touchaient les deux océans céleste et terrestre.

Le Genévrier : Arbuste dont les fruits violets nous rappellent la robe que Jésus portait pendant sa passion.

La Chemise Blanche : Elle se situait un peu plus bas vers la rue Saint-Léger. Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène, seuls à l'écart, sur une haute montagne. Là il fut transfiguré devant eux, ses vêtements devinrent resplendissants.

Rue Saint-Léger

A l'époque romaine, les routes impériales aboutissaient au Bourg-de-Four par la *rue Saint-Léger*. Le faubourg de Saint-Léger était très ancien et très peuplé, ce n'était pas un quartier chic, mais marécageux ; plein de sources il était habité par des petites gens : manœuvres, maçons, paysans cultivant là des lo-

pins de terre. Ici vivaient aussi les lépreux. Des ruines romaines de basilique ou de halle de marché ont d'ailleurs été retrouvées.

La Chapelle des Pèlerins : Descendant la rue Saint-Léger, on se trouvait près de l'« Agneau de Dieu », la chapelle de la Trinité et l'hospice des pèlerins. Ils y offraient leurs prières et leurs aumônes ou y recevaient les secours de la charité. L'hospice de Saint-Léger a été confié à l'administration d'une confrérie de la Sainte-Trinité et placé sous le vocable du Saint-Esprit que fréquentaient les pèlerins de Rome et de Saint-Jacques-de-Compostelle. A l'origine, c'était une sorte d'asile où étaient reçus les pauvres gens de passage dans la ville.

Rue Prévost-Martin

Dans l'ancienne république, le pont de l'Arve était la porte de la Cité ouverte sur la Savoie ; il se trouvait un peu plus en amont que le pont actuel, soit dans le prolongement de la rue du Cheval-Blanc. On utilisait, pour y parvenir, l'ancienne voie romaine qui est la *rue Prévost-Martin* actuelle et qui partait de la porte de Saint-Léger.

Outre une petite zone à l'intérieur des remparts, la paroisse de Saint-Léger s'étendait des deux côtés de la route conduisant à Carouge et qui correspondait à peu près à l'actuel tracé de la rue Prévost-Martin.

Adrien Grand

Source : Astrid Mann, Le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle à Genève. Genève, 2003. 34 p., ill.

Auf den Spuren der Jakobspilger durch die Stadt Genf

Genf ist ein wichtiger Etappenort auf dem Jakobsweg. Hermann Küning von Vach schrieb 1495 in seinem Pilgerführer¹:

Dann kommst du in eine Stadt, die Senefaß heißt, auf Deutsch sagt man Genff. Sie liegt an einem Gewässer, Genffer See genannt. Der ist gute 16 Meilen lang, in Genff hat er seinen Abfluß. Genff ist eine sehr ansehnliche Stadt. Ich rate dir, zu dem deutschen Wirt zu gehen, der wohnt vor der Stadt im ersten Haus. Da findest du genug zu trinken und zu essen für einen angemessenen Preis, und er behandelt dich korrekt; in allen deinen Angelegenheiten unterstützt er dich; sein Name ist Peter von Fryburg. Sankt Jakobs Bild hängt vor seinem Haus auf der linken Seite, auch steht davor eine Jakobskapelle. Wenn du ihn aufsuchst, wirst du mich nicht schelten.

Der Gang auf den Spuren der Jakobspilger durch die Stadt Genf beginnt auf dem Platz vor dem 1850 erbauten Bahnhof.

Place Cornavin

Der Name Cornavin geht auf einen Gasthof und auf die Weinberge zurück, die der Bischof hier, vor dem nördlichen Stadttor, besass. Ursprünglich *Corne à Vin* [Wein-Füllhorn], wurde das Wort zu *Cornavin*. Ein Wildbach, der durch den dortigen Weidegrund (lat. *pascua*,

wovon sich der heutige Quartiername *Pâquis* herleitet) floss, hieß ebenso.

Kirche Notre-Dame

Nach dem Abbruch der Genfer Stadtbefestigung (1842-1846) wurde das freigewordene Gelände neu genutzt. Die Katholiken erhielten die 1546 errichtete ehemalige Bastei Cornavin zugesprochen und bauten dort die neugotische Kirche *Notre-Dame*. Sie wurde zu Genfs bedeutendster katholischer Kirche; im Jahr 1954 wurde sie in den Rang einer Basilika erhoben. Der Innenraum der Kirche weist interessante Glasfenster auf, darunter eine Darstellung des Genfer Bischofs und Heiligen Franz von Sales.

Rue de Coutance

Coutance ist eine verballhornte Namensform von Konstanz. Am untern Ende der Strasse befand sich die 1472 gegründete *Herberge zum Weissen Kreuz*. Die *Rue de Coutance*, früher die geschäftliche Pulsader von Saint-Gervais, veränderte ihren Charakter 1826, als die 16 Holzkuppeln abgerissen wurden, die die Auslagen der Geschäfte schützten. Jüngst wurde bei Bauarbeiten eine mittelalterliche Wohnumgebung mit reichem Bildschmuck freigelegt: Auf einer der Wände fand man Spuren von Fresken religiösen Inhalts, die an Wandbilder in der um 1450 ausgehalten Pfarrkirche Saint-Gervais erinnern.

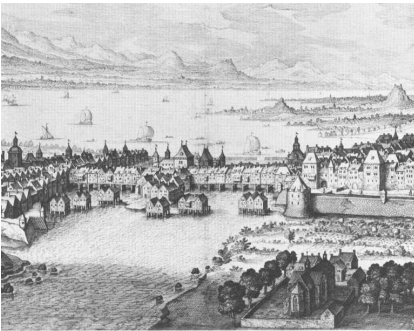
Pont de l'Île

Die Bedeutung der Insel inmitten der Rhone für die Überquerung

1 „Die walfart und Straß zu sant Jacob“. Neuhochdeutsche Übertragung des Textes, in: Nach Santiago zogen sie. Hrg. Klaus Herbers und Robert Plötz. München, 1996. Zeilen 88-103.

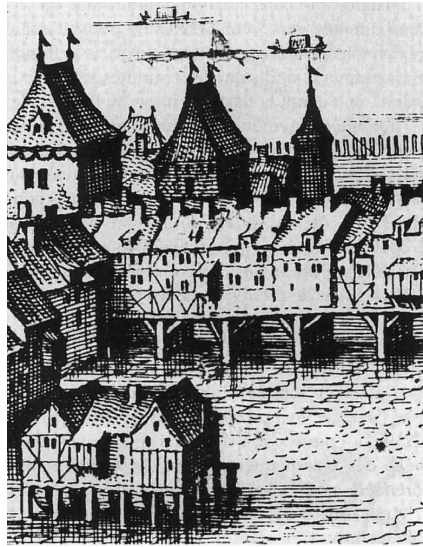
des Flusses ist bekannt. Den ersten Flussübergang erbauten die Kelten; er wurde 58 v. Chr. von den Truppen Cäsars zerstört. Die Römer errichteten an gleicher Stelle eine zweite Brücke. Im Spätmittelalter befand sich hier eine mit Häusern bebaute Holzbrücke; im 16. Jahrhundert wurde sie wegen des zunehmenden Verkehrs durch eine zweite flussaufwärts ergänzt. Heute verbinden moderne Betonbrücken das durch die Rhone geteilte Genf.

Als Verstärkung der Stadtbefestigung wurde zwischen 1215 und 1219 eine Burg zum Schutz der Rhonebrücke erbaut. Die Burg hatte den Zweck, den Verkehr zu kontrollieren. Die Burg war nach den zwei Flussinseln *Château de l'Île* benannt. Pilger fanden auf der Brücke Unterkunft im *Gasthaus „Bourdon“*.



Blick auf die mit Häusern bebauten Rhonebrücken. Stich von Matthäus Merian, um 1614.

Im 17. Jahrhundert bildeten die Wohnungen, Läden und Werkstätten – die Gewerbebetriebe waren auf die Wasserkraft angewiesen – auf den Brücken ein eigenes Quartier. 1670 wurde es durch Brand fast vollständig zerstört. Beim Wie-



Blick von der Rhone auf das Château de l'Île. Stich von Matthäus Merian, um 1614.

deraufbau wurde der bisherige Platz erweitert. Der neue städtische Raum erhielt den Namen *Place Bel-Air*.

Place Bel-Air

Früher war der Platz nach dem 1445 erstmals erwähnten *Gasthof „Drei Könige“* benannt, der sich an der Stelle des heutigen Gebäudes der Bank CS befand.

Am Platz stand einst ein Kapellchen, *Notre-Dame du Rhône (Brücke)*, wo die Reisenden zu einem Gebet anhielten. Bankiers ersetzten es im 14. Jahrhundert durch die reich ausgeschmückte Florentinerkapelle. Zwei Hospize standen am Ort: das im 14. Jahrhundert gegründete *Jakobshospiz* mit Kapelle und das 1350 gegründete *Hospiz Notre-Dame du Rhône (Pont)*.

Rue de la Cité

Der Strassenname „*Carreria Civitatis*“ weist darauf hin, dass die Verbindung von der Rhonebrücke zum Stadtkern ursprünglich ausserhalb der Stadtmauern lag.

Grand'Rue

Die *Grand'Rue*, die je nach Abschnitt verschiedene Namen trug, folgt dem Verlauf der alten Römerstrasse.

Stadthaus

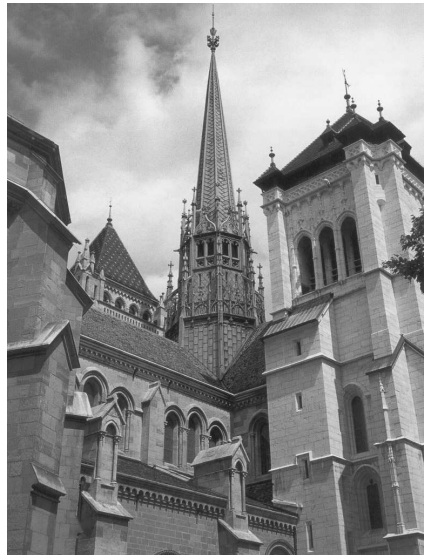
Die Verengung der *rue de l'Hôtel-de-Ville* zeigt die Stelle an, wo bis 1841 das Tor zum 1320 abgebrochenen Bischofsschloss stand. Das einstige *Zeughaus* gegenüber dem Stadthaus geht auf eine gedeckte Halle aus dem frühen 15. Jahrhundert zurück. Vom Anfang des 15. Jahrhunderts bis zur Reformation war das *Stadthaus* der Sitz einer mit beschränkten Befugnissen ausgestatteten Stadtregierung. Ab 1535 diente es als Sitz der Republikbehörden. Nach 1488 wurde im oberen Stockwerk der heutige Staatsratssaal mit gotischen Wandmalereien ausgeschmückt. Die *rue du Soleil-levant* hat ihren Namen von einem Gasthof, der im Mittelalter sehr bekannt war. Dieser stand gegenüber dem ehemaligen Zeughaus, an der Ecke der *rue du Puits-St-Pierre*.

Kathedrale St-Pierre

Im Mittelalter war Genf ein Fürstbistum des Heiligen Römisch-Deutschen Reiches. Seine Blütezeit erreichte es 1450, als Genf zum wichtigsten Messeplatz Europas aufrückte.

In den Reformationswirren wurde die Kathedrale in „St.-Peters-tempel“ umbenannt. Die Kirche wurde ihrer liturgischen Einrichtungen, ihrer heiligen Bilder, ihres Goldes und ihres fürstlichen Prunks beraubt. Aber die Mauern blieben erhalten. Die Kathedrale aus dem 12. Jahrhundert wurde am Ort einer Basilika des 4. Jahrhunderts über einer römischen Tempelanlage in gotischem Stil erbaut. Deren Fundamente befinden sich unter der Kathedrale.

Der Bau aus dem 12.-13. Jahrhundert hält sich eng an den Plan des Vorgängerbaus. Grundriss und Ausstattung sind zum Teil noch romanisch. Die Kathedrale besteht aus einem fünfjochigen Haupt-



Kathedrale Saint-Pierre

schiff sowie Seitenschiffen und einem vorspringenden Querschiff mit vier Kapellen, die Vorchor und Apsis einrahmen.

Die *Glasfenster* des Chors aus dem 15. Jahrhundert zeigen die heiligen Petrus, Paulus, Maria-Magdalena, Johannes den Evangelisten sowie den Pilgerpatron Jakobus den Älteren, gehüllt in einen Purpurmantel mit Hermelinbesatz, mit den Attributen Pilgerstab und Muschel.

Das im 19. Jahrhundert eingebaute *Chorgestühl* stammt wahrscheinlich aus dem ehemaligen Franziskanerkloster am Rhoneufer. Jakobus der Ältere ist dargestellt mit Sandalen an den Füßen, Pilgerhut und Muschel. In der einen Hand trägt er ein Buch, in der andern einen Pilgerstab.

Neben der Kathedrale befindet sich der *Temple d'Auditoire*, die frühere Kirche *Notre-Dame-la-Neuve*, eine der sieben Pfarrkirchen Genfs vor der Reformation. Ihr Ursprung reicht in die Zeit des Baus der ersten Bischofskirche im 5. Jahrhundert zurück.

Place du Bourg-de-Four

Der jahrhundertealte Platz liegt am Kreuzungspunkt der grossen Kaiserstrassen Richtung Mailand über Annecy und Richtung Vienne-en-Dauphiné über Seyssel. Ab 1290 diente der Platz als Viehmarkt. Im 11. Jahrhundert hatte sich der *Bourg-de-Four* zunehmend in ein Vorstadt-Marktquartier verwandelt. Bald siedelten sich Gasthäuser, Herbergen und Hospize an. In der Blütezeit des 13. Jahrhunderts gab es nachweislich mindestens ein Dutzend Gastgewerbebetriebe rund um den Platz. Beispiele sind etwa:

La Coquille (Nr. 21): Das Gasthaus mit der Jakobsmuschel als Erkennungszeichen war die erste Anlauf-

stelle der Reisenden. *Le Griffon* (*Greif*): Das Fabelwesen, halb Löwe, halb Adler, galt im Mittelalter als Symbol und Wahrzeichen der doppelten – menschlichen und göttlichen – Natur Christi. *Le Chêne* (*Eiche*): Die Eiche galt im Mittelalter als Zeichen der Gastfreundschaft. *La Chemise Blanche*: Der Name erinnerte an das strahlend weisse Gewand Jesu bei der Verklärung.

Rue Saint-Léger

In der einst römischen, im Mittelalter von Kleinbauern und Handwerkern bevölkerten Vorstadt Saint-Léger lebten die Aussätzigen. Wenn die Pilger die *rue Saint-Léger* entlang gingen, gelangten sie beim *Gasthaus „Lamm Gottes“* zum Pilgerhospiz und zur *Dreifaltigkeitskapelle*. Dort verrichteten sie ihre Gebete, spendeten Almosen und empfangen die Wohltaten der Nächstenliebe. Eine Dreifaltigkeitsbruderschaft betreute das *dem Heiligen Geist geweihte Pilgerhospiz*, das von Santiago- wie Rompilgern aufgesucht wurde.

Rue Prévost-Martin

In der alten Republik bildete die Brücke über die Arve das Tor nach Savoyen. Der Flussübergang befand sich in der Verlängerung der *rue du Cheval-Blanc*, oberhalb der heutigen Arve-Brücke. Die Pilger gelangten dahin auf der alten Römerstrasse, die vom Saint-Léger-Tor Richtung Carouge führte und identisch ist mit der heutigen *rue Prévost-Martin*.

Adrien Grand
(Rés.: odu)

Literatur: siehe franz Text.

Spuren früher Jakobspilger aus der Schweiz (Teil 1)

„Auch aus der Schweiz kamen bedeutende Leute nach Santiago, wie der Wallfahrer Wilhelm von Anglisberg [sic!] (1250) und H. Walliseller von Zürich (1279).“ Der Satz steht so, ohne weitere Angaben, in einem 1977 veröffentlichten Artikel zum Thema „Santiago und der Jakobsweg“ von Julio Gonzáles¹. Der Satz mit den Namen zweier mir bisher unbekannter Jakobspilger aus der Schweiz bildete den Ausgangspunkt einer umfangreichen Suche nach Spuren früherer Santiago-Pilger aus dem Gebiet der Schweiz. Wer waren die beiden Personen? Sind sie die ältesten namentlich bekannten „Schweizer“ Jakobspilger? Was wissen wir über die Anfänge der Jakobspilgerfahrt?

Die Kunde vom wieder aufgefundenen Jakobsgrab in Spanien verbreitete sich rasch über Europa. So findet sich u.a. in dem vom St. Galler Mönch Notker dem Stammler (ca. 840-912) verfassten Martyrologium (Verzeichnis der Heiligen) ein Hinweis, der eindeutig belegt, dass um 900 im Kloster St. Gallen die Legende von der Auffindung des Apostelgrabs in Compostela bekannt war. Urkunden und nachgewiesene Patrozinien zeugen ebenfalls davon, dass seit dem 9. Jahrhundert die Jakobusverehrung im Volk wuchs, zunächst vor allem im alemannischen Gebiet und in Bayern. Im 11. Jahrhundert dehnte sich der Jakobuskult auch im übrigen deutschsprachigen Raum aus. Darauf deutet die wachsende Zahl von Altären und Kirchen hin, die im El-

sass, im Rheinland, aber auch in Sachsen dem heiligen Jakobus geweiht wurden. Ebenso stammen aus derselben Zeit die ersten Nachrichten von Pilgern, die sich aus dem Römisch-Deutschen Reich nach Santiago de Compostela auf den Weg begaben. Der deutsche Historiker Klaus Herbers² erwähnt als Beispiel den Erzbischof Siegfried I. von Mainz, der 1072 nach Galicien aufbrach. Er gelangte allerdings nur bis Cluny und kehrte kurz darauf nach Mainz zurück.

Bereits im 11. Jahrhundert begaben sich auch adelige Frauen auf den Pilgerweg nach Spanien. Als Beispiel führt Herbers Richardis von Lavant (1020/24-1073) an, die Witwe Siegfrieds I., des ersten nachweisbaren Grafen von Sponheim (Pfalz). Die Gräfin Richardis besuchte 1072 Santiago de Compostela. Auf dem Weg zurück in die Heimat verstarb sie. Für das 11. Jahrhundert werden von Herbers noch zwei weitere Namen genannt: Graf Eberhard von Nellenburg mit dem Beinamen „der Selige“ und dessen Gemahlin Ita. Das Paar soll gemeinsam die Reise zum Apostelgrab im fernen Spanien unternommen haben. Die Grabstätten von Graf Eberhard von Nellenburg und seiner Gattin Ita befinden sich im Münster des Klosters Allerheiligen in Schaffhausen.

² Klaus Herbers, Deutschland und der Kult des hl. Jakobus, in: Yves Bottineau, Der Weg der Jakobspilger: Geschichte, Kunst und Kultur der Wallfahrt nach Santiago de Compostela. Bergisch-Gladbach, 1987. S. 252-273.

¹ Tages-Anzeiger-Magazin 39 (1977), S. 16-25.



Kloster Allerheiligen in Schaffhausen: Münster und Annakapelle

Spurensuche

In der jüngsten Literatur zur Geschichte der Schweizer Santiago-Pilger finden sich keine Hinweise auf einzelne Namen. Eine chronologische Auflistung der namentlich bekannten Jakobspilger des 11. bis 17. Jahrhunderts aus dem Gebiet der heutigen Schweiz veröffentlichte 1903 der Archäologe und Kunsthistoriker Ernst Alfred Stückelberg unter dem Titel „Schweizerische Santiagopilger“³. Der erste von 19 Einträgen, die insgesamt 26 Namen enthalten, lautet: „um 1072: Graf Eberhard von Nellenburg und seine Gattin“. Und im zweiten Eintrag heisst es: „1279, Mai 26: Heinrich Walliseller, Bürger von Zürich, der nach Santiago wallfahren will, macht ein Vermächtnis.“ Bei Eberhard stützt sich Stückelberg auf ei-

3 Basler Jahrbuch 1903, S. 190-196.

ne „Festschrift des Kantons Schaffhausen“⁴ als Beleg, im Falle Wallisellers auf eine in Zürich aufbewahrte Urkunde.

Eberhard von Nellenburg

Wer ist Graf Eberhard von Nellenburg (1010/15-1078/79), der zusammen mit seiner Gemahlin, Gräfin Ita von Kirchberg im schwäbischen Illergau (1015-1106), um 1072 nach Santiago gepilgert sein soll? Eberhard entstammt dem Geschlecht der Grafen von Egisheim (Elsass), einer mit dem salischen Kaiserhaus und Papst Leo IX. verwandten, im Hochrheingebiet begüterten Familie, die sich seit dem ausgehenden 11. Jahrhundert nach ihrem Stammsitz auf dem Nenzinger Berg bei Stockach (im Hegau) „von Nellenburg“ nannte. Eberhard wird 1036/37 erstmals urkundlich erwähnt, als „Graf im Zürichgau“. 1049 stiftete Eberhard das Benediktinerkloster Allerheiligen in Schaffhausen. Die Schaffhauser Festschrift von 1901 hält fest: „Nach der Rückkehr [von einer Romreise zu Papst Alexander II.] in die Heimat trieb der religiöse Eifer den Stifter und seine Gemahlin noch einmal ins Ausland, zu einer Wallfahrt nach St. Jago di Compostela in Spanien.“⁵ Die letzten sechs Jahre vor seinem Tod führte Eberhard ein mönchisches Leben in dem von

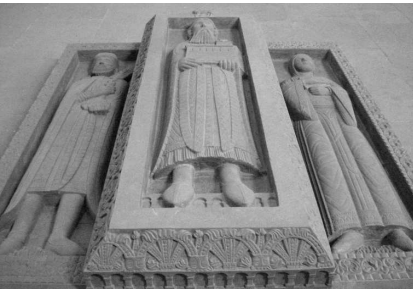
4 Geschichte des Kantons Schaffhausen von den ältesten Zeiten bis zum Jahre 1848: Festschrift des Kantons Schaffhausen zur Bundesfeier 1901. Hrg. auf Veranlassung des Grossen Rates des Kantons Schaffhausen. Schaffhausen, 1901.

5 A.a.O., S. 140.



Graf Eberhard

ihm gegründeten Kloster Allerheiligen, in dessen Kirche er zusammen mit seiner Gemahlin Ita und seinem Sohn Burkhard seine letzte Ruhestätte gefunden hat.



Stiftergrabmal im Münster: Graf Eberhard (M), Gemahlin Ita (r), Sohn Burkhard (l)

Was hat es mit der erwähnten Jakobs-Pilgerfahrt Graf Eberhards von Nellenburg auf sich, die auch ins Biographisch-Bibliographische Kirchenlexikon Eingang gefunden

hat?⁶ In welcher Quelle ist die Pilgerfahrt Eberhards ursprünglich dokumentiert?

Die Schaffhauser Festschrift, auf die sich Stückelberg bezieht, stützt sich ihrerseits auf die „Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen“⁷ des reformierten Stadtpredigers und Historikers Johann Jakob Rüeger (1548-1606). Darin heisst es: *Graf Eberhart, da er widerum von Rom heim in sin land kam und sin nüw gebuwen closter widerum mit andacht bsücht, nam er im für, mit sinem gmahel frow Iten in Hispanien gon Compostel zü S. Jacob züreisen, ime sine gottsgaben ouch mitzeteilen und inne züberichten, wie er Gott zü éren ein nüw closter gebuwen habe. Vollbracht ouch diese wallfahrt gar glücklich, und wie er widerum heim züland kam, begab er sich mit verwilligung sinnes gmahels in den orden diß sins nüwen closter, ward ein münch und dem apt Sigfriden ganz undertenig und ghorsam.*⁸

Auf welche Quelle griff der Chronist Rüeger zurück? Der früheste Hinweis auf eine Santiago-Fahrt Eberhards findet sich im Schaffhauser Stifterbuch, einer in deutscher

6 „Eine Pilgerreise nach Santiago de Compostela liess in ihm den Entschluss reifen, als Laienbruder in seine eigene Gründung in Schaffhausen einzutreten.“ (Ekkart Sauser, in: Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, Bd. 23. Nordhausen, 2004. Sp. 284 f.

7 Verfasst 1600-1606. Hrg. vom Historisch-antiquarischen Verein des Kantons Schaffhausen. Bd. 1, 1884; Bd. 2, 1892.

8 A.a.O., Bd. 1, S. 245.

Sprache abgefassten Handschrift, die die Legenden um Stifter und Stiftung des Klosters Allerheiligen zum Thema hat. Die Handschrift ist in drei Kopien erhalten, deren älteste zwischen 1360 und 1380 geschrieben worden sein dürfte – in einem zeitlichen Abstand von über 300 Jahren zur Gründung von Allerheiligen. Das Stifterbuch beschreibt in 55 Kapiteln Leben und Wirken des Klostergründers Eberhard. Das Werk trägt stark hagiografische Züge. Darin wird Eberhard als Vorbild eines frommen, tugendhaften christlichen Ritters hingestellt. Ebenso ist von zahlreichen Wundern die Rede. Teils sind diese Eberhard selbst widerfahren, teils hat sie Gott durch ihn oder auf seine Fürsprache hin gewirkt. Das Bild, das im Stifterbuch von seiner Persönlichkeit gezeichnet wird, ist offensichtlich idealisiert. Es sollte die Verehrungswürdigkeit des „seligen Stifters“ Eberhard unterstreichen und das Begehen eines eigenen kirchlichen Festtages zu seinen Ehren (25. Januar) rechtfertigen.

Zum Bild eines guten Christen gehört die Pilgerfahrt. Das Stifterbuch berichtet, Eberhard sei im Laufe seines Lebens mehrmals nach Rom „zu den heiligen zwölf Aposteln, zu Petrus und Paulus“⁹ gepilgert. Aber nicht nur den Apostelgräbern in Rom, sondern auch dem Jakobsgrab in Santiago galt nach dem Stifterbuch die Verehrung Eberhards und seiner Gattin Ita. „Beide hatten sie St. Jakob besonders lieb, so dass sie beschlossen, zu ihm zu

fahren.“¹⁰ Die Santiago-Pilgerfahrt wird ausser vom Stifterbuch von keiner anderen Quelle bezeugt. Eine Bestätigung der Santiagofahrt aus unabhängigen Quellen ist daher nicht möglich. Falls Eberhard mit seiner Gattin Ita tatsächlich in Santiago war, wäre die Pilgerreise, wie bei Stückelberg vermerkt, am ehesten in die Zeit um 1072 anzusetzen.

Freilich, obschon das Stifterbuch Eberhards Santiagofahrt als feststehende Tatsache darstellt, sind leichte Zweifel daran berechtigt. Denn für die Frühzeit des Klosters in der zweiten Hälfte des 11. Jahrhunderts gilt das Stifterbuch als wenig zuverlässige Quelle, liest es sich doch wie eine Hymne auf den Klostergründer. Die mythisch überhöhte Glorifizierung Eberhards sollte wohl primär das Ansehen von Allerheiligen stärken: je ehrwürdiger und erhabener die Gestalt des Stifters, umso ruhmreicher seine Stiftung.

Vom Standpunkt eines kritischen Geschichtsverständnisses aus ist jedenfalls die Vertrauenswürdigkeit des Stifterbuchs als historischer Quelle mit einem Fragezeichen zu versehen. Ohne hier auf Einzelheiten einzugehen, ist etwa festzustellen, dass Probleme, die zur Zeit der Abfassung des Stifterbuchs, also über 300 Jahre nach der Klostergründung, zwischen den Mönchen von Allerheiligen und dem Schaffhauser Nonnenkloster St. Agnes strittig waren, in die Gründungszeit zurückprojiziert wurden.¹¹ Aus

9 Das Stifterbuch des Klosters Allerheiligen zu Schaffhausen, hrsg. von Heinz Gallmann. Berlin, 1994. Kap. 10.

10 A.a.O., Kap. 25.

11 Vgl. Rudolf Gamper, Studien zu den schriftlichen Quellen des Klosters

historisch-kritischer Sicht sollte deshalb die Erwähnung der Santiago-Pilgerfahrt des Grafen Eberhard von Nellenburg und seiner Gemahlin Ita zumindest mit Vorsicht aufgenommen werden. Entspricht die Aussage einer historischen Tatsa-

Allerheiligen von 1050 bis 1150, in: Schaffhauser Beiträge zur Geschichte 71 (1994), S. 7-41.

che, können die beiden zu Recht als die ersten namentlich bekannten Jakobspilger aus dem Gebiet der heutigen Schweiz gelten. Andernfalls handelt es sich um eine schöne Legende – immerhin.

Otto Dudle

Für wertvolle Hinweise danke ich dem Historiker Rudolf Gamper, Winterthur.



Münster Allerheiligen / Eglise du couvent de Tous-les-Saints

Sur les traces des premiers pèlerins confédérés (1^{ère} partie)

De Suisse aussi des personnes d'importance se rendaient à Santiago, telles le pèlerin Wilhelm von Anglichberg [sic] (1250) et H. Walliseller de Zurich (1279). Cette phrase mentionnant les noms de deux

pèlerins suisses inconnus de ma part et qui parut sans autre précision en 1977 dans un article du magazine du Tages-Anzeiger (1)¹ sous

1 Pour les notes, se référer au texte allemand.

la plume de Julio Gonzáles, fut le déclin qui me mit sur les traces de pèlerins confédérés d'autrefois. Qui étaient ces deux pèlerins ? Étaient-ils les premiers connus nommément ? Que savons-nous des débuts du pèlerinage jacquaire dans nos contrées ?

La nouvelle de la découverte de la tombe de l'Apôtre Jacques en Es-



Schaffhouse : Cloître du couvent de Tous-les-Saints

pagne se répandit rapidement à travers l'Europe. Dans le martyrologe (l'index des saints) dressé par le moine saint-gallois Notker le Bègue (?840-912), on trouve en effet référence à la légende de l'Apôtre, qui était parvenue au couvent de St-Gall avant l'an 900. Par ailleurs des documents d'une authenticité avérée prouvent que la vénération pour l'Apôtre se répandit parmi le peuple à partir du 9^e siècle, d'abord dans la région alémanique et en Bavière. Au 11^e s., le culte jacquaire s'étendit au reste de l'espace germanique, attesté par le nombre croissant d'autels et d'églises consacrés à Saint Jacques entre l'Alsace, le Rhin et la Sa-

xe. C'est aussi à cette époque-là que remontent les premières références à des pèlerins du Saint Empire romain germanique qui se rendirent à Compostelle, tels l'archevêque Siegfried I de Mayence qui, parti en 1072, n'atteignit que Cluny et dut rentrer dans sa ville.

Au 11^e s. déjà des femmes de la noblesse faisaient le pèlerinage à Compostelle. Ainsi en fut-il, selon l'historien allemand Klaus Herbers (2), de la comtesse Richardis von Lavant (1020/24-1073), veuve de Siegfried I (comte de Sponheim, Palatinat), qui atteignit Santiago en 1072 et mourut sur le chemin du retour. Sont aussi cités, pour le 11^e s., le comte Eberhard von Nellenburg (surnommé « le Béat ») et son épouse Ita qui, pense-t-on, entreprirent ensemble le pèlerinage de Compostelle. Ils furent tous deux enterrés dans l'ancien couvent de Tous-les-Saints à Schaffhouse, aujourd'hui devenu un musée.

A la recherche d'indices

Il n'y a pas de référence à des noms de particuliers dans les études récentes de l'histoire du pèlerinage jacquaire des Confédérés. C'est en 1903 que l'archéologue et historien de l'art Ernst A. Stückelberg publia, sous le titre *Les pèlerins suisses à Compostelle* (3), un index chronologique nominatif des pèlerins confédérés connus, du 11^e au 17^e s.

La première des 19 entrées, qui comportent 26 noms en tout, indique : *vers 1072 : le comte Eberhard von Nellenburg et son épouse*. La citation suivante : *1279, 26 mai : Heinrich Walliseller, bourgeois de Zurich, qui veut faire le pèlerinage de*

Santiago, fait un legs. Pour Eberhard, la source de Stüchelberg est un *Liuret de commémoration du Canton de Schaffhouse* (4) (abrégé ci-dessous en LCoS – réd.) et pour Walliseller, c'est un document officiel conservé à Zurich.

Eberhard von Nellenburg

Eberhard (?1010-15-?1078) était de la lignée des comtes d'Eguisheim (Alsace), une famille parente de la branche salique de la maison impériale ainsi que du pape Léon IX. A partir de la fin du 11^e s., cette famille du Haut-Rhin prit le nom de son domaine ancestral : « von Nellenburg ». Un premier document cite Eberhard en date de 1036/37 comme *comte de la région de Zurich*. En 1049 Eberhard fonda le couvent bénédictin de Tous-les-Saints à Schaffhouse. Le LCoS de 1901 précise : *Revenus de leur visite au pape Alexandre II à Rome, le fondateur [du couvent] et son épouse, poussés par leur zèle religieux, repartirent à l'étranger en*



Comtesse Ita, épouse d'Eberhard von Nellenburg

pèlerinage à St Jago di Compostela en Espagne. (5)

Pendant les six dernières années de sa vie, Eberhard mena une vie monastique dans « son » couvent schaffhousois, où restent sa dépouille ainsi que celles de son épouse, la comtesse Ita von Kirchberg, et de son fils Burkhard.

Le pèlerinage du comte Eberhard est aussi mentionné dans le lexique bio-bibliographique des églises (6). Quelles sont les sources antérieures ?

Le LCoS auquel se référait E. A. Stüchelberg reposait sur la *Chronique de la Ville et des Environs de Schaffhouse* (7) du pasteur réformé et historien Johann Jakob Rüeger (1548-1606). La chronique précise : *Le comte Eberhard, comme il était revenu de Rome dans son pays et, rempli de piété, avait à nouveau honoré de sa visite le couvent qu'il venait de fonder, se mit en tête de faire le voyage de Compostelle, avec son épouse Ita, à la tombe de Saint Jacques, en Espagne, afin de lui témoigner sa reconnaissance pour les bienfaits divins et de lui rendre compte comment il avait fondé un nouveau couvent pour honorer le Seigneur. Une fois ce pèlerinage accompli en bonne fortune, et comme il s'en retournait dans ses terres, il joignit l'ordre de son nouveau couvent, se fit moine et se soumit avec obéissance au prieur Siegfried.* (8)

La source du chroniqueur Rüeger se trouve probablement dans le *Livre du fondateur* de Schaffhouse, un manuscrit en allemand qui retrace la légende de la fondation du cou-



Vue depuis le cloître

vent de Tous-les-Saints et de son promoteur. La plus ancienne des trois copies fut écrite entre 1360 et 1380, donc plus de 300 ans après la fondation du couvent.

Cet ouvrage, d'un caractère hagiographique marqué, décrit en 55 chapitres la vie et l'œuvre d'Eberhard, qui est présenté comme le modèle du chevalier chrétien, pieux et vertueux. Il y est aussi question de nombreux miracles dont bénéficia Eberhard lui-même, alors que d'autres étaient opérés par Dieu à travers sa personne, ou sur son intercession. De toute manière ce portrait d'Eberhard est manifestement idéalisé. Il devait mettre en évidence la respectabilité du pieux fondateur et justifier l'institution d'une fête religieuse en son honneur (le 25 janvier).

Le pèlerinage fait partie de l'image du bon chrétien. Selon le *Livre du Fondateur* (LFO – réd.), Eberhard était allé plusieurs fois *vénérer les*

Apôtres Pierre et Paul (9) à Rome ; et aussi à Compostelle, puisque *Eberhard et son épouse Ita éprouvaient tous deux beaucoup d'affection pour Saint Jacques, aussi décidèrent-ils d'aller le voir.* (10) L'absence d'une source indépendante autre que le LFO ne permet pas de confirmer leur pèlerinage à Compostelle. S'il a eu lieu, cela n'a pu être qu'autour de 1072. Ainsi le doute est-il permis à propos de la véracité des affirmations du LFO, qui passe pour une source peu sûre en rapport avec la seconde moitié du 11^e s. et les premières années du couvent. Donner à Eberhard une stature mythique de phare servait apparemment plus à rehausser l'image du couvent qu'à restituer une chronique précise des événements.

Du point de vue de la critique historique, la validité du LFO comme source fiable est suspecte. Au moment de la rédaction de cet ouvrage – cela plus de 300 ans après la fondation du couvent ! – les tensions déclarées entre les moines du couvent et les nonnes du couvent schaffhousois de Ste-Agnès ont certainement été rétroactivement projetées sur l'époque lointaine de la fondation (11). La mention du pèlerinage d'Eberhard et d'Ita reste donc entachée de doute. Si leur voyage correspond à la réalité, on peut alors considérer ces deux personnages comme les premiers pèlerins venus du territoire confédéré et nommément connus. Si non, il s'agit d'une belle légende.

Otto Dudle
(Trad. et résumé : nwa)

Pèlerinage / Pilgern

Marche jacquaire dans les Grisons en été 2008

Samedi 12 juillet

C'est un matin gris, les nuages recouvrent le ciel, il pleuvine. A Lauzanne, je retrouve Jean-Max Perler, le chauffeur du bus pendant toute la semaine pour récupérer le véhicule qui transportera nos bagages. Le temps est maussade. La traversée de la Suisse par les autoroutes nous permet de rejoindre le groupe à Zernez. Sous une pluie battante, j'accueille les marcheurs qui prennent le car postal jusqu'à Müstair en empruntant le col de l'Ofenpass.

Tout le monde se retrouve à la protection civile à Müstair. Chacun trouve sa place dans les différents dortoirs et après une présentation et quelques recommandations, nous nous retrouvons autour d'une bonne bière pour faire plus ample connaissance. Au cours d'un bon repas à l'Hôtel Helvétia chacun peut profiter de renforcer les liens d'amitié.



Dimanche 13 juillet

Nous nous retrouvons au même hôtel pour le petit-déjeuner avant d'assister à une visite commentée de l'église de Müstair, recouverte de magnifiques fresques, et suivie d'une messe où nous chantons en romanche.

A la sortie de l'église, il pleut ; chacune et chacun enfile sa pèlerine et le groupe prend le chemin de la vallée en direction de Santa Maria. Une scierie permet de nous abriter et de nous regrouper avant d'atteindre, toujours par les petites routes et à travers la forêt, un restaurant où nous pouvons partager notre pique-nique. De là, encore une petite marche entrecoupée d'éclaircies à travers les prés et les bois jusqu'à Tschierv et une petite grimpe en direction de Lü, notre étape du jour. Lü est un village haut perché à 1920 mètres d'altitude ; il est le point de départ de plusieurs randonnées.

Aujourd'hui, nous n'avons pas de chance : Les douches de la protection civile où loge la majorité du groupe ne fonctionnent pas et il n'y a pas de couvertures. Jean-Max, accompagné des deux Bernard (Favre et de Senarclens) vont en récupérer ainsi que des oreillers et des matelas à la protection civile de Müstair où nous avons passé la nuit antérieure.

Lundi 14 juillet

Les prévisions météo se confirment, les sommets avoisinants sont recouverts d'une petite couche de

neige, le ciel est gris et des nuages sombres s'accablent à l'horizon. Après le petit-déjeuner, nous nous retrouvons dans la jolie petite église du village ; ça sent bon le bois. Il ne fait pas très chaud mais la méditation sur le thème de l'Ecoute suivie d'un témoignage réchauffe nos cœurs à défaut de nos corps.



Sous la pluie, après avoir chargé les bagages dans le bus, nous prenons le chemin du col de Costainas. Le temps est à la pluie mais il n'y a pas de brouillard, ceci nous permet de passer le col et de marcher, sur un chemin bien balisé, en direction de S-charl. Les petites fleurs, soldanelles, gentianes et autres referment leur corolle pour se protéger de la pluie et du vent qui souffle. Nous marchons la tête baissée, contre le vent et la pluie et regardons où nous posons les pieds entre les flaques. Vers midi, nous pouvons enfin nous restaurer dans une grange, au sec. Je crois que c'est le seul mo-

ment où la pluie s'est un peu arrêtée de tomber. Nous reprenons la route en descendant vers S-charl. Nous croisons des vététistes courageux ou téméraires et longeons la rivière gonflée et torrentueuse. Les quelques arrêts permettent de nous regrouper mais ne durent jamais longtemps. A gauche et à droite, entre les nuages, nous pouvons apercevoir des montagnes qui par beau temps doivent être très belles.

Arrivés à S-charl, le soleil apparaît à travers une petite pluie de plus en plus fine. Tout le groupe se retrouve dans un restaurant pour se sécher et boire quelque chose de chaud. Une heure plus tard, sous un soleil narquois et une pluie cessante, nous prenons le car postal qui nous emmène à Scuol. De là, nous descendons à l'auberge de jeunesse pour nous installer dans des chambres bien aménagées et prendre une bonne douche.

A six heures, nous nous retrouvons dans le hall et là, Monsieur Rudolf Trepp, président de l'association jacquaire grisonne, nous accueille. Il nous fait visiter le village avec ses belles maisons peintes typiques et nous conduit dans un restaurant où nous dégustons les spécialités de l'Engadine dans une ambiance musicale régionale.

Une bonne nuit passée dans la belle auberge de jeunesse neuve, inaugurée en décembre permet de nous remettre des émotions de la journée.

Mardi 15 juillet

Le soleil brille ! Enfin ! Nous pouvons découvrir les somptueux paysages de l'Engadine. Le car postal

nous amène à Ftan. Dans l'église du village, tous assis dans le chœur, nous écoutons et méditons sur le thème de la Simplicité avec la lecture d'un conte derviche « les chaussures » accompagné, comme chaque matin, de quelques morceaux de flûte traversière joués par Nadine nous permettant de mieux interioriser les paroles prononcées.

Ensuite, c'est un ravissement, le chemin bucolique, à travers la forêt et les champs nous conduit en direction de Guarda. Peu avant midi, une très belle surprise nous attend : dans une cour, un magnifique pique-nique varié et coloré s'offre à nous. En début d'après-midi, nous arrivons dans le village de Guarda, la carte postale de la région, avec ses magnifiques maisons peintes et sculptées. Hans nous raconte l'histoire de « Schellenursli » et nous nous retrouvons, en fin d'après-midi, pour descendre à Giarsun, lieu où nous passons la soirée et la nuit.

Mercredi 16 juillet

Après un bon petit-déjeuner, nous reprenons notre chemin en direction de Zernez, étape du jour. La descente sur Lavin, à travers les forêts et les champs est agréable, le soleil est encore au rendez-vous, une petite brise nous accompagne. Cette région de la Basse Engadine est très belle, les villages ont gardé ce caractère typique avec leurs belles maisons et les églises aux clochers pointus.

A Lavin, dans l'église, où nous pouvons admirer des fresques du 15^e siècle et découvrir un saint Jacques, la méditation nous permet de centrer notre réflexion sur le Respect.



Porte d'une maison à Zernez

Dans l'après-midi, nous repartons, en longeant la rivière, par un chemin en direction de Zernez. Arrivés sur place, nous nous dirigeons vers le musée du Parc National, inauguré ce printemps. La visite est individuelle, nous avons tous un appareil qui nous permet de choisir le thème qui nous intéresse et à travers des salles bien agencées, nous découvrons les différents aspects environnementaux, géographiques, botaniques et zoologiques du Parc National. En fin d'après-midi, nous rejoignons notre cantonnement, profitons de passer un bon moment au soleil, sur la terrasse d'un bistrot, en sirotant une bonne bière.

Jeudi 17 juillet

Nous nous retrouvons tous dans l'église catholique de Zernez pour la méditation : aujourd'hui, c'est la Confiance, illustrée par le conte derviche « le coffre ancien de Nouri Bey ».

Nous prenons le train jusqu'à S-chanf et suivons de petits chemins le long de l'Inn. Nous sommes

dans la Haute Engadine ; la vallée est plus large, les forêts plus denses, les villages moins typiques. La pluie se met à tomber, nous remettons nos pèlerines et cheminons en direction de St-Moritz, but de notre journée. L'étape est longue et le moment du pique-nique se fait attendre. Enfin, nous voilà arrivés à la gare de Punt Muragl, où nous pouvons nous reposer un peu au sec. Là, nous saluons la présence du pasteur Heiner Nidecker de Thusis, secrétaire de l'association jacquaire grisonne.

Une heure plus tard, nous reprenons notre chemin, à travers bois. Nous longeons les rives de plusieurs lacs et arrivons enfin à l'auberge de jeunesse de St-Moritz, où nous passerons deux nuits.

Vendredi 18 juillet

La méditation sur le thème du Bonheur a lieu dans une petite chapelle de l'église catholique de St-Moritz. De là, nous repartons en direction de Sils-Maria, en longeant de beaux lacs aux eaux émeraudes entourés de belles forêts.

L'après-midi, nous retrouvons le souvenir de Nietzsche et entrons dans la vallée de Fex. La montée est rude, il fait chaud, le soleil est avec nous. Arrivés à Fex, nous sommes accueillis par le son de la cloche de la chapelle recouverte de fresques anciennes où le pasteur Nidecker célèbre un culte protestant. A la sortie, nous nous retrouvons tous à la terrasse du restaurant Crasta pour boire un verre de champagne et déguster les différentes tartes de la région. C'est un moment mer-

veilleux ! Le paysage est idyllique, le sourire est sur toutes les lèvres, c'est l'apothéose, le feu d'artifice de notre marche.

Après le repas du soir, nous nous retrouvons tous réunis pour le bilan de la semaine. Les organisateurs sont remerciés et chaque participant peut dire la joie qu'il a éprouvée durant cette semaine passée ensemble dans une ambiance amicale.

Samedi 19 juillet

Le groupe a le temps de visiter le magnifique musée Segantini avant de reprendre le train pour rejoindre son domicile.

Je voudrais encore remercier Hans Dünki, notre guide, qui a su nous conduire vers des endroits merveilleux et nous a donné chaque fois des explications en français et en allemand, Jean-Max pour avoir si bien veillé sur nos bagages et avec Murielle Favre participé aux pique-niques. Je n'oublie pas l'équipe René Grand et Arabella Dommeyer pour l'animation des méditations journalières ainsi que Nadine Gros, la musicienne. Tout au long de la semaine, grâce aux contes, lectures, chants et témoignages nous avons pu réfléchir et vivre des moments de vraie spiritualité.

Cette découverte d'un tronçon du chemin jacquaire grison et de l'Engadine restera un beau moment vécu par une trentaine de membres de notre Association.

Adrien Grand

Vous trouverez une version plus détaillée de ce texte sur notre site.

Pilgerwanderung 2008: von Müstair nach Sils-Maria

Samstag, 12. Juli

Mit Zug und Bus treffen wir über Klosters und Zernez in Müstair ein. Wir beziehen die Unterkunft in der Zivilschutzanlage und schlendern zum Nachessen ins Hotel Helvetia.

Sonntag, 13. Juli

Wir freuen uns auf die Führung im Kloster und nehmen anschliessend an der Messe teil.

Im Regen geht es los. Wir bleiben auf der für die Markierung als Jakobsweg vorgesehenen Talroute über Tschieru und kommen nach zwei Kaffeepausen in Lü an.

Montag, 14. Juli

Der Himmel ist verhangen, die oberen Berghänge sind mit einem Hauch Schnee bedeckt. Wir wärmen uns innerlich bei der Meditation in der Kirche und starten dem vorerst unsicheren Wetter zum Trotz. Es hellt jedoch auf, und wir können wie vorgesehen den Costainas-Pass in Angriff nehmen. Ab Scharl fährt uns das Postauto nach Scuol. In der neu eröffneten Jugendherberge erwartet uns Rudolf Trepp, Präsident des Vereins Jakobsweg Graubünden. In Gesellschaft von Herrn Trepp und des Kurdirektors von Scuol geniessen wir den Abend bei gutem Essen und volkstümlicher Musik.

Dienstag, 15. Juli

Endlich scheint die Sonne. Wir fahren nach Ftan und nehmen uns in der Kirche Zeit für die tägliche Meditation. Auf dem Höhenweg erreichen wir Guarda, das male-



Guarda, Dorfpark

rische Dorf des „Schellenursli“. Wir Deutschschweizer sind erstaunt, dass das durch Alois Carigiet liebevoll illustrierte Buch von Selina Chönz bei den welschen Freunden kaum bekannt ist. So macht der Dorfladen mit der französischen Ausgabe ein unerwartetes Geschäft.

Unser Ziel ist Giarson, wo wir im Gruppenlager übernachten.

Mittwoch, 16. Juli

Nach dem Frühstück geht es auf leichten Wegen nach Lavin. In der Kirche mit ihren Fresken aus dem 15. Jahrhundert entdecken wir einen Jakobus und halten inne zur Meditation.

Gemeinsam besuchen wir in Zernez, unserem Tagesziel, das sehenswerte Museum im neu eröffneten Nationalparkhaus.

Donnerstag, 17. Juli

In der katholischen Kirche Zernez beginnen wir den Tag mit unserer Meditation. Anschliessend führt uns der Zug bis S-chanf. Wir haben jetzt das Unterengadin verlassen und sind im Oberengadin angekommen. Das Hochtal ist weiter ge-

worden. Es regnet, der Weg ist lang und das Picknick in der Talstation Punt Muragl noch weit. Dort erwartet uns Pfarrer Heiner Nidecker aus Thusis, der Sekretär des Vereins Jakobsweg Graubünden. Bald sind wir in der Jugendherberge St. Moritz, wo wir für zwei Tage Unterkunft beziehen.



Engadienerhaus: Graffitischmuck

Freitag, 18. Juli

In der Seitenkapelle der katholischen Kirche St. Moritz Bad beginnen wir unseren Tag und wandern dann durch die einzigartige Seenlandschaft nach Sils-Maria. Nach dem Picknick machen wir uns auf zum „Nietzsche-Stein“ auf der Halbinsel Chastè. Wir lassen den berühmten Philosophen und den fantastischen Blick Richtung Maloja auf uns wirken und ziehen weiter nach Sils-Fex. In der Kapelle hält Pfarrer Nidecker einen reformierten Gottesdienst. Auf die geistige Stärkung folgt die körperliche. Bei einem Glas Prosecco geniessen wir im Garten der Pensiu Crasta die besten Kuchen im Oberengadin.

Nach dem Nachtessen in der Jugendherberge treffen wir uns zum Rückblick. Adrien Grand dankt den Helfenden. Hans Dünki ging auf dem Weg voran, Jean-Max Perler unterstützte uns nicht nur als Chauffeur des Begleitfahrzeuges; er war auch immer zur Stelle, wenn es organisatorisch etwas zu regeln gab. Zusammen mit Murielle Favre überraschte er uns jeden Tag mit einem tollen Picknick. René Grand gestaltete mit Sorgfalt und Engagement die täglichen Meditationen. Arabella Dommeyer stand ihm nicht nur bei der Vorbereitung zur Seite, sondern übersetzte auch mit Einfühlungsvermögen. Nadine Gros beschenkte uns mit ihrem Flötenspiel.

Samstag, 19. Juli

Ein Teil der Gruppe besucht noch das Segantini-Museum in St. Moritz. Dann aber geht es zurück in den Alltag. Für die rund 30 Mitglieder unserer Vereinigung neigt sich eine schöne und erlebnisreiche Woche ihrem Ende zu.

Adrien Grand (Rés.: dü)

Eine ausführlichere französische Version findet sich im Internet.



Kapelle Sils-Fex

Der österreichische Jakobsweg

Allgemeine Beschreibung

Österreich ist ein dicht besiedeltes Land. Die grosse Einsamkeit findest du fast nirgends: etwa alle Stunden eine Siedlung, das ist der Normalfall. Daher sind die Wege, vor allem in Tirol, ziemlich asphaltlastig - lästig.

Doch du erlebst viel Landschaft. Wenn du barocke Kunst liebst, findest du auf diesem Weg dein ganz persönliches Paradies. Das beginnt bei kleinen, rührenden Wegkreuzen und Wegkapellen und geht weiter über bedeutende Kirchen (z.B. in Gampern) bis hin zu grossen, monumentalen Klostergebäuden: so etwa in Melk oder Göttweig. Ein Höhepunkt ist wohl das Kloster auf dem St. Georgenberg (Foto S. 57). Dazu kann ich nur sagen: hingehen, schauen... und staunen!

Österreich hat, wie auch Bayern (Jakobsweg München–Bregenz), gegenüber Frankreich und Spanien den Vorteil, dass es in zumeist kurzen Abständen Gasthäuser, oft mit integriertem Biergarten, gibt. Du brauchst dich also nicht gross um das Schleppen von Proviant und Trinkwasser zu bemühen. Es sind natürlich auch Pilgerversuchungen...

Ich habe Österreich als sehr gastfreundlich erlebt – im Gegensatz zu einzelnen Gasthäusern in der Schweiz – und finde den Weg lohnend und empfehlenswert.

Distanz

Von Wolfsthal im Dreiländereck Slowakei, Ungarn, Österreich bis

Feldkirch sind es rund 800 Kilometer.

Jahreszeit

Ideal dürfte Frühling oder Herbst sein, ausserhalb der Ferienzeiten. Auch in milden Wintern kann der Weg durchaus begangen werden, ausgenommen die Strecken an Arlberg und St. Georgenberg.

Wegführer, Orientierung

Reinhard Dippelreither, Österreich: Jakobsweg. 2. Aufl. Welver: Stein, 2008. (Outdoor-Handbuch 157). 295 S., Ill., Kt. ISBN 978-3-86686-157-2.

Der Führer ist in der bekannten Art der gelben Outdoor-Handbücher: praxisnah, komplett, handlich. Wären die Wegmarkierungen besser, würde er genügen.

Peter Lindenthal, Auf dem Jakobsweg durch Österreich: Von Pressburg über Wien, Linz, Salzburg, Innsbruck und Feldkirch nach Maria-Einsiedeln. 6. Aufl. Innsbruck: Tyrolia, 2008. 192 S., Ill., Kt. ISBN 978-3-7022-2199-9.

Dieser Führer ist schwerer und weniger handlich, doch er ist komplett und enthält viele Hinweise, die im Outdoor-Handbuch aus Platzgründen fehlen: etwa Angaben über Pilgerherbergen und andere Übernachtungsmöglichkeiten. Der Führer von Lindenthal enthält Kartenausschnitte. Mit ein wenig Orientierungsvermögen und einem Kompass wirst du die Wege finden, auch wenn öfters mal Pfeile oder Muscheln als Wegzeichen fehlen.

Markierung

Die Wegmarkierungen sind sehr unterschiedlich: von gut bis inexistent. In Tirol sind es zumeist Blechtafeln, in Vorarlberg habe ich 2004 keine angetroffen. Immer wieder entlang des österreichischen Jakobswegs triffst du vereinzelt auf kleine, pfeilförmige Holztafelchen mit dem Muschelsymbol oder der Aufschrift „Jakobsweg“. Teilweise sind sie inzwischen am Verrotten. Sie stammen von Peter Lindenthal, der überhaupt als erster Markierungen angebracht hat. Im Wienerwald findet sich ein Wust von Farbzeichen an den Bäumen. Welche Farbe den Jakobsweg signalisiert, habe ich allerdings nicht herausgefunden.

Besonderheit

In Strass in Tirol kam ich nach einem sehr langen Tagesmarsch an, müde und begierig nach Dusche, Bett und Essen. Als ich am Kirchturm vorbei-

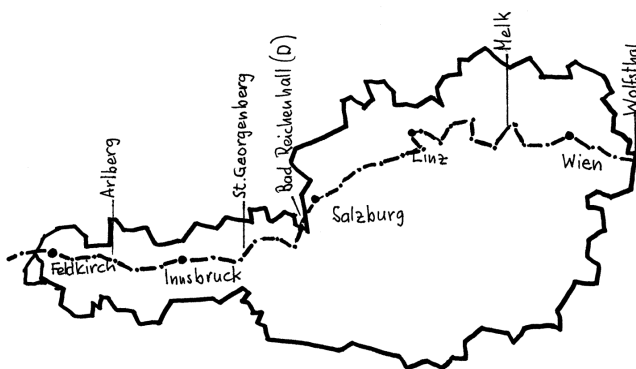
kam und dort in einer neu erstellten Nische die Figurengruppe mit Jakobus und drei Pilgern im Gefolge (Foto) sah, war auf einmal nicht nur mein Rucksack, sondern waren auch meine Füße viel leichter. Auf der Tafel darunter steht: *Hl. Jakob, begleite unsern Weg*. Ist dieser Satz nicht das, was wir Jakobspilger auf all unseren Wegen uns wünschen?



Vorbereitung

Ich würde mich vorgängig ein wenig mit der Geschichte Österreichs befassen. Wien, Salzburg, Innsbruck sind ausserordentlich geschichtsträchtige Orte. Das österreichisch-ungarische Kaiserreich war ein Vielvölkerstaat; vor allem Wien war ein Schmelztiegel der Nationen, Völker und Sprachen. Die Geschichte dieses Landes liest sich äusserst spannend.

Werner Osterwalder
rosterwalder@gmx.ch



Chemin de Saint-Jacques à travers l'Autriche

Généralités

L'Autriche a une très forte densité de population : la distance entre deux localités ne représente que rarement plus d'une heure de marche. En conséquence, les chemins non asphaltés y sont l'exception, surtout au Tyrol.

Mais l'on ne peut être que séduit par les paysages traversés. Qui aime le style baroque sera comblé aussi bien par des croix vicinales et des oratoires émouvants que par de riches églises (comme celle de Gampern) ou de monumentales abbayes comme celles de Melk ou de Göttweig. Le monastère de la Montagne Saint-Georges (photo) représente à mes yeux un sommet qu'il faut avoir vu !



Couvent de « St. Georgenberg »

Le Chemin par l'Autriche longe à courts intervalles des auberges souvent flanquées de « jardins à bière ». Il en va de même en Bavière (tronçon de Munich à Bregenz). Ceci évite au pèlerin de se charger de provisions et de boisson... à moins qu'il ne fuie les tentations...

Contrairement aux expériences faites dans certains restaurants suisses, je n'ai rencontré en Autriche

qu'un accueil très aimable et ne puis que recommander ce trajet.

Distances

Il faut compter environ 800 km de Wolfsthal, situé au point de jonction des frontières slovaque, hongroise et autrichienne, jusqu'à Feldkirch.

Saison

Le printemps et l'automne me semblent les saisons idéales pour échapper aux foules en vacances. En hiver, le Chemin est accessible par temps doux, sauf dans l'Arlberg et sur la Montagne Saint-Georges.

Guides, itinéraire

Reinhard Dippelreither a publié dans la collection « Outdoor » (cf. références dans le texte allemand) un guide pratique et complet qui suffirait au pèlerin si le balisage de la route était meilleur.

Le guide de Peter Lindenthal aux éditions Tyrolia (cf. ref. texte allemand) est moins maniable mais il contient d'utiles renseignements auxquels les éditeurs d'« Outdoor » renoncent par économie de place, comme la liste des gîtes et autres possibilités de logement. Grâce aux cartes topographiques qu'il présente, le pèlerin muni d'une boussole trouvera aisément sa route même là où flèches et coquilles manquent, comme c'est souvent le cas.

Balisage

Sa qualité varie entre le meilleur et le pire. Au Tyrol, le marquage est assuré par des plaques métalliques, dans le Vorarlberg, il était simplement inexistant en 2004. Egrenées au long du Chemin autrichien, on

trouve de petites flèches en bois portant un coquillage ou l'inscription « Chemin de Saint-Jacques », dont certaines sont déjà attaquées par la pourriture : ce sont celles posées par Peter Lindenthal, l'initiateur du balisage. Dans la forêt viennoise, les arbres sont marqués d'une pléthore de signes multicolores; j'avoue n'avoir pas réussi à distinguer ceux qui concernent le Chemin de Compostelle.

Particularité

Le Chemin longe le mur de l'église de Strass au Tyrol. Une niche y a été pratiquée pour y placer un groupe de statues : un grand saint Jacques portant les insignes du pèlerin se

dirige vers l'ouest, en direction de Compostelle symbolisé par les tours de sa cathédrale. Trois petits jacquets suivent l'apôtre et au bas de la niche figure l'inscription « Saint Jacques, sois notre compagnon au long de la route » (photo p. 56).

Préparatifs

On s'initiera avec profit à l'histoire de l'Autriche. Elle est passionnante : l'empire austro-hongrois rassemblait une multitude d'ethnies qui ont marqué de leur diversité le pays et tout particulièrement sa capitale Vienne.

Werner Osterwalder
rosterwalder@gmx.ch
(Rés. : istr)

Der Weg nach Santo Domingo de Silos

Wer auf dem Jakobsweg unterwegs ist und in Burgos noch zwei Tage Zeit hat, dem sei der nachfolgend beschriebene Weg wärmstens empfohlen. Er ist einer der schönsten Wege in Spanien, die ich kenne: wild, dennoch ungefährlich, kaum begangen und recht abenteuerlich. Geier und Raubvögel wirst du mit grosser Wahrscheinlichkeit auf Augenhöhe sehen können.

Der Kreuzgang des Klosters von Silos ist nicht nur einen Besuch – er ist eine lange Reise wert. Es ist wohl kaum je Gültigeres über das frühe Christentum in Stein gehauen worden! Silos war über Jahrhunderte ein geistiges Zentrum von Altkastilien, ein wichtiger Berührungspunkt auch zwischen Islam und Christentum.

Anreise

Vom Busbahnhof in Burgos fährt

am Morgen früh ein Autobus der Gesellschaft La Serrana nach Soria. Am besten erkundigst du dich am Vorabend über die genaue Abfahrtszeit. Der Ort Hortigüela, wo du aussteigst, liegt 40 km südlich von Burgos. Von der Bushaltestelle marschierst du auf der wenig befahrenen Strasse C 110 rund 6 km bis zur Klosterruine San Pedro de Arlanza. Dort beginnt der eigentliche Weg.

Variante: Per Taxi von Burgos nach San Pedro; Fahrt ca. € 55.

Wegbeschreibung

Von San Pedro de Arlanza gehst du zunächst auf der Strasse Richtung Covarrubias. Etwa 200 m nach der Brücke über den Fluss Arlanza öffnet sich links, zwischen hohen Böschungen, ein Waldweg, der in südöstlicher Richtung verläuft. Ab und zu lassen sich an Stei-

nen verblichene dunkel- oder hellblaue Farbmarkierungen erkennen. Der Weg steigt stetig leicht bergan. Er führt zu einer grossen Wiese mit einigen Schäferhütten. Du gehst links der Hütten in der gleichen Richtung weiter zum Fuss des Hügels. Ein markanter hellblauer Farblecks auf einem Stein zeigt den Wegverlauf an. Du musst gut auf die Wegspuren achten. Auf einem unscheinbaren Trampelpfad folgst du einer Trockenbachrinne. In leichtem Zickzack steigt der Pfad aufwärts bis zu einem begrasten Kamm. Links liegen verfallene Mauerreste eines Viehunterstands. Gegenüber erhebt sich der bizarre Berg San Carlos.

Nun wendest du dich nach rechts, wo sich der Kamm in südlicher Richtung zu einem langgezogenen Felsrücken hochzieht. Du folgst den spärlichen Wegspuren auf der östlichen Seite links des Grates, teilweise im Geröll, und gelangst, stets steil aufwärts haltend, auf die Anhöhe. Auf dem Bergkamm, nahe beim Punkt 1323, gehst du ein wenig den Hang hinunter nach Süden. Dort triffst du auf einen breiten Kiesweg, der dem Bergkamm ostwärts folgt. Du kreuzt eine breite Kiesstrasse. Bei einer Marienstatue, links nördlich, weisen weissrote GR-Markierungszeichen den weiteren Weg. Das Strässchen führt dich ohne Probleme in genau südlicher Richtung abwärts nach Santo Domingo de Silos.

Zeitbedarf (approximativ)

Hortigüela – Brücke	1h20
Brücke – Schäferhütten	1h00
Schäferhütten – Grassattel	1h00

Grassattel – Felsrücken	0h45
Felsrücken – Marienstatue	0h30
Marienstatue – Silos	0h30

Rückfahrt

Am Vormittag fährt ein Bus nach Burgos. Die exakte Abfahrtszeit erfährst du im Tourismusbüro.

Unterkunft

In Santo Domingo de Silos gibt es 8 Hotels in unterschiedlicher Preislage. Das Kloster unterhält ein offizielles Refugio. Das einstmals renommierte Hotel „Tres Coronas“ ist seit dem Tod des Besitzers nicht mehr uneingeschränkt empfehlenswert.

Weltkulturerbe

Wegen der Unruhe, die die vielen Touristen in den romanischen Kreuzgang aus dem 11. und 12. Jahrhundert bringen, ist von einem Besuch von Silos an Wochenenden oder Feiertagen abzuraten. Das Ausserordentliche dort sind die eindrücklichen Steinreliefs an den vier Eckpfeilern, die je zwei Szenen aus der Heilsgeschichte zeigen: Verkündigung, Kreuzabnahme, Auferstehung, Himmelfahrt u.a. Den Höhepunkt bildet die Emmaus-Szene mit Christus in Pilgergestalt. „Herr, bleibe bei uns...“ Die Worte der beiden staunenden Jünger – „Brannte nicht unser Herz...?“ – haben auch Gültigkeit für viele Besucher dieses Wunderwerks, moderne Menschen, denen dort das Herz zu brennen begann...

Werner Osterwalder
rosterwalder@gmx.ch

Literatur: Helmut Domke, Spaniens Norden: auf dem Jakobsweg von Pamplona bis Santiago de Compostela. München, 1999.

Comment accéder à Santo Domingo de Silos ?

A tout pèlerin qui, arrivé à Burgos, peut disposer de deux jours nous ne pouvons que chaudement recommander d'en profiter pour visiter le monastère de Santo Domingo de Silos. Ce détour représente l'un des plus beaux trajets en Espagne : sauvage sans danger, varié et peu fréquenté. Il n'est pas rare d'y côtoyer vautours et autres prédateurs.

Le cloître de l'abbaye de Silos mérite mieux qu'un rapide coup d'œil : un déplacement même lointain n'est pas de trop pour rendre honneur à ses sculptures qui représentent un chef-d'œuvre absolu de l'art chrétien ancien. Durant des siècles, ce couvent a été un centre spirituel de la Castille, un point de contact important entre islam et christianisme.

Accès

Un bus de la Compagnie Serrana quitte la gare routière de Burgos tôt le matin (se renseigner la veille sur l'heure de départ) en direction de Soria. Il faut le quitter à Hortigüela, à 40 km au sud de Burgos, pour s'engager sur la route peu fréquentée C 110 qui mène après environ 6 km aux ruines du couvent de San Pedro de Arlanza, point de départ de l'itinéraire. Variante : en taxi de Burgos à San Pedro (env. € 55).

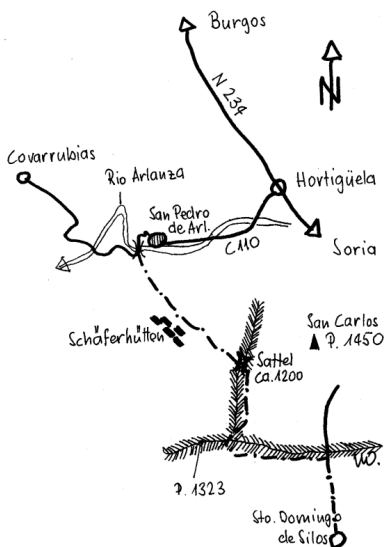
Description du trajet

A San Pedro de Arlanza prendre la route de Covarrubias. Environ 200 mètres après le pont sur l'Arlanza, un chemin forestier s'engage en direction du sud-est entre de hauts talus. Il est balisé de place en place par des traces de couleur bleue plus ou moins délavée.

Le chemin grimpe très doucement jusqu'à un vaste pâturage où se trouvent quelques huttes de bergers. Les longeant sur leur gauche, on rejoint à travers le pré le pied de la colline qui le borde. Un pâté bleu clair bien visible sur une pierre sert de repère ; il marque le début d'un modeste sentier très précaire-

ment balisé (en bleu) qui permet de suivre le lit asséché d'un ruisseau et de remonter jusqu'à une crête herbeuse avec, sur la gauche, une étable en ruine, face à l'étrange Montagne San Carlos.

Sur la droite, cette crête s'étire en direction du sud jusqu'à une arête rocheuse. Un sentier raide et mal marqué grimpe sur le flanc est de cette arête, en partie par des pierriers, jusqu'au sommet proche du point 1323. Une légère descente vers le sud mène à un large chemin caillouteux qui suit l'arête en direction de l'est. Au pied d'une madone



qui se dresse sur la gauche, un embranchement marqué de balises GR rouges et blanches permet de descendre sans problèmes au monastère de Santo Domingo de Silos.

Chronométrage approximatif

Hortiguela - pont de l'Arlanza	1h20
pont de l'A. - bergeries	1h00
bergeries - col herbeux	1h00
col herbeux - arête rocheuse	0h45
arête rocheuse - madone	0h30
madone - Silos	0h30

Trajet de retour

Un bus parti de Silos rallie Burgos tous les matins. L'office de tourisme renseigne sur les heures de départ.

Logement

La localité compte huit hôtels de niveaux différents. Le Couvent offre un gîte officiel. L'hôtel « Tres Coronas » qui jouissait d'une bonne réputation a perdu de sa qualité depuis le décès de son ancien tenancier.¹

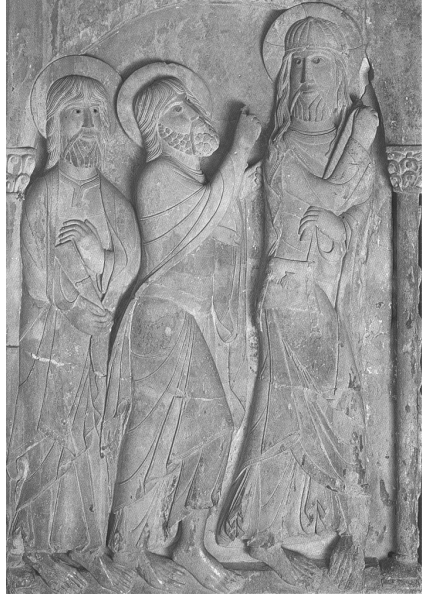
Importance culturelle

Le cloître de l'abbaye de Santo Domingo de Silos avec ses sculptures romanes des XI^e et XII^e siècles attire une foule de touristes : il n'est guère recommandé de s'y rendre en fin de semaine !

Les pièces maîtresses de cet ensemble prestigieux sont les bas-reliefs qui occupent les faces internes des massifs piliers d'angles. Ils représentent des scènes de l'Histoire du Salut : Annonciation, Descente de Croix, Résurrection, Ascension... La

¹ En 2002, la traductrice de ces lignes a été très satisfaite de son séjour à l'hôtel « Arco San Juan » recommandé par don José Ignacio Díaz.

rencontre des disciples d'Emmaüs avec le Christ présenté sous les traits d'un pèlerin (photo) est particulièrement émouvante : « Seigneur, reste avec nous... » Les paroles des deux compagnons « Notre cœur n'était-il pas brûlant...? » s'échappent également de l'âme de beaucoup de visiteurs modernes de ces merveilles, touchés jusqu'aux larmes par leur beauté absolue.



Disciples d'Emmaüs avec le Christ

Bibliographie

Les guides français s'intéressent moins à Santo Domingo que ceux en allemand (voir en fin de l'article original) : « Rando » ne fait que mentionner le couvent (p. 102).

Renseignements :

www.terres-romanes.lu

Werner Osterwalder
rosterwalder@gmx.ch
(Rés. : istr)

Trouvailles jacquaires

Wirtshausnamen und Wirtshaus schilder am Jakobsweg

Wirtshaus-Kennzeichen

Die Kennzeichnung von Wirtshäusern als öffentlichen Einrichtungen mit Namen und Schildern geht auf die Antike zurück. In Griechenland wie in Rom wiesen Gasthäuser jeglicher Art – ob mit oder ohne Nachtlager, Trink- oder Speiselokale, Weinschänken, Garküchen usw. – an der Strassenfront eine gut sichtbare Tafel mit dem Namen des Hauses auf. Die Tafeln enthielten ausserdem bildhafte oder plastisch geformte Zeichen, die auf den Namen und die Funktion als Wirtshaus hinwiesen. Am besten lässt sich dies in Pompeji sehen, wo Wirte auf ihr Dienstleistungsangebot, bis hin zur käuflichen Liebe, durch unmissverständliche Bildsymbole an ihren Häusern aufmerksam machten. Die bildhaften Wahrzeichen waren auch Analphabeten verständlich.

Im Unterschied zur Antike waren Tavernen im Früh- und Hochmittelalter selten; gewerbliche Gasthäuser mit Übernachtungsmöglichkeit gab es nicht. Wirtshaus schilder waren in dieser Zeit unbekannt. Hingegen wurden wohl schon im Frühmittelalter Schankstellen für Wein durch einen grün belaubten Ast, Busch, Kranz, Reif oder Baum gekennzeichnet, so wie dies in Wien für den Heurigenausschank bis heute unverändert Brauch ist. In späterer Zeit machten auch Fahne, Schild, Schwert oder ähnliche Zeichen Gasthäuser äusserlich kenntlich.

Im Gegensatz zu diesen generellen Zeichen für Schankgelegenheiten traten die individuellen Namen und Schilder als Kennzeichen von Gasthäusern erst seit der Wende vom 13. zum 14. Jahrhundert in Erscheinung. Mit der allmählichen Entstehung eines professionellen Gastgewerbes in Europa setzten sich individuelle Namen und Schilder ab dem 14. Jahrhundert allgemein durch. In Spanien als einzigem Land fand diese Entwicklung bereits im 12. Jahrhundert statt.

Gastlichkeit für Pilger...

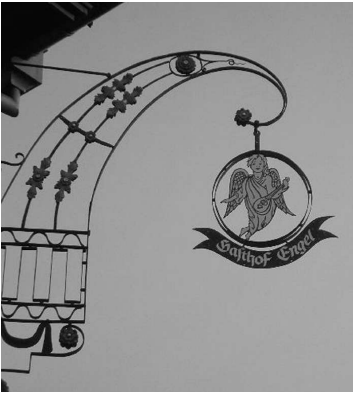
Pilgerwege, ob nach Rom oder nach Santiago, sind gesäumt von unzähligen Wegkreuzen, Bildstöcken, Kapellen, Kirchen, Klöstern usw. Es sind indes nicht die einzigen Wegbegleiter, die auf den Durchmarsch von Pilgern verweisen. Zu den Pilgerwegbegleitern gehören auch aktuelle oder heute verschwundene Herbergen mit Bezeichnungen wie „zum Engel“, „Drei Könige“, „Mohren“, „zum Kreuz“ usw. Wirtshäuser und Gasthöfe mit solchen (oder ähnlichen) Namen deuten in der Regel auf die Anwesenheit von Pilgern hin. Der Engel begleitet und beschützt die Menschen; der Mohr gehört gemäss Legende zu den drei Königen, die dem Stern zur Krippe nach Bethlehem folgten.

...zum Beispiel in Sirnach...

Der Gasthof „zum Engel“, ein gut erhaltener, stattlicher Riegelbau im Dorfzentrum von Sirnach, der Thurgauer Gemeinde mit drei Muscheln im Wappen, ist ein Beispiel



Gasthof «Engel» in Sirnach



für einen Gastbetrieb, der auf eine lange Tradition als Pilgerherberge zurückblickt. Tausende von Pilgern haben auf ihrem Weg von Konstanz nach Einsiedeln und weiter nach Santiago seit dem Mittelalter in den Gästezimmern im „Engel“ ein Bett für die Nacht gefunden. Das unter Denkmalschutz stehende Gebäude, das im Innern ein „Jakobsstübli“ als „Pilgersäli“ aufweist, wird in den historischen Quellen zum Schwabenweg mehrfach erwähnt. Pilger erhalten noch heute – oder vielmehr heute wieder – im „Engel“ gratis eine von der Gemeinde offerierte Pilgersuppe.

...und in Freiburg

In Freiburg standen den Pilgern

im Auquartier, unten an der Saane, gleich mehrere Unterkunftsmöglichkeiten zur Verfügung: vor der Bernbrücke die „Herberge zum Engel“, die die Jahreszahl 1444 im Wirtshausschild trägt. Auf der andern Flusseite befand sich seit 1417 das Jakobsspital, eine Elen-denherberge, wo Fremde bis zu drei Tagen bleiben durften und in dieser Zeit verköstigt wurden. Das Spital war ursprünglich mit einem bemalten Schild gekennzeichnet; später wurde über dem Eingang ein Sandsteinrelief des hl. Jakobus angebracht, das sich noch heute dort befindet. Vermögende Reisende stiegen in der benachbarten Herberge (heute Restaurant) „Drei Kö-nige“ ab.

Keine Zweifel über ihre Bestimmung lassen Gastbetriebe aufkommen, die nach dem Pilgerpatron Jakobus benannt sind. In der Schweiz gibt es mehrere Beispiele dafür: etwa das Hotel St. Jakob in Rapperswil, die „Wirtschaft zu Sankt Jakob“ in Wünnwil oder das frühere „Hôtel Saint-Jacques“ in Vuisternens-devant-Romont, heute ein Restaurant. Die Schilder der beiden letztgenannten Gasthäuser – dasjenige von Vuisternens ist allerdings verschwunden – zeigen Jakobus in Pilgertracht. Sie zeugen zugleich von der traditionellen Gastfreundlichkeit der Freiburger gegenüber vorbeiziehenden Pilgern.

Otto Dudle

Literatur: Hans Conrad Peyer, Von der Gastfreundschaft zum Gasthaus: Studien zur Gastlichkeit im Mittelalter. Hannover, 1987.

Chemin de St-Jacques : noms et enseignes d'auberges

Enseignes d'auberges

Les Anciens déjà avaient coutume de signaler aux passants par des noms et des enseignes les établissements publics d'hébergement. Chez les Grecs et les Romains, un panneau bien visible au bord de la route attirait l'attention sur toute maison d'hôte, quelles que fussent ses prestations (logement, restauration ou exclusivement boisson). Outre le nom de l'établissement, il portait un symbole peint ou modelé qui renseignait sur les spécificités du lieu. Certains exemplaires de telles enseignes trouvées à Pompéi vont jusqu'à proposer des services féminins bien précisés par des signes compréhensibles même aux illettrés.

Le Moyen Age ne connaissait que des tavernes sans possibilités d'y coucher. A défaut de pancartes, les cabarets étaient annoncés par un rameau feuillu, une couronne ou un petit arbre, coutume que les Viennois font vivre encore aujourd'hui au temps du vin nouveau. Au fil du temps, des drapeaux, des enseignes, des épées complétèrent la liste de ces symboles.

Ce n'est qu'à l'aube du XIV^e siècle que fut reprise l'habitude de personnaliser les établissements hôteliers par des noms et des enseignes : l'hébergement évoluait vers la création d'une véritable hôtellerie. L'Espagne est le seul pays où ce processus de développement avait eu lieu au XII^e siècle déjà.

Accueil des pèlerins

Les grandes voies de pèlerinage sont jalonnées d'innombrables témoignages de piété : croix vicinales, oratoires, chapelles, églises, monastères, mais aussi de lieux d'accueil souvent destinés aux pèlerins et volontiers placés sous le vocable de « L'Ange », de « La Croix », des « Trois Rois » de Bethléhem ou plus simplement du troisième d'entr'eux : du « Maure ».

Exemple de Sirnach

Le village thurgovien de Sirnach est une étape sur le tronçon du Chemin partant de Constance : ses armoiries comprennent trois coquilles ! Au centre de la localité un édifice à colombage, cossu et bien entretenu, est un exemple de très ancienne auberge de pèlerins à l'enseigne de l'Ange. Des milliers de jacquets y ont fait escale, les documents historiques concernant le « Schwabenweg » la mentionnent à différentes reprises. Le bâtiment qui figure à l'inventaire des monuments historiques comprend une « chambre de saint Jacques » : la Commune y sert gracieusement la soupe aux pèlerins.

A Fribourg

Les pèlerins trouvaient plusieurs possibilités d'hébergement dans le quartier de l'Auge : à l'entrée du Pont de Berne, une « Auberge de l'Ange » dont l'enseigne porte la date 1444. Sur l'autre rive de la Sarine, l'Hospice Saint-Jacques se consacrait à l'accueil des miséreux depuis 1417 ; les étrangers de passage pou-

TROUVAILLES JACQUAIRES



Auberge de l'Ange à Fribourg



vaient y loger et se nourrir durant trois jours. L'enseigne peinte de ses débuts a été remplacée au cours des ans par une statuette de saint Jacques placée encore aujourd'hui dans une niche au-dessus de l'en-



Restaurant des Trois Rois

trée. Les voyageurs fortunés prenaient leurs quartiers à l'Hôtellerie des Trois Rois devenue de nos jours un restaurant.

Les établissements placés sous l'égide de saint Jacques ont été créés à l'intention des pèlerins. En Suisse l'on trouve, par exemple, un « Hotel Sankt Jakob » à Rappers-



« Wirtschaft zu Sankt Jakob » à Wünnewil

wil et, en territoire fribourgeois, la « Wirtschaft zu Sankt Jakob » à Wünnewil et l'« Hôtel Saint-Jacques » à Vuisternens-devant-Romont (transformé en restaurant) dont les enseignes présentent le saint en costume jacquaire et qui témoignent de la sollicitude dont les Fribourgeois font preuve envers les pèlerins. Depuis peu d'années l'enseigne de Vuisternens n'est malheureusement plus à sa place.

Otto Dudle
(Rés. : istr)

Nimm dir Zeit

Nimm dir Zeit, um zu arbeiten,
es ist der Preis des Erfolges.

Nimm dir Zeit, um nachzudenken,
es ist die Quelle der Kraft.

Nimm dir Zeit, um zu spielen,
es ist das Geheimnis der Jugend.

Nimm dir Zeit, um zu lesen,
es ist die Grundlage des Wissens.

Nimm dir Zeit, um freundlich zu sein,
es ist das Tor zum Glücklichein.

Nimm dir Zeit, um zu träumen,
es ist der Weg zu den Sternen.

Nimm dir Zeit, um zu lieben,
es ist die wahre Lebensfreude.

Nimm dir Zeit, um froh zu sein,
es ist die Musik der Seele.

Sinnspruch aus Irland

(aus: Segenswünsche aus Irland, hrg. von Ulrich Ruf.
München: Pattloch, 2007)

Quand j'aurai compris

Seigneur,

quand j'aurai compris
que je dois tout T'offrir :
mes difficultés, mes peines, mes angoisses,
mes regrets, mes soucis, mes peurs,
mes pensées, mes joies... ;

Quand j'aurai compris
que je dois m'abandonner totalement à Toi ;

Quand j'aurai compris
qu'au lieu de passer du temps à me faire du souci,
à me replier sur tout ce qui me tracasse,
je n'ai qu'à tout Te confier ;

Quand j'aurai compris
que Tu peux alléger le poids du fardeau
parce que Tu peux tout porter ;

Quand j'aurai compris
que, malgré mes refus, Tu ne te lasses jamais ;

Quand j'aurai compris que Tu es là pour m'aider,
mais que Tu ne T'imposes pas
parce que Tu m'aimes ;

Quand j'aurai compris
que Ton Amour est plus fort que tout ;

Quand j'aurai compris tout cela
et que je T'ouvrirai vraiment la porte de mon âme :

Alors, Seigneur, je T'aurai trouvé.

M. de Firmas

(Source : users.skynet.be/prier)

Tour d'horizon / Rundschau

Thomas Becket und die Wallfahrt nach Canterbury (1)

In den letzten Jahren¹ wurden in Grossbritannien Zeugnisse religiöser Art vergangener Epochen aufgearbeitet: Grabstätten, Quellen, Steinmale, heilige Hügel und Landstriche. Viele Orte waren und sind heute wieder das Ziel von Wallfahrten. Eine der bekanntesten Schilderungen einer Pilgerreise geht auf den englischen Schriftsteller Geoffrey Chaucer zurück. In seinen „Canterbury-Erzählungen“² beschreibt er in Versen eine Gruppe von Pilgern im 14. Jahrhundert. Canterbury war einer der berühmtesten Wallfahrtsorte und verdrängte damals die Stadt Winchester als führendes Pilgerzentrum. An beiden Orten sind es aussergewöhnliche, heilige Bischöfe, die den Ruf als Pilgerstätte begründeten: Thomas Becket und St. Swithun.

Canterbury-Erzählungen

Das alltägliche Leben einer Pilgerreise bot Chaucer (ca.1343-ca.1400) den idealen Rahmen für die bilderreiche Darstellung seiner Zeitgenossen.

*Dann treibt die Menschen stark die
Wallfahrtslust,
Und Pilger ziehn zu manchem
fremden Strand,*

1 Martin Palmer, Nigel Palmer, Sacred Britain: A Guide to the Sacred Sites and Pilgrim Routes of England, Scotland and Wales. London: Piatkus, 1997. 319 p, ill. ISBN 0-7499-1706-7.

2 Geoffrey Chaucer, Canterbury Erzählungen. Frankfurt am Main: Insel, 582 S., ill. ISBN3-458-32706-1.

*Zu Heiligen, berühmt in fernem
Land;*

*Besonders sieht aus Englands Teil-
len allen*

*Man freudig sie nach Canterbury
wallen,*

*Dem segensreichen Märtyrer zum
Dank,*

*Der ihnen half, als sie einst siech
und krank.³*

In seiner Erzählung brechen 27 Männer und drei Frauen, welche zufällig im Londoner Gasthaus „The Tabard“ („Zum Heroldsrock“) nächtigen, gemeinsam zum Heili-



Gasthof „The Tabard“, Mitte 19. Jh.

genschein von Thomas Becket nach Canterbury auf. Ursprünglich waren 120 Geschichten geplant. Chau-

3 Der allgemeine Prolog zu den Canterbury-Erzählungen, Verse 12-18.

cer vermochte nur gerade deren 21 zu vollenden. Seine Schilderungen zerstörten die Klischeevorstellung vom jenseitsgerichteten, mittelalterlichen Menschen gründlich. Alle von ihm vorgeführten Menschen sind voller Saft und Kraft, oft derb und direkt und bisweilen von zweifelhafter Moral.

Pilgerreisen waren damals sehr beliebt. Angehörige aller Klassen und Gesellschaftsschichten konnten sich auf diese Art unter einem religiösen Vorwand vergnügen. Organisierte Reisen boten zudem einen wirksamen Schutz gegen die zahlreichen Wegelagerer. Scharen von wallfahrenden Männern und Frauen zogen lärmend, singend, erzählend und musizierend durch das Land. Darüber ärgerten sich die arbeitsamen Bürger, die am Pilgerweg wohnten. Es kam zu Klagen, mit denen sich der Erzbischof in Canterbury auseinandersetzen musste. Chaucers Gruppe umfasste u.a. einen Ritter, eine Nonnenpriorin, einen Mönch, einen Kaufmann, einen Studenten, einen Rechtsanwalt, einen Gutsherrn, einen Schiffsherrn, einen Arzt, einen Pfarrer, Handwerker aller Gattung usw. Der Wirt des „Heroldsrock“ nimmt am Vorabend des Aufbruchs den Versammelten ein Versprechen ab⁴:

*Dass jeder von euch, um den Weg zu kürzen,
die Reise soll mit zwei Geschichten würzen,
Zwei auf dem Weg nach Canterbury hin
Und zwei erzählen, wenn wir heimwärts ziehn;*

Von Abenteuern, die einst vorgefallen.

Und wer von euch am besten unter allen

Sich führt, das heisst, erzählt in diesem Falle

Geschichten besten Stoffs und Trost für alle,

Bekommt ein Abendbrot auf aller Kosten...

Die Geschichten der Pilger waren schon immer bedeutsam. Auch heute werden manche über das Buschtelefon entlang des Jakobswegs weiter erzählt.

Thomas Becket

Thomas Becket wurde am 21. Dezember 1118 in London geboren und schon früh zur Schule geschickt. Er studierte weltliches und kirchliches Recht in Paris, Bologna und Auxerre. Im Alter von 21 Jahren nahm er eine Stellung in London an. Drei Jahre später wurde er durch den Erzbischof von Canterbury angeworben, der ihn 1154 zum Erzdiakon ernannte. In dieser Rolle gelangte er auch nach Rom. Mit 35 Jahren wurde ihm dank seinen Fähigkeiten das Amt des Lordkanzlers anvertraut. Infolge des freundschaftlichen Verhältnisses zum englischen König Heinrich II. wuchs sein Einfluss. Gemeinsam gewannen sie manchen Kampf, sowohl auf dem Schlachtfeld als auch vor dem Richterstuhl.

Im Jahre 1161 starb Erzbischof Theobald in Canterbury. Erst nach mehrmonatigem Zögern und Lavieren wurde Thomas Becket, nicht ganz unumstritten, als dessen Nachfolger eingesetzt. Mit der Wahl wechselte Thomas die Front

4 A.a.O., Verse 791-799.

und kämpfte nun entschieden gegen die wachsenden Ansprüche des Königs Heinrich II. Die eskalierenden Streitigkeiten sollten 1164 in Clarendon vertraglich beigelegt werden. In der Nacht vor der Vertragsunterzeichnung setzte sich Becket unerkannt ins Exil nach Frankreich ab. Während seines Exils steigerten sich die Querelen zwischen Kirche und König. Das Kloster und die Be-



Kathedrale von Canterbury

wohner von Canterbury litten unter der Abwesenheit des Erzbischofs. Papst Alexander III. stand auf der Seite von Becket und drohte den Engländern die Exkommunikation an. Trotz vieler Vermittlungsbemühungen blieb Becket hart. Er verlangte eine Stärkung der richterlichen Unabhängigkeit und die Wiederherstellung der Privilegien des Erzbistums. Sein Gegenspieler Heinrich II. erwirkte zu Lebzeiten die Krönung eines seiner Söhne zu seinem Nachfolger – ein Fauxpas. Die Kirche wurde dabei durch Bischöfe vertreten, die auf Beckets Seite standen. Heinrich musste Becket erlauben, nach Canterbury zurückzukehren. Am 29. Dezember

1170, nur wenige Stunden nach seiner Ankunft in Canterbury, ermordeten königstreue Fürsten den Erzbischof in der Kathedrale.

Das furchtlose Verhalten von Thomas Becket kommt in seinem letzten Gebet in Gegenwart seiner Mörder zum Ausdruck: «Ich lege mein Schicksal und jenes der Kirche vor Gott und die heilige Maria, die Patrone dieser Kathedrale und vor den heiligen Dionys.»⁵

Die Schandtat schockierte und verängstigte die Mönche und Bewohner von Canterbury. Sie fürchteten den Zorn des Königs. Gerüchte verbreiteten sich. Schon bald wurden dem verstorbenen Thomas wunderbare Heilungen zugeschrieben. An Ostern 1171 wurden seine Gebeine in einen neuen Schrein umgebettet, zu dem bald viele Pilger aufbrachen. Die Zahl der Legenden wuchs, die Sammlung an Wundern und Heilungen übertraf bald alle Rekorde früherer Heiliger. Ungewöhnlich schnell, am 12. Februar 1173, wurde Thomas heilig gesprochen, und bald avancierte er zu Englands bedeutendstem Heiligen. In der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts brachen die alten Konflikte zwischen weltlicher und kirchlicher Macht erneut auf. Der Kult um Thomas Becket, und damit auch die Pilgerfahrten nach Canterbury, wurden im Zuge der englischen Reformation mit Gewalt beendet.

Hans Rudolf Schärer

⁵ Anne Duggan, Thomas Becket. New York, 2005, S. 212.

Thomas Becket et le pèlerinage à Cantorbéry (1)

En Grande-Bretagne, les recherches et les fouilles archéologiques récentes ont fait connaître des lieux autrefois sacrés et remis au goût du jour certains buts de pèlerinage.

C'est au poète anglais Geoffrey Chaucer (1343-1400) que l'on doit l'un des récits de pèlerinage les plus célèbres. Dans ses *Canterbury Tales* (« Les contes de Cantorbéry »), le poète donne vie à un groupe de pèlerins du 14^e siècle qui vont honorer la mémoire de l'archevêque Thomas Becket à Cantorbéry. Dans le sud de l'Angleterre, Cantorbéry devait son éclatante réputation de ville de pèlerinage à son archevêque, tout comme Winchester avec son saint évêque Swithun.

Les Contes de Cantorbéry

Chaucer trouva dans la vie quotidienne d'un groupe de pèlerins le cadre idéal pour une présentation haute en couleurs de ses contemporains.

[en avril] Cela démange les gens de partir en pèlerinage

Et les pèlerins de se rendre vers de lointains rivages,

En des lieux sacrés célèbres dans diverses contrées.

Et particulièrement du fond de chaque comté

D'Angleterre vers Cantorbéry ils portent leurs pas

Pour honorer le saint martyr bienheureux

Qui les a secourus lorsqu'ils étaient mal portants.¹

Le Prologue de ce long poème écrit en moyen-anglais est une galerie de portraits présentant les 29 pèlerins (dont trois femmes) qui s'apprentent à quitter l'auberge du Tabard, au sud de Londres. L'aubergiste propose que chacun raconte deux histoires en chemin à l'aller, et deux au retour. Le meilleur récit vaudra un repas gratuit à son auteur. Chaucer n'eut pas le temps de terminer son œuvre, fruit de la maturité : au lieu de 120 récits, les *Contes de Cantorbéry* n'en comportent que 23, certains incomplets. Font partie du groupe un chevalier, une prieure, un commerçant, un étudiant, un moine, un châtelain, un avocat, un médecin et divers artisans.

Chaucer réussit à faire revivre son époque à travers ses personnages hauts en couleur, « réalistes », au caractère bien typé, pleins de vitalité, de sérieux et d'humour, au langage direct, souvent corsé, voire grossier (à notre goût...), qui fait parfois douter du sens moral de certains personnages. Chaucer casse ainsi le cliché d'un Moyen-Age idéalisé, uniquement tourné vers les réalités spirituelles de l'au-delà.

Au 14^e siècle, les pèlerinages, très en vogue, permettaient à des gens de tous niveaux socio-culturels de partir, sous un prétexte religieux, en voyages organisés, leur assurant une protection sûre contre les voleurs de grands chemins. En troupes nombreuses et bruyantes, on menait joyeuse vie, on déambulait dans la campagne, en chantant, en devisant, en racontant des blagues et des histoires, au son des instru-

¹ Prologue des *Contes de Cantorbéry*, vers 12-18

ments de musique – ce qui n'était pas toujours du goût des bourgeois laborieux résidant le long du chemin.

Thomas Becket

Né en 1118 à Londres, Thomas Becket étudia le droit à Paris, à Bologne et à Auxerre. Très doué, il franchit les échelons de la carrière ecclésiastique de manière fulgurante : assistant de l'archevêque de Cantorbéry à 24 ans, vicaire général en 1154 et Lord Chancelier. Très dévoué au roi Henry II, il mena avec ce dernier plusieurs entreprises au succès.

Suite au décès de l'archevêque Theobald en 1161 et après des mois de valse hésitation, Thomas Becket fut nommé archevêque de Cantorbéry. Dès lors, changeant de position, il combattit résolument les prétentions toujours plus affirmées du roi Henry II. Une tentative de conciliation échoua en 1164 et Thomas Becket choisit de s'exiler en France. Le conflit entre pouvoir ecclésiastique et pouvoir temporel s'exacerba suite à la menace du pape Alexandre III d'excommunier les Anglais. Thomas Becket maintint fermement ses revendications d'une plus grande indépendance judiciaire et d'un rétablissement des privilèges de l'archevêché. Les évêques se rangèrent du côté de Thomas Becket qui contestait aussi les



Thomas Becket, vitrail, Cantorbéry

efforts de Henry II pour couronner de son vivant l'un de ses fils comme roi d'Angleterre.

Autorisé par décret royal à revenir à Cantorbéry, Thomas Becket fut assassiné le 29 décembre 1170 dans la cathédrale, par des fidèles du roi, quelques heures après son retour. Il avait juste eu le temps de prononcer cette prière, lourde de prémonition : « Je dépose mon destin et celui de l'Eglise devant Dieu et Sainte Marie, patronne de cette cathédrale, et devant Saint Denis »²

Peu après, on attribua au défunt des guérisons miraculeuses et quantité d'actes merveilleux. Les pèlerins se mirent à affluer devant sa tombe dès 1171. En février 1173 déjà, Thomas fut sanctifié et en peu de temps sa réputation s'établit de plus grand saint de l'Angleterre. Dans la première moitié du 15^e siècle surgirent à nouveau des conflits entre pouvoirs ecclésiastique et temporel. Mais c'est la Réforme anglaise qui mit fin, brutalement, au culte de Thomas Becket et au pèlerinage à Cantorbéry.

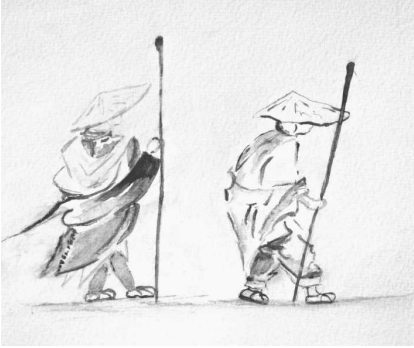
Hans Rudolf Schärer
(Traduction et adaptation : nwa)

² Voir la pièce de théâtre de T. S. Eliot, *Meurtre dans la cathédrale*. 1935.

Le pèlerinage de Kōbō Daishi au Japon

Complément à l'article « Des pèlerins au Japon » (*Ultreïa no 41*).

Aujourd'hui, les pèlerins parcourent la route suivie au IX^e siècle par



Kukai, fondateur de l'école bouddhique *Shingon* qui relie, en un seul pèlerinage, 88 des temples mineurs de l'île de *Shikoku*. Les pécheurs désireux de se faire pardonner une faute grave font le parcours en sens inverse : ils sont assurés, dit-on, de rencontrer le saint homme ou de le voir apparaître en rêve. Pour les bouddhistes *Shingon*, le nombre de maux qui peuvent accabler les humains est de 88. Près de 100'000 personnes accomplissent le pèlerinage complet chaque année.

L'article paru dans l'*Ultreïa* parle de deux religions majoritaires au Japon, le shintoïsme et le bouddhisme. En réalité, les japonais sont shintoïstes et bouddhistes en même temps. Le pèlerinage historique de *Shikoku* visite « huitante-huit endroits sacrés » qui sont des temples soit bouddhistes, soit shintoïstes.

Pour valider le pèlerinage, les pèlerins doivent ensuite se rendre encore au Mont *Koya* ou *Koya-San*,

lieu d'enseignement et de sépulture de Kukai. Se trouvant à une soixantaine de kilomètres au sud d'Osaka, le mont *Koya* est un ensemble de neuf pics, formant le cœur de la péninsule de *Kii*. Situés dans des bouquets de cèdres noirs à une altitude de 900 mètres, les différents temples de cette région forment le site bouddhique *Shingon* le plus vénéré du Japon car il accueille chaque année près de un million de pèlerins.

Le premier sanctuaire du site, construit par Kukai vers 800, devint rapidement le centre de la sec-

Kukai 空海 (774–835)

Kukai, nommé « Kōbō Daishi » ou grand saint, après sa mort, contribua à intégrer le bouddhisme à la vie japonaise. Après un voyage en Chine comme moine novice, il revint au Japon et fonda l'école ésotérique *Shingon*. Vivant essentiellement dans le *Kansai*, région du *Honshu*, il retourna ultérieurement sur *Shikoku*, son île natale, pour y visiter quelques-uns des temples. L'œuvre de Kukai, poète, calligraphe et sculpteur est immense : il inventa le syllabaire *kana*, rédigea des traités religieux, écrivit le plus ancien dictionnaire existant du Japon et fonda l'école *Shingon*.

te *Shingon-shu*, adepte du bouddhisme ésotérique. Le centre acquit une grande notoriété grâce à la protection des différents empereurs du Japon. A son apogée le site compta jusqu'à mille temples. Et c'est seu-

lement à partir de 1872 que les femmes, considérées impures jusque là, eurent le droit de pénétrer sur le site de *Koya-san*. De nos jours, le site accueille les pèlerins ainsi que les touristes dans différents temples qui abritent une université religieuse où sont regroupés de nombreux chercheurs travaillant sur les textes sacrés du bouddhisme.

Située dans la partie est du mont Koya, l'aire de l'*Okuno-in* est une grande nécropole qui regroupe plus de 200'000 tombes. Une allée pavée traverse une forêt de cèdres et de cryptomérias, dans laquelle sont dispersés tombes et mausolées. Là, reposent les familles les plus puissantes de tout le Japon ainsi que de nombreux inconnus. Dans le lit d'une petite rivière traversant la nécropole, de petites planches en bois sont déposées, en mémoire des enfants morts-nés.

Après deux kilomètres, on pénètre dans l'enceinte de l'*Okuno-in*, le site le plus sacré de tout *Koya-san*. On arrive ainsi devant un grand bâtiment de bois, le *Toro-do* ou salle des lanternes. Nuit et jour, plus de 11'000 lanternes sont allumées, dont deux d'entre elles, dit-on, s'y consomment depuis le XI^e siècle sans jamais s'éteindre. Derrière le hall, se trouve l'*Okuno-in*, le mausolée de Kukai ou Kōbō Daishi.

Derrière le temple d'*Okuno-in*, se trouve son tombeau ; les fidèles et les moines pensent qu'il est toujours vivant et qu'il veille sur eux. Son corps qui est resté intact est réputé méditer en attendant la venue du prochain Bouddha du futur,

Maitreya. Malgré les siècles qui passent, il est toujours aussi vénéré et présent dans les cœurs. Dans tout le Japon, des temples grands ou petits lui sont consacrés, tels ceux de *Nishiarai-Daishi*, *Kawasaki-Daishi* près de Tōkyō où toute la journée un culte lui est rendu, en invoquant son nom afin qu'il exauce les prières.

Les maisons de *henro* ou temples-auberges existent également au *Mont Koya*. Au mois de mai, nous y avons passé une nuit dans une chambre aménagée comme dans les *ryokan* traditionnels avec tatami et futon. Le bain japonais collectif, hommes et femmes séparés, est de rigueur. Le repas est végétarien, comme il se doit pour un vrai bouddhiste et le petit-déjeuner se compose de riz, de soupe et de tofu.

A six heures du matin, on assiste à la prière du matin. Pendant une heure, la récitation des mantras, avec des voix de basses, est parfois interrompue par un son de cloche ou de timbales. Lors de cette cérémonie, le supérieur du monastère rend aux pèlerins leur album validé composé de feuillets en papier de soie, comme notre carnet de pèlerin ou « crédentiale ». Après la cérémonie, un moine a la gentillesse de nous expliquer en anglais la signification des différentes statues de bouddha ou de *bodhisattva*. Ce furent de beaux moments empreints de spiritualité.

Bernhard Büchler
(Texte et dessin)

Pilgern auf den Spuren von Kōbō Daishi in Japan

Ergänzung zum Artikel „Pilgern in Japan“, in: *Ultreia* Nr. 41.

Wenn Pilger heute auf der Insel *Shikoku* jenen Weg zurücklegen, der 88 Tempel verbindet, folgen sie jener Route, die der Gründer der Schule des *Shingon*-Buddhismus, Kukai, im 9. Jahrhundert gegangen ist. Die Sünder, die für ein schweres Vergehen büssen wollen, wandern auf ihm in umgekehrter Richtung: Der heilige Mensch Kukai wird ihnen, heisst es, mit Sicherheit begegnen oder im Traum erscheinen. Die Zahl 88 steht bei den *Shingon*-Buddhisten für die Zahl der Übel, die die Menschen niederdrücken können. Um die 100'000 Personen legen im Jahr die Pilgerstrecke in voller Länge zurück.

Der Artikel im letzten *Ultreia* spricht von zwei Religionen, die in Japan hauptsächlich verbreitet sind: Shintoismus und Buddhismus. In Wahrheit sind die Japaner gleichzeitig Shintoisten und Buddhisten. Die Tempel der „88 heiligen Orte“ am historischen Pilgerweg auf *Shikoku* sind teils buddhistisch, teils shintoistisch.

Damit die Wallfahrt Gültigkeit erlangt, müssen die Pilger anschliessend zum Berg *Koya* (*Koya-San*) gehen, wo Kukai gelehrt hat und wo er begraben liegt. Der *Koya-San*, 60 Kilometer südlich von Osaka, umfasst neun Gipfel; sie bilden das Herz der Halbinsel *Kii*. Inmitten von schwarzen Zedern findet sich auf einer Höhe von 900 Metern eine Ansammlung von Tempeln. Sie bilden das am meisten verehrte Heiligtum des japanischen *Shin-*

Kukai 空海 (774–835)

Kukai, genannt „Kōbō Daishi“, oder grosser Heiliger, trug nach seinem Tod zur Integration des Buddhismus ins japanische Leben bei. Nach einer Chinareise als junger Mönch ging er nach Japan zurück und gründete die esoterische Schule *Shingon*. Die meiste Zeit seines Lebens verbrachte er in der Gegend von *Kansai* auf der Insel *Honshu*. Später kehrte er auf die Insel *Shikoku* zurück, von der er stammte, um dort einige der Tempel aufzusuchen. Das Werk des Dichters, Kalligrafen und Bildhauers Kukai ist immens: Er erfand die Silbenlautschrift *kana*, schrieb religiöse Abhandlungen, verfasste das älteste Wörterbuch Japans, das es gibt, und gründete die *Shingon*-Schule.

gon-Buddhismus und sind jedes Jahr Ziel von einer Million Pilgern.

Das erste Heiligtum der Anlage, gegen 800 von Kukai erbaut, wurde bald zum Zentrum der esoterischen *Shingon-shu*-Sekte. Das buddhistische Zentrum erlangte dank der Förderung durch mehrere japanische Kaiser grosse Bekanntheit.



Auf seinem Höhepunkt zählte es gegen tausend Tempel. Erst seit 1872 ist es Frauen, die bis dahin als unrein galten, erlaubt, das Gelände des *Koya-san* zu betreten. Heute begrüsst der Ort die Pilger und Touristen in verschiedenen Tempeln. Diese beherbergen eine religiöse Universität, wo sich zahlreiche Forscher treffen, die die heiligen Schriften des Buddhismus erforschen.

Auf der Südseite des Berges *Koya* befindet sich das Friedhofsgelände von *Okuno-in* mit seinen mehr als 200'000 Gräbern. Eine gepflasterte Allee quert einen Wald aus Zedern und Sichelbäumen, in dem Gräber und Mausoleen verstreut sind. Hier ruhen die mächtigsten Familien Japans. Kleine Holzbrettchen zieren, als Erinnerung an die totgeborenen Kinder, das Bett eines Baches, der durch die Totenstadt fliesst.

Nach zwei Kilometern betritt man den mit einer Ringmauer umgebenen heiligsten Bezirk des *Koya-san*. Man kommt zu einem grossen Gebäude aus Holz, der Lampenhalle oder *Toro-do*. Tag und Nacht brennen dort über 11'000 Lampen, von denen zwei angeblich seit dem 11. Jahrhundert nie verlöscht sind. Hinter der Halle befindet sich das Mausoleum von Kukai oder *Kōbō Daishi*.

Hinter dem als Tempel ausgestalteten Mausoleum liegt sein Grab. Für die Gläubigen und die Mönche ist Kukai immer noch am Leben; er wacht über sie. Es heisst, sein unversehrt gebliebener Leib würde in Meditationshaltung auf die Ankunft des nächsten Buddhas

der Zukunft, *Maitreya*, warten. In ganz Japan sind noch heute, Jahrhunderte später, kleine und grosse Tempel Kukai geweiht, so beispielsweise der *Nishiarai-Daishi*- oder der *Kawasaki-Daishi*-Tempel bei Tokio, wo die Menschen während des ganzen Tages ihm zu Ehren seinen Namen anrufen und um Erhöhung ihrer Gebete flehen.

Die Häuser der *henro* oder Tempelherbergen gibt es auch am Berg *Koya*. Im vergangenen Mai haben wir hier eine Nacht in einem Zimmer verbracht, das wie die traditionellen *ryokan* (Gasthöfe) mit *Tatami* (Reisstrohmatte) und *Futon* (Schlafunterlage) ausgestattet war. Das japanische Gemeinschaftsbad, nach Geschlechtern getrennt, gehört stets dazu. Das Essen ist vegetarisch, wie es sich für einen echten Buddhisten geziemt, und das Frühstück setzt sich aus Reis, Suppe und Tofu zusammen.

Früh um 6 Uhr trifft man sich zum Morgengebet. Eine Stunde lang werden die mit Basstimmen vorgebrachten Mantras rezitiert, unterbrochen von einem gelegentlichen Glocken- oder Paukenschlag. Während der Zeremonie gibt der Klostervorsteher den Pilgern das aus Seidenpapierblättern bestehende Album mit einem Bestätigungsvermerk zurück. Es hat die gleiche Funktion wie unser Pilgerausweis. Nach der Zeremonie erklärt uns ein Mönch die Bedeutung der unterschiedlichen Buddhastatuen oder *Bodhisattvas* (Erleuchtungsweisen). Es waren für uns schöne, von Spiritualität geprägte Momente.

Bernhard Büchler
(Rés.: odu)

Agenda

Veranstaltungen des Pilgerzentrums St. Jakob Zürich

13. Nov., 19.00 Uhr: Novemberforum: Apéro, Büchertisch;
 19.30 Uhr: Pilgern heute – Podiumsdiskussion,
 Moderation: Pfr. Theo Bächtold, Zürich.
 Dazwischen Beiträge des Play-back-
 Theaters „shortcuts“.
20. Nov., 19.00 Uhr: Novemberforum: Apéro, Büchertisch;
 19.30 Uhr: Der Bündner Jakobsweg – Entstehung
 und Bilder von der ersten Begehung.
 Referent: Pfr. Heiner Nidecker, Thusis,
 vom Verein Jakobsweg Graubünden.
31. Dezember: Pilgernd und schweigend durch die Nacht
 ins neue Jahr.
 21.00 Uhr: Von Zürich über den Albis nach Kappel.
 Zürich, Kirche St. Jakob
 23.30 Uhr: Über den Pfannenstiel nach Boldern.
 Diakoniewerk Zollikerberg

Assemblée générale 2009 à Berne

L'assemblée générale 2009 aura lieu les **21 et 22 mars à Berne**. Le programme et le formulaire d'inscription vous seront transmis plus tard.

Generalversammlung 2009 in Bern

Die Generalversammlung 2009 findet am Wochenende vom **21./22. März in Bern** statt. Programm und Anmeldeformular folgen später.

Marche jacquaire en été 2009

Sur le Chemin de St-Jacques souabe d'Ulm à Constance. La marche se fera **en deux groupes** : le premier groupe sera en route du 2 au 9 juillet, le deuxième groupe du 4 au 11 juillet.

Pilgerwanderung im Sommer 2009

Auf dem schwäbischen Jakobsweg von Ulm nach Konstanz. Die Pilgerwanderung findet **in 2 Gruppen** statt: Die erste Gruppe ist vom 2. bis 9. Juli unterwegs, die zweite Gruppe vom 4. bis 11. Juli.

Littérature / Literatur

Empfehlungen aus unserem Buchladen

**ACCESSOIRES
für den Pilger**



Pin, Jakobsmuschel Fr. 5.00



Holzmuschel Fr. 15.00



Tonmuschel Fr. 6.00



Stickers:
4,5 x 4,5 cm Fr. 6.00
8,0 x 8,0 cm Fr. 7.50

Erhältlich bei unserem Buchversand für die deutsche Schweiz:
buchhandl@chemin-de-stjacques.ch

Librairie française – Quoi de neuf ?

ViaJacobi : de Rorschach à Genève, avec les variantes de Constance, de Lucerne et de Payerne / Sabine Bolliger et ViaStoria. (La Suisse à pied 4 : guide officiel) Bussigny : Rossolis, 2008. 112 p., ill. Fr. 21.--

Intéressant en ce qui concerne l'histoire, la géologie ou les sites à ne pas manquer, il est pauvre au niveau pratique. Comportant seulement des croquis du chemin et pas de liste d'hébergements, cet ouvrage est un bon complément à nos cartes et liste d'hébergements, qui restent indispensables pour le pèlerinage de Compostelle sur le chemin suisse. (250 gr.)

Chemin panorama alpin / Philipp Bachmann. (La Suisse à pied 3 : guide officiel) Bussigny : Rossolis, 2008. 92 p., ill. Fr. 21.--

Même critique que pour le précédent. Cet été, mon mari et moi avons parcouru la Via 3, au départ de Genève jusqu'à Rorschach. Ce chemin est proche de la Via Jacobi, qu'il croise à plusieurs reprises. Si le chemin de Compostelle va au plus court, généralement dans les vallées, la Via 3 se fait un malin plaisir d'aller par monts et par vaux, alignant des dénivelés importants tous les jours. Passant par des sentiers ravissants dans la forêt ou les alpages, cet itinéraire offre des points de vue superbes. Vous l'aurez compris, peu de goudron sur ce chemin qui nous a enthousiasmés. Un bémol quand même : la pauvreté de l'hébergement. C'est alors que nous avons réalisé l'énorme travail qui a été fait par les responsables du chemin de Compostelle pour augmenter les possibilités d'accueil. (250 gr.)

Madeleine Deshusses

Au pied du Jura de Bienne à Bonmont : itinéraire sacré / Bastian Keckeis. Lausanne : LEP Loisirs et Pédagogie, 2007. 159 p., ill. Fr. 26.--

Un itinéraire de 10 jours pour 164 km dans une région riche en beautés naturelles, menhirs ou églises romanes et gothiques. Pèlerin de Compostelle, l'auteur a agrémenté son guide de reproductions de ses propres dessins et aquarelles, pour donner vraiment envie de se lancer sur un beau chemin tranquille, peut-être ? (250 gr.)

Compostelle de la Reconquista à la réconciliation / Gabrielle Nanchen. Saint-Maurice : Ed. Saint-Augustin, 2008. 269 p. Fr. 33.--

Gabrielle Nanchen a fait partie des premières femmes ayant siégé au Parlement fédéral suisse. Elle a publié des ouvrages sur l'égalité hommes femmes. En 2001, elle a fait le pèlerinage du Puy-en-Velay à Compostelle. Depuis lors, elle repart chaque année deux semaines sur l'un ou l'autre des chemins. Le thème de sa réflexion est résumé dans le titre de son livre. Un ouvrage sensible et profond, à lire absolument.

Tous les articles (livres, cartes, DVD, objets divers) en vente chez notre librairie romande : librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch

Rencontres informelles / Pilgerstamm

<i>Où ? / Wo?</i>	<i>Quand ? / Wann?</i>	<i>Contact / Kontakt</i>
Bern	Jeden ersten Freitag des Monats ab 18.00 Uhr Hotel-Restaurant Jardin, Militärstrasse 38	André Berdat Tel: 031/381 95 39
Genève	Le dernier lundi de chaque mois dès 17h00 Café-Restaurant Cajupi (Université Albanaise) 112, rue de Lyon	Adrien Grand Tél. : 022/757 36 55 grand.adrien@bluewin.ch
Lausanne	Le premier jeudi du mois de 17h30 à 19h00 Restaurant La Pomme de Pin, rue Cité-Derrière 11-13	Irène Strebel Tél. : 021/728 26 95
Neuchâtel	Le premier lundi du mois de 17h00 à 19h00. Café l'Aubier, rue du Château 1	Paula et Dim Nguyen Tél. : 032/753 53 61 paula@bluemail.ch
St. Gallen	Jeweils am letzten Dienstag des Monats. Spanisches Klubhaus Hogar Español, Klubhausstrasse 3	Josef Brunner Tel: 071/288 35 29 brunner_joseph@hotmail.ch
Winterthur	Jeden ersten Dienstag des Monats ab 18.00 Uhr. Restaurant La Pergola, Saal, Stadthausstrasse 71	Otto Dudle Tel: 052/212 96 18 odudle@bluewin.ch Hans Rüttimann Tel: 052/233 10 60 ruettimann-aebi@bluewin.ch
Zürich	Jeweils am ersten Freitag des Monats ab 18.45 Uhr. Gartensaal des Jugendhauses der reformierten Kirchgemeinde Aussersihl, Cramerstrasse 7.	Pilgerzentrum St. Jakob Theo Bächtold, Pfarrer jakobspilger@limmat.ch

Contact / Kontakt

Président	Bernard de Senarclens Ch. du Village 26 1012 Lausanne	Tél : 021/728 70 17 presidence@chemin-de-stjacques.ch
Vizepräsident/ Redaktor Ultraëia	Otto Dudle Schaffhauserstrasse 12 8400 Winterthur	Tel: 052/212 96 18 vicepresid@chemin-de-stjacques.ch
Trésorerie/Kassierin	Murielle Favre Ch. Barrauraz 10 1291 Commugny	Tél : 022/776 45 05 Fax : 022/776 46 19 tresoriere@chemin-de-stjacques.ch
Recherche compostellane/ Jakobspilger- Inventar	Andreas Stüdi Hinterzweienweg 51 4132 Muttenz	Tel. 076 573 33 77 recherche@chemin-de-stjacques.ch
Bibliothèque	Guy von der Weid Case postale 1592 1701 Fribourg	Tél : 079/679 87 89
Librairie romande	Adrien Grand 37D, Route de Pré-Marais 1233 Bernex	Tél/Fax : 022/757 36 55 librairie.romande@chemin-de- stjacques.ch
Buchversand deutsche Schweiz	Erika Pertzel Brigitte Hungerbühler Haldenstrasse 11 9327 Tübach SG	Tel: 071/841 82 81 079/667 52 20 buchhandl@chemin-de- stjacques.ch
Coordinateur des surveillants du che- min/ Koordination Wegbetreuung	Henri Jansen Chemin des Collines 13 1950 Sion	Tél : 027/322 75 06 entretien@chemin-de-stjacques.ch
Secrétariat central – Suisse romande	Claire-Marie Nicolet Rte de Founex 4 1291 Commugny	Tél : 022/776 12 08 Fax : 022/776 13 02 secretariat.fr@chemin-de- stjacques.ch
Sekretariat und Mitgliederdienst deutsche Schweiz	Madeleine Blum Neuwiesenstr. 9 8630 Rüti	Tel: 055/240 64 35 sekretariat.de@chemin-de- stjacques.ch
Informazioni per il canton Ticino	Lia Negrini Piazza Molino Nuovo 9 6900 Lugano 4	Tel: 091/921 20 20 negrini@bluewin.ch
Refugio Belorado	Franz Fiedler Kilchgrundstrasse 32 4125 Riehen	Tel/Fax: 061/641 08 61 belorad@chemin-de-stjacques.ch
Webmaster	Bernard Favre	webmaster@chemin-de- stjacques.ch



Layout:

Gerhard und Verena Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:

Sailer Druck, Winterthur

Versand:

Brühlgut-Stiftung, Winterthur